



DANIEL CHARTIER

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD?

PRINCIPES ÉTHIQUES



ARCTIC ARTS SUMMIT

IMAGINAIRE | NORD

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD?

Principes éthiques

Version française

Daniel Chartier

Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques

Harstad (Norvège), Arctic Arts Summit et

Montréal (Québec), Imaginaire | Nord,

coll. « Isberg », 2018.

ISBN 978-2-923385-24-2

Norsk version/Version norvégienne

Hva er forestillingene om det nordlige? Ethiske prinsipper

ISBN 978-2-923385-26-6

Svensk version/Version suédoise

Vad är föreställningarna om det nordliga? Ethiska principer

ISBN 978-2-923385-29-7

Dansk version/Version danoise

Hvad er forestillingen om det nordlige? Ethiske principper

ISBN 978-2-923385-28-0

Русская версия/Version russe

Что такое воображение Севера? Этические принципы

ISBN 978-2-923385-30-3

English version/Version anglaise

What is the Imagined North? Ethical Principles

ISBN 978-2-923385-25-9

Sámi veršuvdna/Version sâme

Mii lea davvi govvádallan? Ehtalaš prinsihpat

ISBN 978-2-923385-27-3

Design : André Cândido

Photos : Imaginaire | Nord

Photo de la quatrième de couverture : Pernille Ingebrigtsen

© 2018

festspillnn.no/en/arctic-arts-summit

nord.uqam.ca

puq.ca/catalogue/collections/liste-isberg-72.html

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Norges nasjonalbibliotek

Bibliothèque nationale de France

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD?

Principes éthiques

Édition multilingue en français, mais aussi en norvégien, suédois,
danois, russe, anglais et sâme du Nord

DANIEL CHARTIER

ARCTIC ARTS SUMMIT
IMAGINAIRE | NORD

ISBERG

2018

Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques	9
Hva er forestillingene om det nordlige? Etiske prinsipper	31
Vad är föreställningarna om det nordliga? Etiska principer	51
Hvad er forestillingen om det nordlige? Etiske principper	73
Что такое “воображение Севера”? Этические принципы	95
What is “the Imagined North”? Ethical Principles	117
Mii lea davi govvádallan? Ehtalaš prinsihpat	137

Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?

Principes éthiques

Résumé – Le Nord est un espace imaginé et représenté depuis des siècles par les artistes et les écrivains du monde occidental, ce qui a mené, au fil du temps et de l'accumulation successive de couches de discours, à la création d'un « imaginaire du Nord » — que ce Nord soit celui de la Scandinavie, du Groenland, de la Russie ou du Grand Nord, ou encore des pôles. Or les Occidentaux ont atteint le Pôle Nord il n'y a qu'un siècle, ce qui fait du « Nord » le produit d'un double regard, de l'extérieur — les représentations, surtout occidentales — et de l'intérieur — les cultures nordiques (inuites, scandinaves, cries, etc.). Les premières étant souvent simplifiées et les secondes méconnues, si l'on souhaite étudier le « Nord » dans une perspective d'ensemble, nous devons donc poser deux questions : comment définir le Nord par l'imaginaire ? Selon quels principes éthiques devons-nous considérer les cultures nordiques pour en avoir une vue complète, incluant notamment celles qui ont été minorées par le Sud ? Nous répondrons ici à ces deux questions, d'abord en définissant l'imaginaire du Nord, puis en proposant un programme intégrateur pour « recomplexifier » l'Arctique culturel.

Depuis des siècles¹, les artistes et écrivains du monde occidental imaginent et représentent le monde froid. Lorsque l'on s'y penche de plus près, celui-ci se décline en des imaginaires différenciés — le « Nord », la Scandinavie, le Groenland, l'Arctique, les pôles, voire l'hiver — qui se présentent le plus souvent dans un amalgame s'appuyant sur une simplification des formes — horizontalité — et des couleurs — blanc, bleu pâle, teintes rosées —, sur la présence de la glace, de la neige et de tout le registre du froid, sur des va-

¹ Une première version de cet article a été publiée sous le titre « Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? » dans la revue *Études germaniques*, vol. 71, n° 2, 2016, p. 189-200.

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

leurs morales et éthiques — solidarité —, mais aussi, à sa jonction avec un « au-delà » où commence l'Arctique, sur la fin de l'écoumène européen et sur l'ouverture vers un monde « naturel », inconnu, vide, inhabité et éloigné : le Grand Nord. L'ensemble de ces représentations forme un système de signes, que j'appelle ici par commodité « l'imaginaire du Nord ».

Comme tout espace représenté, le « Nord » est le produit d'un double regard, de l'extérieur et de l'intérieur, que l'on peut distinguer entre les « représentations » du Nord et les œuvres des « cultures nordiques ». Les premières, fruits d'un imaginaire principalement allemand, français, anglais, puis états-unien, distinguent peu les différents espaces culturels du territoire et portent leur regard haut vers l'Arctique et les pôles, avec peu de considération pour les cultures (inuïtes, sâmes, cries, innues, scandinaves, etc.) qui en sont issues. Les secondes ont parfois une extension hors d'elles-mêmes — c'est notamment le cas des cultures scandinaves, dont la réception en Europe bénéficie d'un préjugé nettement mélioratif —, ce qui ne s'applique cependant pas aux cultures autochtones, qu'on a longtemps minorées, parfois avec l'objectif rhétorique de renforcer l'image d'un Arctique inhabité et inhabitable, souvent par des préjugés politiques et ethniques persistants. Quoi qu'il en soit, les « représentations du Nord » créées de l'extérieur et les « cultures nordiques » issues des territoires du « Nord » se rencontrent peu, se posant souvent comme des couches discursives différenciées, bien qu'elles soient toutes deux liées au même territoire de référence. Cette distance peut s'observer pour d'autres ensembles territoriaux représentés, mais l'imaginaire du « Nord », surtout du « Grand Nord », se distingue en ce qu'il

s'est forgé sur le discours plus que sur l'expérience pendant des siècles, ce qui a accentué l'autonomie des couches discursives « de l'intérieur » et « de l'extérieur ». Rappelons pour mémoire que l'homme s'est rendu au Pôle Nord il n'y a qu'un siècle alors qu'il l'imagine depuis des millénaires. Enfin, il importe de rappeler deux phénomènes sociopolitiques qui ont une incidence sur la représentation et la réception du Nord et de l'Arctique : d'une part, le contexte général du colonialisme autochtone, qui a renforcé la mise sous silence des aspects culturels et humains des territoires froids, et d'autre part, la tendance générale de gouvernance du « Nord », dominé par des capitales ou des puissances du Sud, qui l'administrent en fonction de leurs connaissances (peu nourries de l'expérience) et des circonstances de leurs besoins propres, avec les écarts que cela peut engendrer.

Existents donc des « représentations », souvent occidentales, du Nord et de l'Arctique, facilement accessibles et d'une grande cohérence (simplifiée) sémiologique, et des « cultures » du Nord, certaines bien connues (de Russie, de Scandinavie) et d'autres totalement méconnues — des autres espaces circumpolaires et des Autochtones. Si l'on souhaite étudier le « Nord » dans une perspective d'ensemble et en tenant compte de sa multiplicité d'inégale visibilité, nous devons donc poser deux questions de prime abord éloignées, mais nécessairement articulées dans notre cas : comment définir le Nord par l'imaginaire ? Selon quels principes éthiques devons-nous considérer les cultures nordiques pour en avoir une vue complète, incluant notamment celles qui ont été minorées par le Sud ?

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

Définir le Nord par l'imaginaire

L'ensemble des discours énoncés sur le Nord, l'hiver et l'Arctique, que l'on peut retracer à la fois synchroniquement — pour une période donnée — ou diachroniquement — pour une culture déterminée —, issus de différentes cultures et formes, accumulés au cours des siècles selon un double principe de synthèse de concurrence², forment ce qu'on peut appeler « l'imaginaire du Nord ». Il s'agit d'un système de signes pluriel et mouvant, qui fonctionne de manière variable selon les contextes d'énonciation et de réception.

En développant, il y a une dizaine d'années, cette notion d'« imaginaire du Nord », je suggérais en parallèle l'hypothèse qu'il existerait, au-delà des cultures et des perceptions diverses et divergentes *sur* le Nord et *du* Nord, une base esthétique commune que l'on pourrait ensuite décliner selon des caractéristiques qui, si elles ne sont pas propres au « Nord » dans leur individualité, composent tout de même un ensemble de signes original et propre à ce qu'est le « Nord » d'un point de vue culturel. L'ensemble de signes établi au fil des siècles par la culture occidentale pour représenter l'idée du Nord, ensemble constamment retravaillé par de nouvelles propositions — dont aujourd'hui celles des cultures autochtones et régionales, enfin considé-

² Ce principe de synthèse et de concurrence des discours, inspiré de la théorie de la lecture proposée par Wolfgang Iser et inscrit dans une esthétique de la réception, a été énoncé dans mon ouvrage *L'émergence des classiques*, Montréal, Fides, 2000.

VERSION FRANÇAISE

rées — qui en confirment ou en modifient certaines caractéristiques, constitue ce qu'est « l'imaginaire du Nord ». Il s'agit d'un ensemble vivant, « organique », qui évolue selon les périodes historiques et les contextes; comme tout système de signes, il permet d'ouvrir un monde imaginaire par l'évocation partielle de ses caractéristiques, ce qui permet une économie de moyens pour représenter le Nord. La couleur bleu pâle, par exemple, exerce aujourd'hui cette fonction : il suffit de l'utiliser pour induire chez le lecteur, chez le spectateur, un univers fait de froid, d'immensité et de glace, qui renvoie au système de signes dans son ensemble.

Aussi, comme tout système constitué par des siècles de discours, il faut, pour s'en détacher ou pour en contester les fondements, le déconstruire ou le retravailler, mais dans tous les cas, en tenir compte : c'est ce que font avec intelligence les créateurs du premier long-métrage inuit de fiction, *Atanarjuat*³, en reprenant une à une les caractéristiques occidentales de l'image de l'Arctique pour les déconstruire⁴. Ils savent que le spectateur *possède les codes* du système de signes qu'est l'imaginaire du Nord, construit par la culture occidentale, et ils l'utilisent pour suggérer une nouvelle perception de ce territoire, qui s'ajoute aux précédentes et en déplace les enjeux et les codes. À la manière du processus de l'acte de lecture décrit par

³ Zacharias Kunuk, *Atanarjuat*, Canada, 2001, 172 min.

⁴ Par exemple, aucun des personnages ne souffre de la faim ou du froid (dans une scène, un homme nu court même sur la glace), personne ne se perd, certains Inuits sont retors et déloyaux, les conflits sont complexes.

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

Wolfgang Iser⁵, la culture reçoit, accumule, dispose, pose en concurrence les nouvelles propositions qui alimentent et orientent l'imaginaire. Ce dernier garde sa cohérence tout en se modifiant au fil des nouvelles propositions culturelles, filtrées par des processus d'accumulation et de concurrence. La consécration d'*Atanarjuat*, par exemple, a permis à ce film de jouer un rôle dans l'orientation contemporaine de l'imaginaire du Nord; s'il n'avait pas été primé, le film aurait certes contribué à l'accumulation des discours sur cet imaginaire, mais sans en déplacer de façon aussi importante les codes.

Poser la notion d'« imaginaire du Nord » transforme ainsi la manière de concevoir le territoire, pour qu'il inclue enfin les aspects culturels et humains, et ouvre un chantier critique pour arriver à appréhender la nature esthétique et politique des liens entre les représentations, l'imaginaire, le territoire et la culture. Parler d'imaginaire du Nord suppose l'existence d'un lien entre les représentations culturelles et le territoire — ce qui n'est pas une évidence —, et revient à suggérer qu'un lieu *réel* puisse avoir une incidence sur les formes de représentations qui en sont issues. De prime abord, cela semble aller à l'encontre de la modernité et de la postmodernité, qui défendent le caractère auto-définitoire des formes artistiques, sauf si l'on considère la notion de « lieu » dans une perspective de construction culturelle, donc elle aussi gouvernée par ses propres règles. Il reste à établir ce que pourraient être les liens entre un lieu *réel* face à un

⁵ Wolfgang Iser, *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, P. Mardaga, coll. « Philosophie et langage », 1985 [1976].

lieu *représenté*, ce que permet la notion d'*idée du lieu* lorsqu'elle est définie comme une superposition et une concurrence des discours. En effet, cela implique que la matérialité n'induit pas nécessairement une idée du lieu et qu'inversement, le discours ne puisse pas être entièrement détaché de la notion de *réalité*. Les lieux forment une complexe composition humaine, faite d'expériences, de discours, de matérialité, de formes culturelles et de mémoire. Tout cela renvoie au réel, à l'humain et à la réalité, que cette dernière soit matérielle, discursive ou sémiologique.

À l'encontre des discours usuels, on peut avec raison se demander si le Nord peut être considéré comme un « lieu » dans la culture occidentale. Une lecture de l'histoire des représentations du Nord convainc plutôt que le « Nord » a été défini comme « espace » et non comme « lieu » : l'insistance sur ses caractéristiques liées à la vacuité, à l'immensité et à la blancheur a conduit au développement d'un système de représentations qui fait parfois fi de l'expérience humaine du territoire ⁶. Pendant des siècles, la connaissance phénoménologique du Nord n'a pas été une évidence : les Occidentaux préféraient voir dans le Nord un territoire *au-delà* de l'écoumène (qu'ils s'évertuaient toutefois à tenter d'explorer, ce qui a pris du temps, tout en l'imaginant à partir de textes) et donc soustrait à la connaissance. De plus, ils ignoraient — par méconnaissance, puis par exclusion — une partie des discours de ceux qui y vivent (Inuits,

⁶ Sur les rapports entre espace et lieu dans le Nord, voir l'ouvrage collectif *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Québec et Stockholm, Presses de l'Université du Québec et Université de Stockholm, coll. « Droit au pôle », 2015.

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

Sâmes, Cris, etc.). Dans bien des récits occidentaux, le « Nord » renvoie ainsi à une matrice neutre sur laquelle on peut situer un récit sans égard à la réalité matérielle ou phénoménologique, pour autant qu'on respecte une série de critères et de caractéristiques qui sont propres au « Nord » dans l'imaginaire. Des récits des explorateurs à la poésie, de la culture populaire, filmique et commerciale aux arts visuels, de la chanson au roman d'aventures, tout un imaginaire forgé de représentations et de perceptions renvoie à un « Nord » qui peut être considéré historiquement comme une construction humaine et culturelle, le tout dans une cohérence esthétique transversale qui traverse les époques, les genres, les techniques et les cultures, tout en s'adaptant aux contextes. Les cultures qui s'en revendiquent allient une part de particulier et une part d'universel dans une synthèse qui leur est propre, qui les définit : ainsi, l'Islande s'approprie à sa manière l'imaginaire du Nord en l'ajoutant aux autres couches identitaires qui la définissent (l'insularité, l'appartenance à la Scandinavie, etc.).

Parler d'imaginaire du Nord impose donc une réflexion sur l'idée du lieu, sur les rapports entre le lieu matériel, vécu, imaginé et représenté, sur les notions d'espace et de lieu, sur la constitution systémique et diachronique des systèmes de signes, sur la pluriculturalité, sur le particulier et l'universel, et sur les inclusions et les exclusions de certains discours de la définition occidentale du Nord. C'est là tout un programme méthodologique, théorique, esthétique et politique, encore largement en chantier, mais qui permet enfin d'inclure les aspects culturels et humains dans la recherche générale sur le Nord et l'Arctique.

VERSION FRANÇAISE

Ce système de signes a la double particularité d'avoir été peu élaboré par ceux qui y habitent et celle d'avoir été pensé en grande partie par d'autres qui n'y sont jamais allés. Cela n'enlève pas à sa cohérence et à sa puissance d'un point de vue discursif et imaginaire, mais cela pose des défis considérables pour une véritable connaissance du monde froid, pour une reconnaissance des discours, besoins et aspirations de ceux qui y vivent et pour, d'un point de vue culturel et intellectuel, penser le Nord, l'Arctique et le monde froid *par lui-même*. Ce système de signes impose aussi, en raison de son historicité — il est fait de discours de l'extérieur, sur des territoires pensés comme espaces plutôt que comme lieux, et contrôlés par des puissances qui n'y voyaient qu'un réservoir de ressources pour assurer leur vitalité — certaines contraintes et prescriptions éthiques, pour arriver à en dégager toute la complexité.

Un programme intégrateur pour « recomplexifier » l'Arctique culturel

Étudier l'imaginaire du Nord signifie analyser, de manière pluriculturelle et circumpolaire, les différentes représentations du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, selon une perspective interdisciplinaire. En s'appuyant sur les concepts de « nordicité » et d'« hivernité » culturelles et sur la définition du Nord considéré comme « d'abord et avant tout un discours culturel, appliqué

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

par convention à un territoire donné⁷ », on peut étudier les évolutions historiques et les variations de ce discours, et par conséquent l'évolution de l'idée de l'Arctique et de l'idée du Nord.

Une telle position intellectuelle permet de poser un regard qui considère les apports scientifiques, historiques, sociaux et artistiques par l'entremise des représentations, source de motivations et de propositions de la science, vecteurs de changements humains et sociaux, déterminants de l'histoire et suite conséquente de réalisations artistiques. Ainsi, cette perspective permet une rencontre inédite, sur un terrain commun, de différentes traditions du savoir. Celles-ci convergent pour tenter de réaliser, comme l'ont longtemps appelée les penseurs du Nord et de l'Arctique, une approche « interdisciplinaire », et « pluriculturelle », seule possible pour tenir compte de la complexité et de la fragilité — d'un point de vue environnemental, social et culturel — de cet écosystème.

En défendant l'idée d'une conception circumpolaire et non plus territoriale du monde froid, on pose ce dernier comme un tout qui appelle des solutions, des réflexions et des positions communes, tout en tenant compte des différentes cultures et langues qui le composent. Dans ce contexte, il apparaît impossible de proposer une vision recevable du monde froid sans

⁷ Daniel Chartier, « Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives », Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [dir.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires et Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », 2004, p. 7.

VERSION FRANÇAISE

l'articuler de manière plurilingue, pluriculturelle et, souvent, conflictuelle.

La recherche en études culturelles sur le Nord, prenant appui sur un examen des représentations culturelles, vise donc un renouvellement des études sur les rapports de l'homme à son imaginaire, par une analyse discursive des enjeux du Nord, de l'Arctique et de l'hiver, ainsi que par une approche plurinationale, pluridisciplinaire et pluraliste.

La considération des aspects culturels et humains fait partie intégrante et nécessaire de toute recherche *sur* et *dans* le Nord; pourtant, c'est là tout un pan souvent oublié ou négligé des politiques arctiques et nordiques, des ententes visant la gouvernance du monde froid, ainsi que des projets de recherche scientifique ou technique. Par exemple, l'entente historique conclue avec les Cris et les Inuits du Nord du Québec en 1977, la *Convention de la Baie-James et du Nord québécois*⁸, souvent citée en modèle des premières ententes contemporaines entre un État et des peuples autochtones, ne fait aucunement mention des cultures autochtones, outre les pratiques traditionnelles qui ont des répercussions directes sur l'utilisation conjointe ou exclusive du territoire. Ignorer les aspects culturels et humains du Nord conduit à nier la complexité des rapports et des représentations circumpolaires, et peut conduire à l'établissement de politiques mésadaptées au territoire. En ce sens, il convient de réfléchir sur les principes, la méthodologie et les pratiques qui déter-

⁸ Sur cet important traité et ses suites, voir par exemple Alain-G. Gagnon et Guy Rocher [dir.], *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, Montréal, Québec/Amérique, 2002.

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

minent et fondent la définition du Nord et de l'Arctique dans une perspective socioculturelle, puisqu'elles ont des incidences politiques et éthiques fondamentales.

Il faut rappeler quelques principes de base et quelques positions intellectuelles sur la définition de l'Arctique, parmi lesquels : la variété des termes qu'elle couvre; la nécessité d'une perspective circumpolaire; la pluridisciplinarité; la prise en compte des points de vue autochtones et allochtones; les aspects « naturels » et urbains; le multilinguisme; l'interculturalisme; et enfin, le besoin de proposer un nouveau vocabulaire pour « recomplexifier » l'Arctique.

Un rapide inventaire des termes utilisés pour désigner et circonscrire le monde froid dévoile une superposition de définitions qui se recoupent et se distinguent les unes des autres, et qui sont parfois employées sans discernement : il y a bien sûr les termes « Arctique », « Antarctique », « Région polaire » et « Cercle arctique », qui renvoient à des territoires assez bien définis, mais dont la rigidité des frontières est remise en question par les géographes. Puis, il y a le « Nord », le « monde froid », voire l'« hiver », qui renvoient à des considérations plus mouvantes, variables selon la perspective du locuteur : qu'est-ce qui est froid ? Où est le Nord, selon que l'on se place à Londres, à Mexico, à Buenos Aires, à Nuuk, à Iakoutsk ? Ensuite, il y a des ensembles historico-politiques : la Scandinavie, la Russie, la Sibérie, le Canada, le Nunavik, l'Alaska. Enfin, il y a des regroupements qui se superposent à ces ensembles : le monde inuit, la région Nord-Atlantique, l'aire circumpolaire, l'aire circumnordique, etc. Chaque terme porte des valeurs, une insistance sur certaines

VERSION FRANÇAISE

caractéristiques (la géographie, la politique, la langue, la culture, le climat) et en néglige d'autres; chaque terme déplace par son emploi l'usage des autres notions qui définissent de manière générale le monde froid, polaire, arctique, nordique et hivernal. Prendre conscience de l'existence de ces notions permet, à tout le moins, de préciser l'objet de sa pensée et de sa recherche nordique.

La plupart des penseurs du monde arctique insistent pour que l'on considère la région comme « un tout » circumpolaire, comme la somme de ses différents États, nations, cultures, histoires et rapports. L'Arctique doit pouvoir se définir par lui-même comme une idée, alors qu'historiquement il a plutôt été pensé, défini et gouverné, depuis un siècle surtout, par les influences parallèles de puissances du Sud. Iqaluit a longtemps été déterminée par Ottawa, Fairbanks par Washington, Nuuk par Copenhague et Iakoutsk par Moscou. On l'a vu, d'un point de vue imaginaire occidental, l'Arctique tel que posé par la culture est le produit combiné des cultures anglaise, allemande et française, auxquelles s'est ajoutée la culture populaire états-unienne. D'un point de vue de l'exploitation matérielle, les voies ferrées transportent du Nord les minerais dont a besoin le Sud pour son développement, les lignes électriques apportent l'électricité aux grandes villes, les routes permettent au bois de joindre ses « marchés » du Sud. Le Nord est pensé par la culture « sudiste » et il répond à ses besoins matériels. De ce point de vue, il ne faut pas être surpris de constater une simplification des formes et des fonctions quand il est question des représentations culturelles du Nord et

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

de l'Arctique⁹ : lointain, vide, pur, « en danger », « fascinant », blanc, froid et glacé, le « Nord » trouve ses caractéristiques hors de lui¹⁰, dans une pensée qui le circonscrit en fonction de besoins imaginaires et matériels du Sud. Une vision « circumpolaire » imposerait au contraire de le considérer *en soi*, de manière ontologique et définitoire; de prendre en compte les liens qui unissent les différentes parties qui le composent, ainsi que les distinctions entre leurs cultures, leurs positions et leurs historicités. Cette vision permet à la fois de poser le « Nord » comme un tout autodéfinitoire et comme un tout varié qui en dévoile la richesse et la complexité.

Car il y a un prix, selon le linguiste et géographe québécois Louis-Edmond Hamelin, à considérer l'Arctique dans une perspective monodisciplinaire : « L'approche mono-disciplinaire ne permet pas de produire assez de connaissances pertinentes et nécessaires à la compréhension d'une question, toujours complexe¹¹. » Par sa fragilité, par son exception climatique, par le degré de sous-connaissance qui le caractérise, le « Nord » doit être considéré d'un point de vue pluridisciplinaire, « holiste » si on le veut — ce

⁹ Sur les rapports de simplification et de complexité, liés au concept d'écologie dans une œuvre contemporaine, voir par exemple mon article sur l'artiste circumpolaire Patrick Huse : « Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse », Patrick Huse, *Northern Imaginary. 3rd Part*, Oslo, Delta Press et Pori Art Museum, 2008, p. 49-53.

¹⁰ Sur quelques caractéristiques du Nord comme discours, voir Daniel Chartier, « Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives », p. 9-26.

¹¹ Louis-Edmond Hamelin, *Écho des pays froids*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 86.

VERSION FRANÇAISE

qui rejoint les notions inuites de « nuna » et de « sila ». Ce qui est vrai pour toute autre région l'est encore plus pour un tel socio-culturo-écosystème fragile. Cela implique un dialogue constant entre les sciences pures et les sciences sociales, mais aussi entre les sciences sociales et les études culturelles, et entre les études culturelles et les pratiques de création culturelle. Ce point de vue pluridisciplinaire n'est pas un luxe de l'esprit : c'est une exigence qui devrait être imposée à tout projet de recherche, d'intervention et d'exploitation nordiques.

Certains géographes ont comparé l'Arctique à la Méditerranée, non en raison de son climat, bien sûr, mais parce que vivent autour du pôle des populations issues d'une riche variété d'origines, à la fois autochtones (Inuits, Cris, Sâmes, Innus, etc.) et allochtones (Islandais, Finlandais, Russes, États-Uniens, etc.). Une recherche sur le Nord qui ne considérerait que l'une ou l'autre des perspectives autochtone ou non autochtone conduirait nécessairement à une mésinterprétation de la région. L'exclusion de l'une ou de l'autre ne permet pas de considérer l'ensemble des relations qui sont en jeu dans le Nord.

Il existe une prescription importante du point de vue de l'éthique de la recherche : comme les voix autochtones ont historiquement été ignorées et sont peu conservées dans les institutions culturelles, elles requièrent aujourd'hui une attention particulière. Je donne ici l'exemple du village de Hebron, sur la côte du Labrador. Ce village, occupé par les Inuits, administré par les missionnaires moraves au nom du gouvernement de Terre-Neuve, et approvisionné par la Compagnie de la Baie-d'Hudson, a été sauvagement

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

fermé par une décision administrative en 1959. Aujourd'hui, si l'on souhaite reconstruire les événements qui ont conduit à cette tragédie — plusieurs Inuits, déplacés de force, sont décédés dans les années qui ont suivi la fermeture de leur village —, on pourra lire les archives gouvernementales à Terre-Neuve; on retrouvera aussi facilement les relevés et rapports de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, qui ont fait l'objet de publications et de sauvegarde patrimoniale; on consultera aussi aisément les minutieuses correspondances des missionnaires moraves, qui ont toutes été numérisées et qui sont disponibles aux archives de la congrégation. Mais que manque-t-il ? Les réactions, les opinions et les voix des Inuits, qui, ne disposant d'aucun instrument institutionnel pour conserver leur mémoire, ont disparu. Le point de vue autochtone nécessite de la part du chercheur une attention spéciale pour émerger; parfois, à défaut de le retrouver, il faudra laisser une place pour une « histoire du silence », significative des enjeux et rapports de force dans le Nord, pour éthiquement et honnêtement raconter certains événements historiques. L'histoire de Hebron, que Carol Brice-Bennett qualifie de « dépossession¹² », en est un cas manifeste, mais certes pas unique dans le monde arctique.

¹² L'essai de Carol Brice-Bennett retrace l'histoire et les conséquences d'un déplacement involontaire de population autochtone au Labrador; ce cas n'est pas unique, et d'autres déplacements forcés (en Alaska, au Groenland, en Russie) ont eu des répercussions aussi tragiques (Carol Brice-Bennett, *Dispossessed: The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, Montréal et Nain (Labrador), Imaginaire | Nord et Government of Nunatsiavut, coll. « Isberg », 2017).

VERSION FRANÇAISE

Les représentations populaires de l'Arctique le présentent le plus souvent comme un monde blanc, froid, éloigné, inhabité et inhabitable, glacé et vide. Il va sans dire que l'Arctique est vu dans ce sens comme non urbain et « naturel » : au-delà de l'écoumène, il symbolise pour la culture un espace de vacuité et de désolation. Il faut admettre que la région arctique est peu peuplée, si on la compare aux zones plus tempérées. La disposition démographique de la Terre illustre clairement une concentration de la population humaine dans le large pourtour de la zone équatoriale. Pourtant, le monde froid compte aussi des villages, des villes et même des métropoles, qui font face à des défis humains, sociaux, techniques, culturels et énergétiques considérables, en plus d'une alternance prononcée entre les saisons estivale et hivernale, qui oblige à la construction de doubles équipements architecturaux. Montréal, par exemple, avec ses 3,5 millions d'habitants, peut être considérée — non en raison de sa latitude à 45 degrés, mais en fonction de la sévérité et de la durée de son hiver — comme la grande ville (de plus d'un million d'habitants) la plus froide au monde. Que signifie, hors des contraintes directement climatiques, vivre dans une ville au climat en alternance subtropical et subarctique, si on l'évalue d'un point de vue culturel et social ? L'incidence des conditions nordiques sur le milieu bâti, la planification urbaine, la gestion des ressources et l'adaptation collective et individuelle des modes de vie a été peu considérée jusqu'à présent, notamment parce que l'image populaire du Nord renvoie plutôt à une région peu habitée, désolée et de faible population. Or ce n'est pas toujours le cas. Ici encore, l'imaginaire fait écran pour saisir la complexité du Nord et de

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

l'Arctique. Pour bien comprendre le monde circumpolaire, il importe ainsi de prendre en considération les problématiques urbaines et non urbaines qui le caractérisent.

Pour arriver à comprendre les points de vue différents qui s'opposent et interagissent dans le monde circumpolaire, il faut reconnaître à quel point plusieurs langues, qu'elles soient autochtones, allochtones et étrangères, en ont construit l'idée et les paradigmes. Des langues peu parlées dans le monde mais l'étant dans le Nord (par exemple, le danois et le norvégien) ont eu une grande incidence sur la définition de l'Arctique, notamment en raison des explorateurs originaires de ces pays et qui ont publié de nombreux récits de leurs voyages. Des langues étrangères, par exemple l'allemand, ont peu de lien avec l'exploration ou l'expansion coloniales du Nord, mais jouent un rôle essentiel dans sa compréhension. Enfin, la région circumpolaire est celle où les langues autochtones demeurent les plus vivantes au monde : le cri, l'inuktitut, le groenlandais, le iakoute, bien que leur connaissance hors de leurs zones primaires soit limitée, demeurent des langues usuelles, de création et de transmission culturelles. Il faut donc prévoir une dimension multilingue dans tout projet de recherche sur le Nord et l'Arctique et reconnaître que le monolinguisme ou même le bilinguisme conduisent à une vision biaisée ou incomplète du Nord. Les solutions, quoique lourdes, sont multiples : la connaissance personnelle de plusieurs langues, la traduction ainsi que les équipes plurilingues, qui permettent d'aplanir la méconnaissance des enjeux.

VERSION FRANÇAISE

Le Nord constitue un « laboratoire interculturel ». Par habitude, nous voyons dans les villes du XX^e siècle les premiers foyers des échanges interculturels. Pourtant, les postes isolés de l'Arctique ont souvent été, dès leur fondation, des lieux de convergence d'hommes et de femmes venus de différentes cultures, en situation de contact et d'échange : c'est à la fois le cas des missions, puis des mines, des sites de construction de barrages, voire des lieux de réclusion, qui comptaient sur une population aux cultures variées, venue à la fois de différentes régions des pays concernés et, par l'immigration, de l'étranger. De plus, chaque culture circumpolaire est le produit d'une synthèse de deux ou plusieurs cultures, du Sud ou du Nord. Les interactions pluriculturelles sont ainsi définitoires du Nord et de l'Arctique. Selon les lieux, il existe une mixité plus ou moins grande, plus ou moins harmonieuse entre les origines autochtones et allochtones. L'identité groenlandaise, par exemple, est aujourd'hui une synthèse de plusieurs cultures inuites centenaires, alliées à celles des missionnaires, des colonisateurs danois et à une immigration récente.

La circumpolarité, la pluridisciplinarité, l'autochtonité, l'urbanité, le multilinguisme et l'interculturalisme imposent chacun des précautions méthodologiques pour la recherche sur le Nord et l'Arctique, et ils sont des prérequis sans lesquels la région circumpolaire se retrouve une fois de plus « simplifiée » et dénuée de sa capacité à se penser par elle-même. De plus, comme l'a démontré dans ses travaux Louis-Edmond Hamelin, le « Nord » appelle à la création de termes nouveaux et d'un vocabulaire propre pour rendre

QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD ?

compte de sa spécificité et de son originalité¹³. Ces néologismes, parmi lesquels on compte des termes aujourd'hui entrés dans la langue courante, comme « nordicité », « hivernité », « glissité », inventés pour la langue française, mais largement traduits dans plusieurs autres langues circumpolaires, permettent d'ouvrir un chantier nouveau pour la recherche sur le Nord, qui se doit d'être respectueuse à la fois des différences qui composent la région et des convergences qui en fondent la différence par rapport au reste du monde.

Conclusion

Il faut considérer, dans toute recherche sur le Nord et l'Arctique, les aspects culturels et humains, bien que ceux-ci aient été minorés par la tradition occidentale, qui projette sur le monde froid ses « rêves arctiques » — pour reprendre l'expression de Barry Lopez¹⁴ —, par un imaginaire riche, un système de signes fascinant, construit par des siècles de discours, mais dont ont précisément été exclues les considérations de ceux qui y vivent, ainsi qu'une part de la réalité géographique de la région. Il faut proposer et défendre l'idée

¹³ De Louis-Edmond Hamelin, outre *La Nordicité du Québec* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014), voir *Écho des pays froids, Discours du Nord* (Québec, GÉTIC, Université Laval, coll. « Recherche », 2002); *Le Québec par des mots. Partie II : L'hiver et le Nord* (Sherbrooke, Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002).

¹⁴ Barry Lopez, *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*, New York, Scribner, 1986, 464 p.

VERSION FRANÇAISE

de « recomplexifier » le Nord, l'hiver et l'Arctique, pour rétablir une « écologie du réel » qui tienne compte de la richesse et de la variété du monde circumpolaire. Pour y arriver, il faut défendre les hypothèses selon lesquelles (a) le Nord et l'Arctique se composent de lieux en interaction constante; (b) les aspects culturels et humains prédéterminent le rapport au territoire; (c) le Nord et l'Arctique doivent être envisagés de manière pluriculturelle et circumpolaire, selon une perspective interdisciplinaire; (d) une conception circumpolaire pose le Nord comme un tout qui appelle des solutions, des réflexions et des positions communes, tout en tenant compte des différentes cultures et langues qui le composent, d'une manière plurinationale, plurilingue, pluriculturelle et, souvent, conflictuelle.

Sans ce double effort, d'abord de compréhension et de remise en question du système de signes qu'est l'imaginaire du Nord, d'un point de vue pluriculturel et historique, puis de précaution éthique par des principes de réalisation de la recherche, multidisciplinaire, plurilingue et en accord avec l'objet étudié, le Nord, l'hiver et l'Arctique demeureront des espaces vidés de leur richesse culturelle et propres à la reconduction de lieux communs.

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal

Hva er forestillingene om det nordlige? Etske prinsipper

Oversatt fra fransk til norsk av Solveig Helene Lygren
og Birgitte Vågnes Bakken

Abstrakt – «Det nordlige» har gjennom århundrer blitt forestilt og fremstilt av kunstnere og forfattere fra den vestlige verden. Som følge av gradvis oppsamling av ulike diskursive lag, har med tiden «forestillinger om det nordlige» oppstått. Dette nordlige dekker både Skandinavia, Grønland, Russland, det høye nord og polene. Det er imidlertid bare et århundre siden de vestlige nådde Nordpolen, noe som gjør at det «nordlige» er produktet av et dobbelt blikk, ett fra utsiden – fremstillingene, som oftest vestlige – og ett fra innsiden – de nordlige kulturene (inuittiske, skandinaviske, cree-, etc.). De første er ofte forenklete, mens de andre er miskjente. Hvis vi ønsker å studere det «nordlige» i et helhetsperspektiv, må vi derfor stille oss to spørsmål: Hvordan kan man definere det nordlige gjennom det forestilte? Og hvilke etske prinsipper må vi ta i betraktning for å kunne studere de nordlige kulturene i et helhetsperspektiv som inkluderer de som er blitt marginalisert av sørligere kulturer? I denne teksten svarer jeg på disse to spørsmålene, først ved å definere hva forestillingene om det nordlige er, deretter ved å legge frem et inkluderende program for en mer sammensatt forståelse av det kulturelle Arktis.

Gjennom århundrer har vestlige kunstnere og forfattere forestilt seg og skildret den kalde verden. Denne fremstiltes gjennom ulike forestillinger om «det nordlige»¹, Skandinavia, Grønland, Arktis, polene og vint-

¹ I den franske originalteksten brukes uttrykket «de Nord», som vi har valgt å oversette med «det nordlige» for å vise at det ikke bare er tale om et geografisk område som Norden eller lignende, men at det er et begrep som innbefatter både geografiske, kulturelle, kunstneriske og menneskelige aspekter. Noen steder i teksten, hvor det fremkommer at det er snakk om det nordlige som et geografisk område, bruker vi «de nordlige områdene» eller «nordområdene».

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

ren, som oftest presentert som en forenklet helhet ved hjelp av horisontale former, og farger som hvit, lys blå og blek rosa. Forestillingene bygger på forekomsten av is, snø og alt som er kaldt, samt på moralske og etiske verdier knyttet til solidaritet. De spiller også på en forbindelse til «det hinsidige», der Arktis begynner, ved enden av det europeiske økumene, det bebodde og begripelige Europa, og ved begynnelsen av «det naturlige», en ukjent, øde og ubebodd verden langt borte: Det høye nord. Samlet utgjør disse fremstillingene et tegnsystem, som jeg her kaller «forestillinger om det nordlige».

I likhet med alt forestilt rom er fremstillingen av «det nordlige» produktet av et dobbelt blikk, ett fra utsiden og ett fra innsiden. Vi kan derav skille mellom fremstillinger *av* det nordlige og fremstillinger *fra* de nordlige kulturene. Fremstillingene *av* det nordlige er hovedsakelig skapt gjennom tyske, franske, engelske og amerikanske forestillinger, og disse skiller sjelden mellom ulike kulturelle rom innenfor et område. De fokuserer på Arktis og polene, men tar lite hensyn til kulturene (inuitter, samer, cree, innuer, skandinaver, etc.) som stammer fra disse områdene. Fremstillingene *fra* de nordlige kulturene har noen ganger en utstrekning utover seg selv, noe som særlig gjelder de skandinaviske kulturene, hvis mottakelse i Europa nyter godt av positivt forutinntatte holdninger. Dette gjelder imidlertid ikke for urbefolkninger, som lenge har blitt marginalisert, ofte med den retoriske hensikt å styrke bildet av et ubebodd og ubeboelig Arktis, gjerne støttet av vedvarende politiske og etniske fordommer. Fremstillingene *av* det nordlige, skapt utenfra, og fremstillingene *fra* de nordlige kulturene, skapt i de nordlige områdene, møtes i liten grad, men fremstår derimot

NORSK VERSJON

ofte som to ulike diskursive lag, til tross for at de begge har samme område som referansepunkt. Denne avstanden gjelder også for andre grupper fremstilte områder, men forestillingen om det nordlige, og særlig den om «det høye nord», skiller seg ut ved at den tar utgangspunkt i en diskurs snarere enn i det som er blitt erfart gjennom århundrene. Dette har ført til at de to diskursive lagene, et skapt innenfra og et utenfra, eksisterer uavhengig av hverandre. Tenk bare på at mennesket nådde Nordpolen først for et århundre siden, men har forestilt seg stedet i flere årtusener. Det er også viktig å huske på to sosiopolitiske fenomen som har hatt innvirkning på fremstillingen og mottakelsen av det nordlige og Arktis: På den ene siden har man koloniseringen av urbefolkningene, som har bidratt til at de kulturelle og menneskelige aspektene ved de kalde områdene har blitt brakt til taushet. På den andre siden ser man den generelle tendensen til styring av nordområdene, som er dominert av hovedsteder og sørlige myndigheter og som administrerer disse områdene ut fra egen kjennskap (som er lite basert på erfaring) og egne behov, med den avstanden dette kan skape.

Det finnes altså fremstillinger, ofte vestlige, av det nordlige og Arktis, som er lett tilgjengelige og som i høy grad preges av (forenklet) semiologisk overensstemmelse seg imellom. I tillegg finnes det fremstillinger av nordlige kulturer, noen av dem velkjente, som Russland og Skandinavia, og andre fullstendig miskjente, som andre sirkumpolare områder og urbefolkninger. For å studere «det nordlige» i et helhetsperspektiv, som tar hensyn til mangfoldigheten og de ulike gradene av synlighet, må vi derfor stille to spørsmål som først kan virke uvesentlige, men som i

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

vårt tilfelle er nødvendig å artikulere: Hvordan kan man definere det nordlige gjennom det forestilte? Og hvilke etiske prinsipper må vi ta i betraktning for å kunne studere de nordlige kulturene i et helhetsspektiv som inkluderer de som er blitt marginalisert av sørligere kulturer?

Å definere det nordlige gjennom det forestilte

De ulike diskursene om det nordlige, vinteren og Arktis kommer i ulike former, stammer fra ulike kulturer og har blitt samlet i løpet av århundrene etter et dobbelt prinsipp om syntese og konkurranse.² Diskursene kan kategoriseres enten ut fra en gitt periode eller ut fra den bestemte kulturen de fremstiller, og utgjør samlet det vi kan kalle «forestillinger om det nordlige». Det er snakk om et bevegelig og mangfoldig tegnsystem, som fungerer på ulik måte ut fra hvilken kontekst noe fremstilles eller mottas i.

Da jeg noen tiår tilbake utviklet begrepet «forestillingen om det nordlige», lanserte jeg samtidig en hypotese om at det på tvers av de ulike kulturene i nord og de motstridende oppfatningene om det nordlige, også finnes et felles estetisk fundament bestående av unike, kulturspesifikke tegn for det nordlige. Disse tegnene, samlet av den vestlige kulturen gjennom mange århundrer for å skulle representere ideen om det nordlige, har stadig blitt bearbeidet gjennom nye tilskudd.

² Prinsippet om syntese og konkurranse i diskurser, som er inspirert av Wolfgang Isters leseorienterte litteraturteori og som plasserer seg i den estetiske responsteorien, har jeg lagt frem i Daniel Chartier: *L'émergence des classiques*, Montréal: Fides, 2000.

NORSK VERSJON

Forestillingene om det nordlige bekreftes og korrigeres gjennom for eksempel at ur- og lokalbefolkning omsider tas med i beregningen. Tegnsystemet er levende og «organisk», og det forandrer seg gjennom historiske perioder og i ulike kontekster. I likhet med alle tegnsystemer, åpner det for en forestilt verden ved bruk av tegnene, noe som gjør det mulig å representere hele konseptet om det nordlige bare gjennom noen få tegn. Fargen lyseblå har blant annet denne funksjonen: det er nok å bruke denne for å fremkalle et kaldt og uendelig univers av is hos tilskueren, som blir hensatt til tegnsystemet i sin helhet.

I likhet med alle systemer utformet over flere århundrer med diskurser, må man, for å kunne problematisere dets grunnlag og løsrive seg fra det, dekonstruere og omarbeide det. Samtidig må man forholde seg til det eksisterende systemet, slik skaperne av den første inuittiske langfilmen, *Atanarjuat*,³ gjorde med hell da de tok utgangspunkt i en av de vestlige idéene om Arktis, for så å dekonstruere denne.⁴ De visste at seerne *bebersket kodene* i tegnsystemet som utgjør forestillingene om det nordlige, skapt av den vestlige kulturen, og brukte disse som utgangspunkt da de presenterte sin egen forestilling av dette stedet. Denne forestillingen blir en del av den eksisterende forestillingen, men tilfører den nye problemstillinger og koder. På samme måte som i Wolfgang Iser's resepsjonsteori,⁵ blir nye

³ Zacharias Kunuk: *Atanarjuat*, 2001.

⁴ For eksempel er det ingen av rollefigurene som lider av sult eller kulde (i en scene løper til og med en mann naken over isen), ingen går seg vill, noen inuitter er utspekulerte og illojale, konflikten er sammensatte.

⁵ Wolfgang Iser: *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*. Brussel : P. Mardaga, 1985 (1976).

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

tilskudd som nærer og former forestillingen tatt opp i kulturen, hvor de samles og stilles opp mot hverandre. Forestillingen bevarer sin koherens samtidig som den former seg etter nye kulturelle forslag, filtrert gjennom en oppsamlingsprosess og gjennom konkurranse. *Atanarjuats* suksess har for eksempel gjort at filmen har hatt betydning for den samtidige forestillingen om det nordlige. Selv om den ikke hadde blitt prisbelønnet, hadde den likevel helt klart bidratt til samlingen av diskurser i denne forestillingen, men uten å omskape kodene på en like omfattende måte.

Å ta utgangspunkt i begrepet «forestillinger om det nordlige» forandrer slik måten vi forstår området på, ved å inkludere de kulturelle og menneskelige aspektene, og ved å igangsette et kritisk arbeid for å kunne få en forståelse av de estetiske og politiske forbindelsene mellom fremstillingene, forestillingene, området og kulturen. Å tale om forestillinger om det nordlige forutsetter at det finnes en forbindelse mellom de kulturelle fremstillingene og selve området, noe som ikke er åpenbart, og antyder at en faktisk forbindelse kan forme fremstillingene som stammer derfra. Dette kan late til å motsette seg modernismens og postmodernismens syn på ulike kunstformers selvstyre, men ikke hvis man betrakter et «sted» som noe kulturelt konstruert, altså noe som også er styrt av sine egne regler. Det gjenstår å etablere det som kunne vært forbindelsene mellom det *faktiske* stedet og det *fremstilte* stedet, og som gjør at vi kan snakke om «idéen om stedet». I denne sammenheng må «idéen om stedet» defineres som summen av alle de konkurrerende diskursene som opptrer samtidig. Dette innebærer både at et reelt sted ikke nødvendigvis fremkaller en idé om (det samme) stedet, og det motsatte, at diskursen ikke kan

være fullstendig løsrevet fra *virkeligheten*. Stedene danner en kompleks menneskelig konstruksjon, skapt av erfaringer, diskurser, det konkrete, kulturelle uttrykk og minner. Alt dette viser til noe reelt, til mennesket og til virkeligheten, uansett om det er snakk om en konkret, diskursiv eller semiologisk virkelighet.

Et spørsmål de vanlige diskursene ikke tar opp, men som en med rette kan stille, er om de nordlige områdene kan betraktes som et «sted» i den vestlige kulturen. I fremstillingene av det nordlige blir de nordlige områdene historisk sett betraktet som «rom» heller enn «sted». Vektlegging av kjennetegn knyttet til ødemarken, uendeligheten og det hvite har ført til fremveksten av et system av fremstillinger som ikke alltid tar hensyn til menneskenes erfaring i området.⁶ Gjennom århundrene har ikke den fenomenologiske kjennskapen til nordområdene vært en selvfølge. Mennesker i Vesten foretrekker å betrakte det nordlige som noe hinsides det bebodde og begripelige. Likevel er det et område de anstrenger seg for å utforske, men dette har tatt tid, ettersom de har forestilt seg det ut fra tekster og dermed har unndratt seg kunnskap. I tillegg har de utelatt - først som følge av manglende kunnskap, deretter som følge av ekskludering - en del av diskursene til de som bor i områdene (inuitter, samer, cree, etc.) I mange av de vestlige fortellingene fremstår det nordlige dermed som en nøytral matrise hvor man kan plassere en fortelling uten å ta hensyn til den konkrete eller fenomenologiske virkeligheten, så lenge man respekterer en rekke kriterier og kjennetegn som er ty-

⁶ For mer om forholdet mellom rom og sted i det nordlige, se samlingsverket, *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Québec: Presses de l'Université du Québec og Stockholm: Université de Stockholm, coll. «Droit au pôle», 2015.

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

pisk for forestillingene om det nordlige. Fra oppdagelsesfortellingen til poesien, fra populærkulturens film og reklame til billedkunsten, og fra sangen til eventyrromanen, har en hel forestilling blitt bygget på fremstillinger og oppfatninger. Denne forestillingen viser til noe «nordlig» som historisk kan betraktes som en menneskelig og kulturell konstruksjon som innehar en estetisk koherens som går på tvers av epoker, sjangre, teknikker og kulturer, samtidig som den tilpasser seg ulike kontekster. De tilhørende kulturene består av noe individuelt og noe universelt, og dette utgjør samlet en syntese som er deres egen og som definerer dem. Island er på sitt eget vis en del av forestillingen om det nordlige, samtidig som andre kjennetegn (øystatusen, tilhørigheten til Skandinavia etc.) også definerer denne kulturen.

Å snakke om forestillingen om det nordlige bringer altså med seg refleksjon over ideen om stedet, over forbindelsene mellom det konkrete, opplevde, forestilte og fremstilte stedet, over tegnsystemet som både er systemisk og diakront, over det flerkulturelle, over det særegne og universelle og over inkluderingen og ekskluderingen av visse diskurser i den vestlige definisjonen av det nordlige. Dette er et metodisk, teoretisk, estetisk og politisk arbeid som fortsatt er i utvikling, men som gir mulighet for å omsider inkludere de kulturelle og menneskelige aspektene i den generelle forskningen på det nordlige og på Arktis.

Det særegne ved dette tegnsystemet er at det er lite utforsket av dem som bor der, samtidig som det i stor grad er blitt skapt av andre som aldri har vært i disse områdene. Forestillingen og diskursene utgjør et solid og sammenhengende system, men det skaper store utfordringer når det gjelder å få virkelig kjennskap til

den kalde verden, for å kunne anerkjenne diskursene, behovene og ønskene til de som bor der, slik at disse skal kunne forestille seg den kalde verden *selv*, i et kulturelt og intellektuelt perspektiv. Dette tegnsystemet har gjennom historien basert seg på diskurser utenfra om områder som er blitt betraktet som rom heller enn som sted, og som er blitt styrt av myndigheter som kun betrakter dem som ressurser for å sikre deres eget livsgrunnlag. Derfor er det nødvendig med noen forbehold og etiske påbud i arbeidet for å gripe hele dets kompleksitet.

Et inkluderende program for en mer sammensatt forståelse av det kulturelle Arktis

Å studere forestillinger om det nordlige innebærer å analysere de ulike fremstillingene av det nordlige, av vinteren og av Arktis i et tverrfaglig, flerkulturelt og sirkumpolart perspektiv. Ved å basere seg på konsepter som kulturell «nordlighet» og «vinterhet», samt en definisjon av det nordlige som «først og fremst en kulturell diskurs, vanligvis brukt om et gitt område»,⁷ kan man studere den historiske utviklingen og variasjonene av denne diskursen. På denne måten kan man også studere utviklingen av ideen om Arktis og om det nordlige.

⁷ Daniel Chartier: «Au Nord et au large. Représentations du Nord et formes narratives », i *Problématiques de l'imaginaire du Nord et littérature, cinéma et arts visuels*, Joë Bouchard, Daniel Chartier og Amélie Nadeau (dir.), Montréal : Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires et Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, 2004, s. 7.

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

En slik tilnærming åpner for å betrakte det nordlige gjennom fremstillinger som inkluderer vitenskapelige, historiske, sosiale og kunstneriske bidrag. De kulturelle fremstillingene har ført til vitenskapelige fremskritt og menneskelige og sosiale endringer, og har vært avgjørende for nordområdenes historie og for deres egne kunstneriske produksjoner. Dermed åpner dette perspektivet for et nytt møte, på en felles grunn, mellom ulike kunnskapstradisjoner. Disse møtes i et forsøk på å realisere det tenkere og forskere på det nordlige og Arktis lenge har kalt en «tverrfaglig» og «flerkulturell» tilnærming, som er den eneste mulige tilnærmingen dersom man skal ta hensyn til dette økosystemets kompleksitet og sårbarhet, sett fra et miljømessig, sosialt og kulturelt ståsted.

Ved å forsvare ideen om en sirkumpolar heller enn territorial oppfatning av den kalde verden, fremstiller man sistnevnte som en helhet som krever felles løsninger, refleksjoner og standpunkt, samtidig som man må ta hensyn til de ulike kulturene og språkene som utgjør den. I en slik sammenheng virker det umulig å presentere en akseptabel forestilling om den kalde verden uten å fremstille den som flerspråklig, flerkulturell og med indre motsetninger.

Innen kulturstudier baserer forskningen på det nordlige seg på undersøkelser av kulturelle fremstillinger, med en målsetting om å fornye studiene av forholdet mellom mennesket og dets forestillinger. Dette kan oppnås gjennom en diskursanalyse av spørsmålene som angår det nordlige, Arktis og vinteren, så vel som gjennom en flernasjonal, tverrfaglig og pluralistisk tilnærming.

NORSK VERSJON

Kulturelle og menneskelige aspekter utgjør en integrert og nødvendig del av forskning *på* det nordlige og *fra* et nordlig perspektiv. Dette blir likevel ofte glemt eller neglisjert i politikken som omfatter Arktis og nordområdene, i avtaler om styring av den kalde verden, og i ulike forskningsprosjekter. Et eksempel er den historiske avtalen som ble inngått med urfolket cree og inuittene i Nord-Québec i 1977, *la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*,⁸ som ofte betraktes som et eksempel på en av samtidens første avtaler mellom en stat og et urfolk. Urbefolkningens kultur blir overhodet ikke nevnt i avtalen, foruten tradisjonelle praksiser som har direkte følger for delt eller eksklusiv bruk av landområdet. Å ignorere kulturelle og menneskelige aspekter ved nordområdene fører til fornektelse av det sammensatte bildet av sirkumpolære forhold og fremstillinger av det nordlige, og kan føre til en politikk som ikke er tilpasset området. Man bør reflektere over prinsippene, metodologien og praksisene som former og inngår i definisjonen av det nordlige og av Arktis i et sosiokulturelt perspektiv, etter som dette får avgjørende politiske og etiske følger.

Når det gjelder definisjonen av Arktis, må man være klar over noen grunnprinsipper og ideologiske standpunkt. Disse omfatter blant annet variasjonen av terminologi som Arktis dekker, behovet for et sirkumpolært perspektiv, tverrfaglighet, hensyn til urfolks og ikke-urfolks synspunkter, «naturlige» og urbane aspekter, flerspråklighet, interkulturell forståelse, og sist,

⁸ For mer om denne viktige avtalen og dens følger, se for eksempel Alain-G. Gagnon og Guy Rocher (dir.): *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, Montréal: Québec/Amérique, 2002.

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

men ikke minst, behovet for å lage et nytt vokabular for å danne et mer komplekst bilde av Arktis.

En rask gjennomgang av uttrykk som blir brukt for å beskrive og begrense det vi forstår med Arktis, avslører en overlapping av definisjoner som både er sammenfallende og som skiller seg fra hverandre, og som av og til blir brukt uten at man skjelner mellom dem. Begreper som «Arktis», «Antarktis», «polarstrøk» og «den nordlige polarsirkelen» viser til nokså presist definerte områder, men geografer diskuterer likevel hvor rigide grensene her skal være. I tillegg finnes uttrykkene «nord», «den kalde verden», og «vinter», som viser til mer bevegelige konsepter som varierer ut fra hvilket perspektiv man har. Hva er kaldt? Hva er «nord» sett fra London, Mexico, Buenos Aires, Nuuk og Jakutsk? Videre har man historiske og politiske enheter som Skandinavia, Russland, Sibir, Canada, Nunavik og Alaska. Til slutt finnes grupperinger som overlapper disse definisjonene, slik som inuittverdenen, den Nord-Atlantiske regionen, det sirkumpolare området og det sirkumnordiske området. Hvert av begrepene har sin egen betydning som insisterer på visse særpreg (geografi, politikk, språk, kultur, klima) og ekskluderer andre. Bruken av hver term skyver bort andre begreper som på en generell måte definerer den kalde, polare, nordiske og vinterlige verden. Ved å være seg bevisst eksistensen av disse begrepene, kan man, i det minste, presisere det man tenker på og studerer innenfor det nordlige.

De fleste som forsker på den arktiske verden insisterer på at man må betrakte regionen som en sirkumpolar «helhet», som summen av de ulike statene, nasjonene, kulturene, historiene og forholdene. Arktis bør kunne definere seg selv som en egen idé, selv om området

historisk sett har vært tenkt, definert og styrt av påvirkningskrefter fra sør, spesielt i det siste århundret. Iqaluit ble lenge styrt fra Ottawa, Fairbanks fra Washington, Nuuk fra København og Jakutsk fra Moskva. Vi har sett at Arktis, fra et forestilt vestlig ståsted, slik det fremstilles i kulturen, er et sammensatt produkt skapt i den engelske, tyske og franske kulturen, så vel som i den amerikanske populærkulturen. Når det kommer til materiell utnyttelse, transporterer jernbanen mineraler fra nord til sør, strømlinjer fører elektrisitet til de store byene, og veinettet gjør at skog kan bli transportert til «markeder» i sør. Det nordlige er definert av en «sørlig» kultur og svarer til denne kulturens materielle behov. Således bør man ikke være overrasket over å konstatere en forenkling av former og funksjoner når det er snakk om kulturelle fremstillinger av det nordlige og av Arktis.⁹ Nordområdene blir oppfattet som noe fjernliggende, øde, rent, «faretruert», «fascinerende», hvitt, kaldt og islagt, og finner sine særpreg utenfor seg selv,¹⁰ i en tankegang som begrenser dem ut fra forestilte og materielle behov fra sør. En «sirkumpolar» visjon tvinger oss derimot til å betrakte det nordlige *i seg selv*, på en ontologisk og definerende måte, og til å ta med i betraktningen det som forbinder de ulike bestanddelene, men også det som skiller de

⁹ Angående forholdet mellom forenkling og kompleksitet i sammenheng med økologiske konsepter i et samtidssverk, se for eksempel min artikkel om den sirkumpolare artisten Patrick Huse i Daniel Chartier: «Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse» i Patrick Huse: *Northern Imaginary. 3rd Part*, Oslo: Delta Press og Pori Art Museum, 2008, s. 49-53.

¹⁰ For noen karakteristikker av det nordlige som diskurs, se Daniel Chartier: «Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives» (n. 6), s. 9-26.

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

ulike kulturene, posisjonene og historiene fra hverandre. Dette bildet tillater oss både å presentere det «nordlige» som en selvdefinerende helhet, og å fremvise dens variasjon, rikdom og kompleksitet.

Det koster å betrakte Arktis fra et monodisiplinært perspektiv, ifølge lingvist og geograf Louis-Edmond Hamelin fra Québec. «En monodisiplinær tilnærming tillater oss ikke å produsere viktig kunnskap som er nødvendig for å forstå et så komplekst spørsmål.»¹¹ På grunn av sårbarheten, den særegne klimasituasjonen og mangelen på kunnskap som karakteriserer det «nordlige», må dette bli betraktet fra et tverrfaglig perspektiv, «holistisk» om man vil, som svarer til inuittenes begreper om «nuna» og «sila». Det som er sant for hvilken som helst annen region, gjelder i like stor grad for et slikt sårbart sosiokulturelt økosystem. Dette krever en konstant dialog mellom naturvitenskap og sosialvitenskap, men også mellom sosialvitenskap og kulturstudier og mellom kulturstudier og skapende kunst. Dette tverrfaglige synspunktet er ikke forbeholdt fantasien, men noe man må kreve av alle forskningsprosjekter som griper inn i og gjør bruk av det nordlige.

Noen geografer har sammenlignet Arktis med Middelhavet. Dette er naturligvis ikke på grunn av klimaet, men fordi det rundt Nordpolen lever folkeslag av en rik og variert opprinnelse, både urfolk (inuitter, cree, samer, innuer, etc.) og ikke-urfolk (islendinger, finner, russere, amerikanere, etc.). En studie av nordområdene som bare tar ett av disse perspektivene med i betraktningen, vil nødvendigvis føre til en misoppfatning

¹¹ Louis-Edmond Hamelin: *Écho des pays froids*, Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1996, s. 86.

NORSK VERSJON

av regionen. Man vil ikke studere helheten av det som står på spill i nordområdene dersom man ekskluderer ett eller flere av disse perspektivene.

Det finnes et viktig påbud når det gjelder etikken i en slik studie. Siden urbefolkningenes meninger historisk sett har blitt ignorert og i liten grad har blitt bevart i kulturelle institusjoner, krever de i dag ekstra oppmerksomhet. Et eksempel er landsbyen Hebron på Labradorkysten. Denne landsbyen, som var bebodd av inuitter, styrt av misjonærer fra Brødremenigheten i Newfoundlands regjerings navn, og forsynt av *Hudson's Bay Company*, ble på en brutal måte stengt etter en administrativ avgjørelse i 1959. Mange inuitter ble tvangsflyttet eller døde i årene etter stengingen av landsbyen. Dersom man i dag vil rekonstruere hendelsene som førte til denne tragedien, kan man lese regjeringsarkivene i Newfoundland. Det er også enkelt å finne rapporter fra *Hudson's Bay Company*, ettersom disse har vært gjenstand for publikasjoner og kulturarv. Det er også enkelt å konsultere de omstendelige korrespondansene til misjonærene, som alle er digitaliserte og tilgjengelige i trossamfunnets arkiver. Så hva er det som mangler? Reaksjonene, meningene og stemmene til inuittene, som ikke har et institusjonelt verktøy for å kunne bevare sitt minne, har blitt borte. For at urbefolkningens synspunkter skal komme for en dag, må forskeren vie dem ekstra oppmerksomhet. Man må av og til, om det ikke kan finnes, gi plass til en «taus historie» som er betegnende for det som står på spill og for maktforholdene i nordområdene. Slik kan man på en etisk og ærlig måte fortelle om visse historiske hendelser. Hebrons historie, som ifølge Carol Brice-Bennett er blitt «frarø-

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

vet» befolkningen,¹² er et godt eksempel, men det er absolutt ikke unikt i den arktiske verden.

Vanlige fremstillinger av Arktis presenterer som regel området som en hvit, kald, fjerntliggende, ubebodd og ubeboelig, frossen og tom verden. Det er selvsagt at Arktis fra dette ståstedet er sett på som ikke-urbant og «naturlig». I kulturen symboliserer Arktis et tomt og øde område hinsides økumenet. Dersom man sammenligner den med mer tempererte soner, må man innrømme at den arktiske regionen er lite befolket. Jordens demografiske disposisjon viser en tydelig konsentrasjon av den menneskelige befolkningen i den store omkretsen rundt den ekvatoriale sonen. Den kalde verden inneholder likevel også landsbyer, byer og til og med metropoler, som står overfor betydelige menneskelige, sosiale, tekniske, kulturelle og energirelaterte utfordringer, så vel som en markant vekslings mellom sommer- og vinterårstiden, som krever at man konstruerer doble arkitektoniske utrustninger. Et eksempel er Montréal, som med sine 3,5 millioner innbyggere blir regnet, ikke på grunn av sin breddegrad på 45 grader, men på grunn av dens harde og lange vinter, som den kaldeste storbyen (med mer enn én million innbyggere) i verden. Hva innebærer det, sett bort fra de direkte klimatiske begrensingene, å leve i en by der klimaet veksler mellom subtropisk og subarktisk, dersom man betrakter det fra et sosialt og kulturelt perspektiv? Effekten de nordlige forholdene har

¹² Carol Brice-Bennett's essay beskriver historien og konsekvensene av en ufrivillig flytting av urbefolkningen i Labrador; denne saken er ikke unik, og andre tvangsflyttinger (i Alaska, på Grønland, i Russland) har hatt like tragiske følger. Carol Brice-Bennett: *Dispossessed: The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, Montréal: Imaginaire | Nord, coll. «Isberg», 2017.

NORSK VERSJON

på det konstruerte miljøet, på den urbane planleggingen, på ressursforvaltningen og på den kollektive og individuelle tilpasningen av levemåte, har i liten grad vært studert frem til nå, nettopp fordi det vanlige bildet folk har av nordområdene viser til en øde region med en liten befolkning. Dette er imidlertid ikke alltid tilfellet. Forenklede forestillinger hindrer oss av og til i å omfavne det nordliges og Arktis' kompleksitet. For å virkelig forstå den sirkumpolare verden, må man derfor inkludere både de urbane og ikke-urbane problematikene som karakteriserer området.

For å forstå de forskjellige synspunktene som motsetter seg hverandre og påvirker hverandre i den sirkumpolare verden, må man anerkjenne i hvilken grad flere språk, det være seg urspråk, ikke-urspråk eller fremmedspråk, har konstruert idéen og paradigmene om den. Språk som er lite snakket på verdensbasis, men som er utbredte i nordområdene (for eksempel dansk og norsk) har hatt stor innvirkning på definisjonen av Arktis, spesielt takket være oppdagere som kom fra disse landene og som har publisert et stort antall reiseberegninger. Fremmedspråk, for eksempel tysk, har lite å gjøre med oppdagelsen eller koloniseringen av nordområdene, men spiller en vesentlig rolle i forståelsen av dem. Videre er den sirkumpolare regionen det stedet i verden hvor urspråkene fremstår mest levende. Cree, inuktitut, grønlandsk og jakutisk er fortsatt språkene som brukes for kulturell skapelse og overførsel, til tross for at kunnskapen om disse språkene utenfor deres primærsoner er begrenset. Man må derfor inkludere en flerspråklig dimensjon i alle forskningsprosjekter om det nordlige og Arktis, og man må innse at enspråkighet og til og med tospråkighet fører til et ensidig eller ufullstendig syn på det nordlige. Selv

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

om det er krevende, finnes det mange løsninger. Personlig kjennskap til flere språk, oversettelse og flerspråklige team kan rydde misforståelser av veien.

Det nordlige utgjør et «interkulturelt laboratorium». Vi regner vanligvis 1900-tallsbyene som de første stedene for flerkulturelle utvekslinger. De isolerte postene i Arktis har imidlertid, helt siden de oppstod, vært møtestedet for menn og kvinner fra ulike kulturer, både for kontakt og handel. Misjonsarbeid, gruvearbeid, demningskonstruksjon og fengselssoning førte folk dit fra andre regioner i de aktuelle landene og, gjennom innvandring, fra utlandet, da disse aktivitetene var avhengig av en befolkning av varierende kulturer. I tillegg er hver sirkumpolare kultur et produkt av en syntese av to eller flere kulturer, fra sør og fra nord. Flerkulturell interaksjon er derfor karakteristisk for nordområdene og Arktis. De ulike stedene består av en blanding av urfolk og ikke-urfolk, av varierende størrelse og harmoni seg imellom. Et eksempel er den grønlandske identiteten, som i dag er en syntese av flere århundregamle inuittkulturer, kombinert med kulturer som stammer fra misjonærer, den danske kolonimakten og en nylig innvandring.

Sirkumpolaritet, tverrfaglighet, hensyn til urfolk, urbanitet, flerspråklighet og interkulturalitet krever alle metodologiske forhåndsregler i forskningen på nordområdene og Arktis. Uten disse forutsetningene vil den sirkumpolare regionen igjen fremstå «forenklet» og blottet for mulighet til å definere seg selv. I tillegg, som Louis-Edmond Hamelin har vist i sine arbeider, krever det «nordlige» at man lager nye begreper og at man bruker et eget vokabular for å redegjøre for dets

særegenhet og originalitet.¹³ Disse neologismene inkluderer begreper som i dag inngår i dagligtalen. Begreper som *nordicité* (nordlighet), *bivernité* (vinterhet) og *glissité* (glatthet) er konstruerte for det franske språket, men har også i stor grad blitt oversatt til andre sirkumpolare språk. Disse begrepene åpner for et nytt forskningsfelt på det nordlige, som både respekterer ulikhetene som utgjør regionen og de konvergenser som skiller den fra resten av verden.

Konklusjon

I all forskning på det nordlige og Arktis må det tas hensyn til kulturelle og menneskelige aspekter, til tross for at disse har blitt marginalisert av den vestlige tradisjonen. Denne projiserer sine «arktiske drømmer» på den kalde verden, for å låne et uttrykk fra Barry Lopez,¹⁴ gjennom rike forestillinger og et fascinerende tegnsystem. Forestillingene har imidlertid ekskludert betraktningene til de som bor i områdene, i tillegg til en del av den geografiske virkeligheten der. For å gjenetablere en «eksistensens økologi» som tar i betraktning mangfoldigheten og variasjonen i den sirkumpolare verden, må vi fremsette og forsvare en mer kompleks idé om det nordlige, om vinteren og om

¹³ For flere verk av Louis-Edmond Hamelin, i tillegg til *La Nordicité du Québec* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014), se *Écho des pays froids, Discours du Nord* (Québec, GÉTIC, Université Laval, coll. « Recherche », 2002); *Le Québec par des mots. Partie II : L'hiver et le Nord* (Sherbrooke, Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002).

¹⁴ Barry Lopez: *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*, New York: Scribner, 1986.

FORESTILLINGENE OM DET NORDLIGE

Arktis. For å kunne gjøre det, må vi forsvare hypotesene om at a) det nordlige og Arktis består av steder som kontinuerlig påvirker hverandre gjensidig; b) de kulturelle og menneskelige aspektene forutbestemmer forholdet til området; c) det nordlige og Arktis må forestilles på en flerkulturell og sirkumpolar måte og i et tverrfaglig perspektiv; d) en sirkumpolar oppfatning fremstiller det nordlige som en helhet som fordrer felles løsninger, refleksjoner og posisjoner. Samtidig må en ta hensyn til alle de ulike kulturene og språkene som utgjør denne helheten, som er flernasjonal, flerspråklig, flerkulturell og ofte preget av konflikter.

Man må anstrenge seg for å få en forståelse av og for å kunne problematisere tegnsystemet som utgjør forestillingen om det nordlige. Man må betrakte dette ut fra et flerkulturelt og historisk perspektiv, og ta etiske, tverrfaglige og flerspråklige hensyn i overensstemmelse med studieobjektet. Gjør man ikke dette, blir det nordlige, vinteren og Arktis tømt for det kulturelle mangfoldet, og vi risikerer å videreføre stereotypiene.

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal

Vad är föreställningarna om det nordliga? Etiska principer

Översatt från franska till svenska av Elin Svahn

Abstract – Det nordliga har i århundraden föreställts och framställts av västerländska målare och författare. Med en gradvis ackumulering av diskursiva lager har det med tiden lett till att det har uppstått ”föreställningar om det nordliga” – oavsett om det nordliga är norra Skandinavien, Grönland, Ryssland eller det höga Norden eller polartrakterna. I själva verket nådde västerländska upptäcktsresande Nordpolen först för hundra år sedan, vilket har medfört att ”det nordliga” har konstruerats utifrån ett dubbelt perspektiv: ett utifrånperspektiv – konstruerat utifrån de västerländska framställningarna – och ett inifrånperspektiv – konstruerat utifrån de nordliga kulturerna (inuit, samer, cree etc.). De förstnämnda framställningarna var ofta stereotypa och de senare ignorerade, så om vi vill studera ”det nordliga” ur ett helhetsperspektiv måste vi ställa oss två frågor: Hur kan man definiera och förstå ”det nordliga” genom det föreställda? På vilka etiska principer bör en analys som siktar mot en helhetssyn vila, som särskilt inkluderar de perspektiv som tidigare har negligerats av det sydliga? I artikeln besvarar författaren dessa två frågor, först genom att definiera föreställningarna om det nordliga och därefter genom att föreslå ett integrativt program för att ”rekomplexifiera” det kulturella Arktis.

I århundranden har västerländska konstnärer och författare föreställt sig och framställt den kalla världen. Vid närmare betraktelse bryts denna ned i olika sorters föreställningar, om det nordliga i bred bemärkelse, om Skandinavien, Grönland, Arktis, polerna, ja vintern i allmänhet, som oftast presenteras som ett hopkok av förenklade former – det horisontella perspektivet – och färger – vitt, blått, blekrosa. Vidare baseras föreställningarna på förekomsten av is, snö och hela det kalla registret, på moraliska och etiska värderingar – solidaritet – men också, i skärningspunkten med det

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

”bortom” där Arktis börjar vid slutet av den europeiska oikoumene, och på en öppning mot en värld som är ”naturlig”, okänd, tom, obebodd och avlägsen: det höga Norden. Tillsammans bildar dessa framställningar ett teckensystem som jag här kommer att kalla för ”föreställningarna om det nordliga”.

Liksom alla framställda rum är ”det nordliga” en produkt av en dubbel blick, en blick inifrån och en utifrån. Vi kan skilja på framställningar *av* det nordliga å ena sidan och framställningar *från* nordliga kulturer å den andra. Framställningarna *av* det nordliga är frukten av föreställningar från tyska, franska, engelska och därefter amerikanska kulturer och särskiljer sällan mellan områdets olika kulturella rum. Istället fokuserar de på Arktis och polerna utan att ta hänsyn till de respektive kulturerna (inuit, samer, cree, innu, de skandinaviska kulturerna etc.). Framställningar *från* det nordliga har ibland en sträckvidd som når utanför själva kulturerna – det är framför allt fallet med de skandinaviska kulturerna vars reception i Europa drar fördel av positivt förutfattade meningar, vilket däremot inte gäller för ursprungsfolken som länge har negligerats, ibland med det retoriska målet att utmåla Arktis som obebott och obeboeligt, ofta med hjälp av ihållande politiska och etniska fördomar. Oavsett vilken blick det är fråga om möts sällan framställningarna *av* det nordliga, som har skapats utanför ”det nordliga territoriet”, och framställningar *från* de nordliga kulturerna som härstammar från det. Istället framstår framställningarna ofta som två olika diskursiva lager trots att de utgår från samma referenspunkt. Distansen mellan dessa två positioner kan observeras även för andra framställda områden, men föreställningen om det nordliga, framför allt om det höga Norden, utmärker

sig av att den är grundad i diskursen snarare än i århundranden av erfarenheter, vilket har förstärkt autonomin i de diskursiva lagren ”inifrån” och ”utifrån”. Tänk till exempel på att människan tog sig till Nordpolen först för hundra år sedan trots att området har funnits i människans medvetande i tusentals år. Slutligen är det viktigt att komma ihåg två sociopolitiska fenomen som har haft bäring på framställningen och receptionen av det nordliga och Arktis: för det första kolonialiseringen av ursprungsfolken som har bidragit till att de kulturella och mänskliga aspekterna i kalla områden har negligerats, och för det andra den generella styrningen av det nordliga som har dominerats av kapital och krafter i det sydliga som administrerar den i egenskap av sin kunskap (som dock sällan baseras på erfarenhet) och på grund av sitt egenbehov, med alla de problem som det kan medföra.

Det finns alltså å ena sidan framställningar, oftast västerländska, av det nordliga och Arktis som är lättillgängliga och semiotiskt mycket koherenta (och för enkla), och å andra sidan framställningar från det nordliga, vissa mycket välkända (Ryssland, Skandinavien) och andra fullständigt okända – framför allt de från de cirkumpolära områdena och ursprungsfolken. Om man vill studera ”det nordliga” ur ett helhetsperspektiv och beakta den ojämlika graden av synlighet behöver vi ställa oss två frågor som vid första anblick kan verka väsensskilda men som ändå är viktiga att formulera i det här fallet: Hur kan man definiera det nordliga genom det föreställda? Enligt vilka etiska principer bör vi betrakta de nordliga kulturerna för att få en fullständig bild som särskilt inkluderar de kulturer som har blivit koloniserade av det sydliga?

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

Att definiera det nordliga
genom det föreställda

Den uttalade samlade diskursen om det nordliga, vintern och Arktis, som antingen kan spåras synkront för en viss period eller diakront för en viss kultur, härstammar från olika kulturer och former, ackumulerade under århundraden genom en dubbel princip av syntes och konkurrens¹ som bildar det som vi kan kalla för ”föreställningarna om det nordliga”. Det handlar om ett system av olika rörliga tecken, vars funktion varierar enligt yttrandekontext och receptions-kontext.

När jag utvecklade begreppet ”föreställningarna om det nordliga” för ett tiotal år sedan föreslog jag parallellt hypotesen att det, utöver de olika och inte alltid samstämmiga kulturerna och uppfattningarna *från* det nordliga och *om* det nordliga, existerade en gemensam estetisk bas bestående av karakteristiska drag, som trots att dragen i sig inte härstammar från det nordliga ändå kan sägas utgöra en ursprunglig och egen samling tecken av vad ”det nordliga” består av ur kulturell synvinkel. ”Föreställningarna om det nordliga” konstitueras av en samling tecken som har etablerats under århundraden av den västerländska kulturen för att representera idén om det nordliga, en samling som ständigt har omformulerats av nya propositioner – exempelvis i dagsläget när ursprungsfolk och regionala kulturer till slut uppmärksammas – som antingen bekräftar eller modifierar dess karakteristiska drag. Det

¹ Principen om diskursens syntes och konkurrens, som är inspirerad av Wolfgang Isters lästeori som en del av receptionsetetiken, beskrivs utförligare i *L'émergence des classiques* av Daniel Chartier.

handlar om en levande, ”organisk”, samling som utvecklas i takt med historiska perioder och kontexter; som alla teckensystem förmår den öppna upp en föreställd värld genom att använda enskilda delar av de karakteristiska dragen med följden att delarna får representera det nordliga. Färgen ljusblå har till exempel den funktionen: det räcker att använda nyansen för att läsaren eller tittaren ska framkalla ett universum som präglas av kyla, storslagenhet och is, vilket appellerar till teckensystemets helhet.

För att lösgöra sig från eller ifrågasätta systemets grunder krävs dessutom, liksom för alla system bestående av århundraden av diskurser, att det dekonstrueras eller omarbetas – samtidigt som det ständigt finns i åtanke. Det är vad skaparna till den första inuitiska spelfilmen, *Atanarjuat*², har lyckats med genom att ett i taget ta de västerländska karakteristiska dragen av bilden av Arktis för att därefter dekonstruera det.³ Skaparna till filmen vet att tittaren *äger koderna* till teckensystemet som utgör föreställningarna om det nordliga, och de använder den kunskapen för att suggerera fram en ny uppfattning av området som läggs till raden av de föregående och på så sätt förskjuter insatserna och koderna. Liksom i Wolfgang Iser⁴ läsarresponsteorin tar kulturen emot, ackumulerar, disponerar och konkurrerar om de nya propositionerna som underhåller och orienterar föreställningen. Den vidhåller sin koherens samtidigt som den modifieras i och med de nya

² Zacharias Kunuk: *Atanarjuat*, 2001, 172 min.

³ Till exempel svälter eller fryser ingen av huvudpersonerna (i en scen springer till och med en man på isen), ingen går vilse, vissa inuiter är sluga och illojala och konflikterna är komplexa.

⁴ Wolfgang Iser: *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bryssel: P. Mardaga, 1985 (1976).

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

kulturella propositionerna, vilka filtreras av ackumulation och konkurrens. Konsekrationen av *Atanarjuat* har till exempel lett till att filmen spelar en viktig roll i den samtida orienteringen av föreställningarna om det nordliga. Om filmen inte hade vunnit pris hade den utan tvekan bidragit till ackumuleringen av diskurserna om föreställningarna, men utan att med samma tyngd lyckas omplacera koderna.

Att utgå ifrån begreppet ”föreställningarna om det nordliga” transformerar således sättet att uppfatta området, så att det innefattar både de kulturella och mänskliga aspekterna, och öppnar upp ett kritiskt fält för att kunna förstå den estetiska och politiska naturen i sambanden mellan framställningar, området och kultur. Att tala om föreställningarna om det nordliga förutsätter att det finns ett samband mellan de kulturella framställningarna och själva området – vilket inte är givet – och förordar att en *verkelig* plats kan påverka formen av framställningarna som de härstammar ifrån. Vid första anblick kan det framstå som en motsättning i förhållande till modernismen och postmodernismen, vilka försvarar de konstnärliga formernas självdefinierade karaktär, såvida man inte beaktar begreppet ”plats” ur ett sociokulturellt perspektiv som alltså också styrs av sina egna regler. Det återstår att fastslå vilka samband som skulle kunna finnas för en *verkelig* plats till skillnad från en *framställd* plats, vilket möjliggör begreppet *idén om platsen* när den definieras som en överlagring och konkurrens av diskurser. I själva verket implicerar det att materialitet inte nödvändigtvis härleds till en idé om rummet och att diskursen tvärtom inte helt och hållet kan skiljas från begreppet *verkelighet*. Platser formar en komplex mänsklig komposition, skapad av erfarenheter, diskurser, materialitet,

kulturella former och minne. Allt detta återspeglar föreställningsvärlden, mänskligheten och verkligheten, oavsett om verkligheten är materiell, diskursiv eller semiotisk.

I mötet med gängse diskurser kan man med rätta fråga sig om det nordliga kan ses om en ”plats” i den västerländska kulturen. En historisk läsning av framställningarna av det nordliga talar snarare för att ”det nordliga” har definierats som ”rum” (*espace*) och inte som ”plats” (*lien*); genom att insistera på karakteristiska drag kopplade till vakuum, väldighet och vithet har ett system av framställningar utvecklats som ibland har bortsett från den mänskliga erfarenheten av området.⁵ Genom århundraden har den fenomenologiska kunskapen om det nordliga inte varit en självklarhet. Västerlänningar föredrog att i det nordliga se ett område *bortom* oikoumene – som de ändå ödslade tid på att försöka utforska genom att föreställa sig den utifrån texter – och var alltså skyddade från kunskap. Dessutom kände de inte till – först av okunnighet, därefter genom att exkludera den – den del av diskurserna från de som bodde där (inuitter, samer, cree etc.). I många västerländska berättelser har ”det nordliga” således hänvisats till en neutral matris där det är möjligt att placera en berättelse utan hänsyn till den materiella eller fenomenologiska verkligheten, såtillvida att man respekterar en rad kriterier och karakteristiska drag som i sig själva tillhör ”det nordliga” i föreställningsvärlden. Från berättelser av upptäcktsresande till

⁵ Om förhållandet mellan rum och plats i det nordliga, se samlingsverket *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Québec: Presses de l'Université du Québec et Stockholm: Université de Stockholm, coll. ”Droit au pôle”, 2015.

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

poesi, från populärkulturen i form av spelfilmer och reklam till bildkonst, från sånger till äventyrsromaner – det är föreställningar som har grundats på framställningar och uppfattningar. Dessa föreställningar visar på något nordligt som historiskt sett kan betraktas som en mänsklig och kulturell konstruktion med en estetisk koherens som skär genom epoker, genrer, tekniker och kulturer samtidigt som den anpassar sig efter kontexten. Kulturerna som gör anspråk på dem drar å ena sidan mot det enskilda och å andra sidan mot universella i en syntes som är deras egen, som definierar dem. Island använder sig till exempel på sitt eget sätt av föreställningarna om det nordliga genom att addera olika identitetslager som definierar det isländska (att det är en ö, den skandinaviska samhörigheten etc.).

Att tala om föreställningarna om det nordliga kräver med andra ord en reflexion om idén om platsen, om förhållandet mellan den materiella, levda, föreställda och framställda platsen, om begreppen rum och plats, om den systematiska och diakrona konstitutionen av teckensystem, om mångkulturalism, om det enskilda och det universella samt om inkludering och exkludering av vissa diskurser i den västerländska definitionen av det nordliga. Det är på ett och samma gång ett metodologiskt, teoretiskt, estetiskt och politiskt program som fortfarande till stor del är i sin linda, men som äntligen tillåter att kulturella och mänskliga aspekter inkluderas i forskning om det nordliga och Arktis.

Det här teckensystemet har det dubbla särdraget att i låg grad ha elaborerats fram av de som bor där samtidigt som det i hög utsträckning har tänkts fram av de som aldrig har varit där. Det förtar inte dess koherens

och kraft ur en diskursiv och föreställd synvinkel men det innebär avsevärda utmaningar för en djup kunskap om det kalla världen, för ett erkännande av diskurserna, behovet och aspirationen för de som lever där och för att ur en intellektuell och kulturell synvinkel tänka fram det nordliga, Arktis och det kalla världen *i egen rätt*. Teckensystemet har historiskt sett baserats på diskurser utifrån om områden framtänkta som rum snarare än som platser och kontrollerade av myndigheter som enbart såg dem som en reservoar av resurser som kunde användas för att säkerställa sin egen livaktighet. Därför krävs vissa etiska begränsningar och principer för att lyckas frigöra hela det nordligas komplexitet.

Ett integrativt program för att ”rekomplexifiera” det kulturella Arktis

Att studera föreställningarna om det nordliga innebär att på ett mångkulturellt och cirkumpolärt sätt analysera de olika framställningarna om det nordliga, vintern och Arktis ur ett tvärvetenskapligt perspektiv. Genom att använda sig av de kulturella begreppen ”nordicitet” och ”vinterhet” och definitionen av det nordliga som ”först och främst en kulturell diskurs, som av konvention appliceras på ett givet område”⁶, är

⁶ Daniel Chartier: ”Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives” i *Problematisques de l’imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Joë Bouchard, Daniel Chartier och Amélie Nadeau (red.), Montréal: Université du Québec à Montréal, Département d’études littéraires och Centre de recherche Figura sur le texte et l’imaginaire, 2004, s. 7.

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

det möjligt att studera den historiska evolutionen och variationen av diskursen, och med andra ord evolutionen av idén om Arktis och idén om det nordliga.

Att studera kulturella framställningar gör det möjligt att med en och samma blick beakta vetenskapliga, historiska, sociala och konstnärliga fenomen. De kulturella framställningarna av det nordliga och Arktis har ibland lett till nya vetenskapliga upptäckter och har också möjliggjort social och mänsklig förändring och med andra ord påverkat historiens gång. För övrigt kan man se helheten av framställningar av det nordliga och Arktis som en historisk svit av konstnärliga uttryck. Det här perspektivet tillåter ett första möte på gemensam mark mellan olika kunskapstraditioner. Dessa samverkar till att realisera en ”tvärvetenskaplig” – och ”mångkulturell” – infallsvinkel, något som länge har efterfrågats av tänkare om det nordliga och Arktis, vilket är den enda möjligheten för att beakta ekosystemets komplexitet och skörhet – ur en miljömässig, social och kulturell synvinkel.

När man försvarar idén om ett cirkumpolärt och inte längre territoriellt koncept av den kalla världen utgår man från en helhet som kräver gemensamma lösningar, reflexioner och ställningstaganden, samtidigt som man tar hänsyn till de olika kulturerna och språken som utgör den. I den kontexten framstår det som omöjligt att föreslå en godtagbar vision om den kalla världen utan att tydligt uttrycka den på ett flerspråkigt, mångkulturellt och många gånger också konfliktfyllt sätt.

Kulturstudier om det nordliga som grundar sig på en granskning av kulturella framställningar syftar alltså till att förnya forskningen om förhållandet mellan människan och hennes föreställningar genom att analysera vad som står på spel i diskurserna om det nordliga, Arktis och vinter, liksom genom ett tvärnationellt, tvärvetenskapligt och pluralistiskt perspektiv.

Att beakta kulturella och mänskliga aspekter utgör en integrerad och nödvändig del av all forskning *om* och *i* det nordliga. Här finns dock ett utrymme som ofta glöms bort eller negligeras i arktisk och nordlig politik, i avtal om hur den kalla världen ska styras, liksom i olika forskningsprojekt. Ett exempel är att det historiska avtal som slöts mellan cree och inuiter från norra Québec år 1977 med *Convention de la Baie-James et du Nord québécois*⁷, som ofta lyfts fram som en modell för de första samtida avtalen mellan en stat och ett ursprungsfolk, på intet sätt nämner ursprungsfolket förutom de traditionella verksamheter som ger direkta efterverkningar på det gemensamma eller exklusiva användandet av marken. Att ignorera de kulturella och mänskliga aspekterna i det nordliga leder till att komplexiteten i de cirkumpolära sambanden och framställningarna förnekas och kan leda till att missanpassad politik etableras i området. I det avseendet är det lämpligt att begrunda principerna, metodologin och praktikerna som fastställer och grundar definitionen av det nordliga och Arktis ur ett sociokulturellt perspektiv, för de har djupgående politiska och etiska effekter.

⁷ Om det viktiga fördraget och dess följder, se till exempel Alain-G. Gagnon och Guy Rocher (red.): *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, Montréal: Québec/Amérique, 2002.

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

Några grundprinciper och intellektuella förhållnings-sätt att komma ihåg angående definitionen av Arktis är följande: den varietet av termer som definitionen rymmer; nödvändigheten av ett cirkumpolärt perspektiv; tvärvetenskaplighet; hänsyn till perspektiv från ursprungsfolken liksom icke-ursprungsfolken; de "naturliga" och urbana aspekterna; flerspråkighet; interkulturalism; och slutligen behovet av ett nytt språkbruk för att "rekomplexifiera" Arktis.

En inventering av de termer som används för att beteckna och omskriva den kalla världen visar ett överflöd av definitioner som sammanfaller och särskiljer dem från varandra och som ibland används utan åtskiljning. Det finns självfallet begrepp som "Arktis", "Antarktis", "polartrakter" och "polarcirkeln" som betecknar territorier som förvisso är relativt väldefinierade men vars gränsers giltighet ifrågasätts av geografer. Sedan finns begrepp som "norr", "den kalla världen" eller till och med "vinter" som innebär mer flytande betraktelser vars giltighet varierar beroende på åskådarens perspektiv. Vad är egentligen kallt? Var är norr, beroende på om man befinner sig i London, Mexiko City, Buenos Aires, Nuuk eller i Jakutsk? Sedan finns historisk-politiska sammanhållningar: Skandinavien, Ryssland, Sibirien, Kanada, Nunavik, Alaska. Slutligen finns också grupperingar som överbryggat dessa samlingar: den inuitiska världen, den nordatlantiska regionen, det cirkumpolära området, det kum-nordiska området etc. Varje term har sina förtjänster och framhäver vissa drag (geografi, politik, språk, kultur eller klimat) och negligerar andra; varje term förflyttar genom användningen av den andra begrepp som på ett allmänt plan definierar den kalla världen, polarvärlden, den arktiska världen och den

nordliga världen. Genom att bli medvetna om dessa begrepp kan vi precisera tankeobjektet och forskningen om det nordliga.

De flesta tänkare om den arktiska världen insisterar på att man ska betrakta regionen som en cirkumpolär "helhet", som summan av olika stater, nationer, kulturer, historier och förhållanden. Men Arktis borde kunna definiera sig själv som idé, trots att den historiskt sett snarare – i synnerhet det senaste århundradet – har tänkts fram, definierats och styrts av makten i det sydliga. Iqaluit styrdes länge av Ottawa, Fairbanks av Washington, Nuuk av Köpenhamn och Jakutsk av Moskva. Ur en föreställd västerländsk synvinkel har Arktis betraktats som det har framställts av först de engelska, tyska och franska kulturerna och på senare år av amerikansk populärkultur. Ur ett materiellt exploateringsperspektiv transporterar järnvägarna mineraler från det nordliga som det sydliga behöver för att kunna utvecklas, elnätet leder elektricitet till storstäder, vägar gör att trä kan nå "marknaden" i det sydliga. Det nordliga tänks fram av den sydliga kulturen och svarar samtidigt för dess materiella behov. Ur den synvinkel är det inte förvånande att konstatera att former och funktioner tenderar att förenklas när det handlar om kulturella framställningar av det nordliga och Arktis⁸: stort, tomt, rent, "i fara", "fascinerande", vitt, kallt och isigt; det nordliga finner sina karakteristiska drag utan-

⁸ Om förhållandet mellan förenkling och komplexitet i förhållande till konceptet ekologi i ett samtida verk, se till exempel min artikel om den cirkumpolära konstnären Patrick Huse i Daniel Chartier: "Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse", i Patrick Huse: *Northern Imaginery. 3rd Part*, Oslo: Delta Press and Pori Art Museum, 2008, s. 49–53.

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

för det nordliga⁹ i en tanke som omskär den i förhållande till det sydligas föreställda och materiella behov. En "cirkumpolär" vision skulle däremot beakta det nordliga *i egen rätt* på ett ontologiskt och definierande sätt: beakta alla de olika delar som utgör den, liksom skillnaderna mellan dess kulturer, positioner och historia. Den visionen gör det möjligt att samtidigt betrakta det nordliga som en självförklarande helhet och som en varierad helhet som visar på dess rikedom och komplexitet.

Enligt språkvetaren och geografen Louis-Edmon Hamelin finns det ett pris att betala för att betrakta Arktis ur ett monodisciplinärt perspektiv: "Det monodisciplinära perspektivet lyckas inte producera tillräckligt djup och nödvändig kunskap för att förstå en ständigt komplex fråga."¹⁰ På grund av sårbarheten, det klimatologiska undantaget och graden av okunskap som karakteriserar det bör "det nordliga" betraktas ur ett tvärvetenskapligt perspektiv, "holistiskt" om man så vill – vilket sammanför de inuitiska begreppen "nuna" och "sila". Det som är sant för andra regioner har desto större giltighet för ett så pass sårbart socio-kulturellt ekosystem. Det innebär en konstant dialog mellan naturvetenskapen och samhällsvetenskapen, men också mellan samhällsvetenskapen och kulturstudier och mellan kulturstudier och olika konstnärliga uttryck. Det tvärvetenskapliga synsättet är inte en lyx för själen; det är en förutsättning som borde ställas vid

⁹ Om några karakteristiska drag för det nordliga, se Daniel Chartier: "Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives". (n. 6), s. 9–26.

¹⁰ Louis-Edmond Hamelin: *Écho des pays froids*, Sainte-Foy: Les Presses de L'Université Laval, 1996, s. 86.

SVENSK VERSION

alla forskningsprojekt, interventioner eller exploateringar i det nordliga.

En del geografer har liknat Arktis med Medelhavet, självklart inte på grund av klimatet utan för att det runt polen bor populationer med en stor varietet, både ursprungsfolk (inuit, cree, samer etc.) och icke-ursprungsfolk (islänningar, finnar, ryssar, amerikaner etc.). En studie om det nordliga som inte innefattar perspektiv från både ursprungsfolk och icke-ursprungsfolk misstolkar ovillkorligen regionen. Exkluderingen av antingen det ena eller andra omöjliggör att alla de relationer som står på spel i det nordliga beaktas.

Det finns en viktig princip vad gäller forskningens etiska perspektiv. Eftersom ursprungsfolkens röster historiskt sett har ignorerats och endast i låg grad finns bevarade inom de kulturella institutionerna kräver de idag en särskild hänsyn. Jag ger ett exempel från samhället Hebron vid Larbradorkusten. Samhället beboddes av inuit, styrdes av moraviska missionärer å regeringens i Newfoundlands vägnar och provianterades av Hudson's Bay Company tills det bryskt stängdes ner genom ett administrativt beslut år 1959. Om man idag vill återskapa de händelser som ledde till denna tragedi – många tvångsförflyttade inuit dog under åren som följde på samhällets nedläggning – är det möjligt att läsa i statliga arkiv i Newfoundland. Det är lätt att hitta förteckningar och rapporter från Hudson's Bay Company som har varit föremål för publikationer och blivit förklarade som kulturarv. Det är lika lätt att konsultera de moraviska missionärernas noggranna brevväxlingar som har digitaliserats och

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

finns tillgängliga i samfundets arkiv. Men något saknas? Inuiternas röster och reaktioner. De hade inget institutionellt verktyg för att bevara sitt minne för eftervärlden och det har nu gått förlorat. Ursprungsfolkens synvinkel kräver en särskild hänsyn av forskaren för att framträda. I brist på den behöver man ibland lämna plats för en ”tystnadens historia”, signifikativ för insatserna och kraftförhållandena i det nordliga, för att på ett etiskt och ärligt sätt berätta om vissa historiska händelser. Historien om Hebron, som Carol Brice-Bennett kategoriserar som ”ett fråntagande”¹¹, är ett tydligt men säkerligen inte unikt exempel i den arktiska världen.

Populära framställningar av Arktis presenterar oftast området som en vit, kall, avlägsen, avbefolkad och ogästvänlig värld – isig och tom. Det är ovedersägligt att Arktis i den bemärkelsen betraktas som icke-urban och ”naturlig”: bortom oikoumene symboliserar den för kulturen en rymd av vakuum och ödeläggelse. Det stämmer att Arktis är glesbefolkad i jämförelse med mer tempererade zoner. Jordens demografiska disposition illustrerar tydligt att den mänskliga populationen till stor del är koncentrerad runt ekvatorn. Den kalla världen innefattar emellertid samhällen, städer och till och med metropoler som trotsar avsevärda mänskliga, sociala, tekniska, kulturella och energimässiga utmaningar, utöver den kraftfulla växlingen mellan sommar och vinter som kräver dubbla arkitektoniska uppsätt-

¹¹ Essän av Carol Brice-Bennet spårar historien och konsekvenserna av en tvångsförflyttning av ursprungsfolken i Labrador; fallet är inte unikt och andra tvångsförflyttningar (i Alaska, på Grönland, i Ryssland) har haft lika tragiska efterverkningar. Carol Brice-Bennet: *Dispossessed: The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*. Montréal: Imaginaire | Nord, coll. ”Isberg”, 2017.

ningar. Montréal kan till exempel med sina 3,5 miljoner invånare betraktas – inte på grund av 45:e breddgraden utan på grund av den stränga och långa vintern – som den kallaste av de största städerna (med mer än en miljon invånare) i världen. Vad innebär det ur ett kulturellt och socialt perspektiv, utöver de direkta klimatologiska begränsningarna, att leva i en stad som pendlar mellan ett subtropiskt och subarktiskt klimat? Hur de nordliga förhållandena påverkar byggnader, stadsplanering, hushållning av resurser och den kollektiva och individuella livsstilsanpassningen har inte undersökts fram till idag, i synnerhet för att den populära bilden av det nordliga snarare leder tanken till en övergiven region med en tynande befolkning. Men så är inte alltid fallet. Även här har föreställningarna motverkat möjligheten att nå komplexiteten i det nordliga och Arktis. För att verkligen förstå den cirkumpolära världen är det viktigt att beakta både den urbana och icke-urbana problematiken som karakteriserar den.

För att lyckas förstå de olika synsätten som står i kontrast och interagerar i den cirkumpolära världen är det viktigt att erkänna i vilken grad språk, oavsett om de är ursprungsfolkspråk, icke-ursprungsfolkspråk eller främmande språk, har bidragit till olika idéer och paradigmer. Språk som är små ur ett världsperspektiv men som är välutbredda i det nordliga, som danska och norska, har haft ett stort inflytande på hur Arktis definieras, i synnerhet på grund av att upptäcktsresandena härstammade från dessa länder och deras efterlämningar i form av reseberättelser. Främmande språk, som exempelvis tyska, saknar starka band med det koloniala upptäckandet eller exploateringen av det nordliga men spelar ändå en essentiell roll i hur det har

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

förståtts. Slutligen är det i den cirkumpolära regionen som ursprungsfolkspråken är de mest levande i världen, med språk som cree, inuktitut, grönländska och jakutiska. Även om kännedomen om dem är begränsad utanför deras primära zoner är de fortfarande bruksspråk som används för skapande och kulturell överföring. Det är med andra ord viktigt att förutse den flerspråkiga dimensionen i forskningsprojekt om det nordliga och Arktis och att erkänna att enspråkighet eller rentav tvåspråkighet leder till en snedvriden och inkomplett bild av det nordliga. Lösningarna är dock, om än något krävande, många: personlig kunskap i flera språk, översättning och flerspråkiga forskningsteam kan bidra till att utjämna okunskapen om förhållandena.

Det nordliga utgör ett ”interkulturellt laboratorium”. Vi är vana att betrakta 1900-talets städer som de första centrumen för interkulturellt utbyte. Dock har de isolerade posterna i Arktis redan sedan de grundades ofta varit mötesplatser för kvinnor och män från olika kulturer, i kontaktsituationer och utbytessituationer. Det gäller för såväl missionerna som därefter gruvorna, dammbyggena och till och med fängelserna och fånglägren, som alla räknade med en befolkning från olika kulturer, både från olika delar av landet i fråga och genom immigration från utlandet. Dessutom är varje cirkumpolär kultur en produkt av en syntes av minst två kulturer, av det sydliga eller det nordliga. Den interkulturella interaktionen är också ett kännetecken för det nordliga och för Arktis. Beroende på platsen finns en mer eller mindre blandad befolkning med mer eller mindre harmoni mellan ursprungsfolk och icke-ursprungsfolk. Den grönländska identiteten är till exempel idag en syntes av flera hundraåriga inuitiska

SVENSK VERSION

kulturer, allierade med missionärernas kulturer, den danska kolonialmakten liksom en nytillkommen immigration.

Cirkumpolaritet, tvärvetenskaplighet, hänsyn till ursprungsfolk, urbanitet, flerspråkighet och interkulturalitet manar var och en på sitt sätt till metodologisk varsamhet gällande forskning om det nordliga och Arktis. De är förutsättningar utan vilka den cirkumpolära regionen ännu en gång kommer ”förenklas” och förvägras sin kapacitet att tänkas fram i egen rätt. Dessutom kräver, som Louis-Edmon Hamelin har visat i sina arbeten, ”det nordliga” att nya termer och ett eget vokabulär skapas för att kunna redogöra för sin specificitet och originalitet.¹² Dessa neologismer, som till exempel termerna *nordicité* (nordicitet), *bivernité* (vinterhet) och *glissité* (halkighet) som har uppkommit i det franska språket och numera har anammats även i vardagsspråket men som till stor del är översättbara även till andra cirkumpolära språk, öppnar upp ett nytt forskningsfält om det nordliga som är respektfullt både gentemot de olikheter som utgör regionen och gentemot de konvergenser som utgör skillnader i förhållande till resten av världen.

¹² Av Louis-Edmon Hamelin finns, förutom *La Nordicité de Québec* (Québec: presses de l'Université du Québec, 2014), även *Écho des pays froids* (n. 10); *Discours du Nord*, Québec: GÉTIC, Université Laval, 2002; *Le Québec par des mots. Partie II: L'hiver et le Nord*, Sherbrooke: Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002.

FÖRESTÄLLNINGARNA OM DET NORDLIGA

Sammanfattning

I all forskning om det nordliga och Arktis kräver de kulturella och mänskliga aspekterna hänsyn, trots att dessa har negligerats av den västerländska traditionen som projekterar sina ”arktiska drömmar” – för att låna ett uttryck från Barry Lopez¹³ – på den kalla världen. Rika föreställningar och ett fascinerande teckensystem skapats av århundranden av diskurser har exkluderat just de som lever där liksom en del av regionens geografiska verklighet. Idén om att ”rekomplexifiera” det nordliga, vintern och Arktis, måste föreslås och försvaras för att etablera en ”verklighetens ekologi” som redogör för den cirkumpolära världens rikedom och mångfald. För att nå dit måste vi försvara hypoteserna enligt vilka (a) det nordliga och Arktis utgörs av platser i ständig interaktion, (b) de kulturella och mänskliga aspekterna determinerar förhållandet till området, (c) det nordliga och Arktis bör studeras tvärvetenskapligt ur ett mångkulturellt såväl som cirkumpolärt perspektiv, (d) ett cirkumpolärt perspektiv ser det nordliga som en helhet som kräver gemensamma lösningar, reflexioner och förhållningssätt, samtidigt som de olika kulturerna och språken som utgör den tas i beaktning, på ett tvärnationellt, flerspråkigt, mångkulturellt och många gånger också konfliktfyllt sätt.

Avslutningsvis måste teckensystemet som utgör föreställningarna om det nordliga förstås och ifrågasättas ur ett mångkulturellt och historiskt perspektiv, samtidigt som det krävs en etisk varsamhet gällande forsk-

¹³ Barry Lopez: *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*, New York: Scribner, 1986.

SVENSK VERSION

ningsprinciper, tvärvetenskaplighet och flerspråkighet i samklang med det studerade objektet. Utan den dubbla ansträngningen förblir det nordliga, vintern och Arktis rum som har tömts på sin kulturella rikedom och stereotyper riskerar att fortsätta spridas.

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal

Hvad er forestillingen om det nordlige? Ethiske principper

Oversat fra fransk til dansk af Sara Høyrup

Abstrakt – Verdens nord er et opdigtet sted. Op igennem århundrederne har kunstnere og forfattere i den vestlige verden gjort sig forestillinger om og fremstillinger af de nordlige egne. Med tiden og den gradvise ophobning af diskursive lag har det ført til skabelsen af en forestilling om de nordlige egne – det være sig de nordiske lande inklusive Skandinavien eller Grønland, Rusland, Canadas tre nordlige territorier eller polerne. Imidlertid nåede vesterlændingene jo først til Nordpolen i starten af forrige århundrede, og dette forhold har gjort det nordlige til produktet af et dobbeltblik: et blik ude fra de mestendels vestlige forestillinger og fremstillinger og et andet inde fra de nordlige kulturer selv – heriblandt inuitterne, de nordamerikanske indianere og skandinaverne. De vestlige fremstillinger af det nordlige er ofte forsimplede og de lokale kulturers egne opfattelser gerne miskendte. For at kunne studere det nordlige ud fra en samlet betragtning bør vi derfor stille to spørgsmål: Hvordan kan det nordlige defineres gennem forestillinger? Hvilke etiske principper bør ligge til grund for vores syn på de nordlige kulturer med henblik på en samlet forståelse, der inkluderer de kulturer, som sydlige magter og egne har miskendt? Disse to spørgsmål vil jeg besvare i denne tekst. Først vil jeg definere forestillingen om det nordlige og dernæst foreslå en omfattende plan for, hvordan vi kan få øjnene op for polaregnenes kulturer i al deres faktiske kompleksitet.

Op igennem århundrederne har vestlige kunstnere og forfattere gjort sig forestillinger om og fremstillinger af den kolde verden. Ved nærmere eftersyn træder flere underkategorier frem: det nordlige, de nordiske lande, Grønland, Arktis, polerne, vinteren ... De bliver som oftest præsenteret i en legering udgjort af en forenkling af formerne (fladhed) og farverne (hvid, lyseblå og lyserøde nuancer), eksistensen af is og sne og hele kulderegisteret, moralske og etiske værdier (solidari-

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

tet). I legeringen indgår også, at her ligger grænsefladen til det hinsides eller begyndelsen på Nordpolen, her er den yderste kant af det beboede Europa og åbningen mod en "naturlig" verden: ukendt og tom, ubeboet og fjern: det høje nord. Summen af disse fremstillinger udgør et tegnsystem, som jeg for nemheds skyld vil kalde for forestillingen om det nordlige. Fremstillingerne vender jeg tilbage til.

Som det gælder for fremstillinger af ethvert sted, er "det nordlige" produktet af et dobbeltblik: et blik udefra og et andet indefra, som aftegner sig i henholdsvis fremstillingerne af det nordlige og værkerne fra de nordlige kulturer selv. Fremstillingerne af det nordlige er mest af alt produkter af en tysk, fransk, britisk og sidenhen også amerikansk fiktion om det nordlige. Disse fremstillinger skelner ikke stort mellem de forskellige kulturrum i området og skuer op mod Arktis og polerne uden det store blik for de kulturer, der er opstået dér: inuitter, samer, nordamerikanske indianere, innu-folket, de nordiske nationer og så fremdeles. Værkerne fra de nordlige kulturer rækker under tiden ud over sig selv – det gælder især for de nordiske lande inklusive Skandinavien, som nyder godt af en klart positiv fordom ude i Europa. Det gælder imidlertid ikke for de oprindelige folkeslag, som igennem lang tid er blevet nedvurderet – til tider med det retoriske sigte at styrke billedet af et ubeboet og ubeboeligt polarområde, andre gange grundet sejlivede politiske og etniske fordomme. Under alle omstændigheder mødes de kun sjældent, disse udefrakommende fremstillinger af det nordlige og de nordlige egne faktiske kulturer: De lægger sig mestendels som forskelligartede diskursive lag, skønt de har det samme geografiske område som reference. En sådan afstand kan også iagttages i frem-

stillingen af andre af verdens territorialenheder, men forestillingen om ”det nordlige” og da især om ”det høje nord” adskiller sig ved at være smedet af diskurser mere end af faktisk erfaring op igennem århundrederne. Det forstærker de to diskursive lags adskilte egetliv: Det udefrakommende blik eksisterer uafhængigt af blikket indefra. Vi bør erindre, at mennesket ikke nåede til Nordpolen før blot hundrede år siden, men har gjort sig forestillinger om det nordligste nord i tusindvis af år. Endelig er det vigtigt at erindre to sociopolitiske fænomener, som øver indflydelse på fremstillingen og opfattelsen af det nordlige og af polarområderne: på den ene side den overordnede sammenhæng med kolonialiseringen af de oprindelige folk, som har forstærket det forhold, at kulturelle og menneskelige aspekter af de kolde områder er forstummet. På den anden side den generelle tendens i styringen af de nordlige egne fra hovedstæder og stormagter længere mod syd, som administrerer områderne i henhold til deres eget kendskab, der kun i ringe grad er baseret på faktisk erfaring, og ud fra deres egne behov – med alle de muligheder for fejludslag, det giver.

Der findes således dels de mestendels vestlige, lettilgængelige fremstillinger af det nordlige og af Arktis med en stor semiologisk sammenhængskraft i kraft af deres simplificering, dels de nordlige kulturer, hvoraf nogle er velkendte (Rusland og Skandinavien), mens andre er fuldkommen ukendte (andre egne nær polerne samt oprindelige folkeslag). For at kunne studere ”det nordlige” ud fra et samlet perspektiv med sans for diversiteten og de forskellige grader af synlighed må vi stille to spørgsmål, som ikke er umiddelbart koblede til hinanden, men som begge bringer os vide-

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

re: Hvordan kan det nordlige defineres gennem forestillinger? Hvilke etiske principper bør ligge til grund for vores syn på de nordlige kulturer med henblik på en samlet forståelse, der inkluderer de kulturer, som de sydligere kulturer og magter har miskendt?

Definering af det nordlige gennem forestillinger

Summen af diskurser om det nordlige, vinteren og Arktis kan man både gennemgå synkront (i en given periode) og diakront (for en bestemt kulturs vedkommende). Disse diskurser er opstået i forskellige kulturer og antager forskellige former. Diskurserne er ophobet gennem århundrederne i henhold til det dobbelte princip om syntese og samtidighed¹, og de udgør tilsammen det, som vi kan kalde for ”forestillingen om det nordlige”. Det drejer sig om et righoldigt tegnsystem i bevægelse, der fungerer forskelligt alt efter de sammenhænge, hvori de udsiges og modtages.

Da jeg udviklede begrebet ”forestillingen om det nordlige” for ti år siden, foreslog jeg samtidig den hypotese, at der findes et fælles æstetisk grundlag i tillæg til diverse og divergerende kulturer og opfattelser af det nordlige og *fra* de nordlige egne og kulturer. Dette grundlag kan man så udvikle i overensstemmelse med særtræk, som skønt de ikke *hver især* kendetegner det nordlige, ikke desto mindre udgør en sum af tegn, som

¹ Dette princip om diskursernes syntese og rivalisering fremsatte jeg i min bog *L'émergence des classiques*, Montréal: Fides, 2000. Princippet er inspireret af Wolfgang Isters teori om læsehandlingen og indskrevet i en receptionsæstetik.

DANSK VERSION

tilsammen kendetegner ”det nordlige” ud fra et kulturelt synspunkt. Summen af tegn, som den vestlige kultur op igennem århundrederne har ladet repræsentere forestillingen om det nordlige, omkalfatres konstant af nye forslag – og nu bliver de oprindelige og lokale folkeslag omsider regnet med. Ved at bekræfte eller modificere visse særtræk udgør tegnene tilsammen ”forestillingen om det nordlige”. Der er tale om en levende og organisk helhed, som er kontekstafhængig og udvikler sig op igennem historien. Ligesom ethvert andet tegnsystem gør dette system det muligt at åbne op for en forestillingsverden med en delvis påkaldelse af denne verdens egenskaber, og det muliggør en økonomi af midler til at repræsentere det nordlige. Farven lyseblå udøver eksempelvis denne funktion for tiden: Det rækker med at bruge denne farve for hos læseren og tilskueren at frembringe et univers gjort af kulde, endeløse vidder og is, som henviser til tegnsystemet i sin helhed.

Som det gælder for ethvert system dannet af århundreders diskurs, må man for at løsrive sig eller bestride grundlaget således dekonstruere eller ændre det. Dette gøres spidsfindigt i verdens første inuitiske spillefilm, *Atanarjuat*², når filmskaberne én for én tager de vestlige forestillinger om Arktis ved vingebenet og dekonstruerer dem.³ Filmskaberne ved, at tilskueren *besidder koderne* til det tegnsystem, som udgør forestillingen om det nordlige, og som er skabt af den vestlige kultur. De bruger disse koder til at foreslå en nyopfattelse af

² Zacharias Kunuk: *Atanarjuat*, 2001, 172 minutter.

³ Fx hverken sulter eller fryser nogen af personerne (i en scene løber en nogen mand sågar hen over isen), ingen farer vild, nogle af inuitterne er beregnende og uredelige, og konflikterne er komplekse.

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

området, som føjer sig til de foregående og forrykker indsatsen og selve koderne. På samme måde, som det sker i en læseproces (jf. Wolfgang Iser)⁴, indoptager kulturen disse nye forslag, som nærer forestillingen og får den til at ændre retning. Forestillingen indoptager de nye forslag, disponerer over dem og sætter dem op imod de allerede eksisterende. Forestillingen forbliver sammenhængende, samtidig med at den ændrer sig i overensstemmelse med de nye kulturforslag, der filtreres i akkumuleringsprocessen og gennem rivaliseringen. *Atanarjuat's* gennembrud gjorde det eksempelvis muligt for filmen at præge den moderne udgave af forestillingen om det nordlige. Filmen ville – selv hvis den ikke havde modtaget de priser, den fik – have bidraget til ophobningen af diskurser om denne forestilling, men uden priserne ville den ikke have formået at erstatte koderne på så afgørende vis.

Begrebet ”forestillingen om det nordlige” omformer således måden, hvorpå området opfattes. Begrebet medtager de kulturelle og menneskelige aspekter og danner et kritisk afsæt for at begribe den æstetiske og politiske natur af båndene mellem fremstillingerne og området, forestillingen og kulturen. Al tale om ”forestillingen om det nordlige” forudsætter eksistensen af et bånd mellem de kulturelle fremstillinger og området – hvilket ikke er en selvfølge – og lægger op til, at et *faktisk* sted kan have en indvirkning på formerne af de fremstillinger, som er opstået. Dette står i umiddelbar modstrid med moderniteten og postmoderniteten, som jo forsvarer kunstarternes selvdefinerende karak-

⁴ Wolfgang Iser: *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique* [Læsehandlingen – teori om den æstetiske virkning], Bruxelles: P. Mardaga, i samlingen ”Philosophie et langage” [Filosofi og sprog], 1985 [1976].

ter. Modsætningen ophæves dog, når man betragter begrebet om ”sted” ud fra et kulturkonstruerende perspektiv, som i sig selv er styret af sine egne regler. Tilbage står at fastslå, hvilke bånd der kan være mellem et *faktisk* sted og *fremstillingen* af et sted. Dette muliggør begrebet ”*forestillingen om et sted*”, der er defineret som en overbygning af rivaliserende diskurser. Reelt indebærer det, at realiteten ikke nødvendigvis fører til en forestilling om et sted, og den anden vej rundt: at diskurserne ikke helt kan fravristes begrebet *realitet*. Stederne udgør en kompleks og menneskeskabt legering gjort af diskurser og realiteter, kulturformer og minder. Alt dette henviser til det virkelige, til det menneskelige og til realiteterne – de være sig faktiske, diskursive eller semiologiske.

I modsætning til de gængse diskurser kan man med god grund spørge, om det nordlige kan regnes for et ”sted” i den vestlige kultur. En læsning af fremstillingerne af det nordlige op igennem historien overbeviser imidlertid om, at ”det nordlige” har været defineret som ”rum” og ikke som ”sted”: Det insisterende fokus på egenskaber forbundet med tomheden, uendeligheden og hvidheden har ført til udviklingen af et system af repræsentationer, som undertiden lader hånt om menneskets faktiske oplevelse af området.⁵ Op igennem århundrederne har det fænomenologiske kendskab til det nordlige ikke været nogen selvfølge: Vesterlændingene foretrækker at forstå det nordlige

⁵ Angående sammenhængene mellem rum og sted i de nordlige egne, se fællesværket *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord* [De nordlige egne som sted – hen imod en kortlægning af de nordlige steder], Québec: Presses de l'Université du Québec og Stockholm: Stockholms universitet, samlingen ”Droit au pôle” [Retten til polen], 2015.

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

som et område *binsides* den beboede verden (som de ikke desto mindre gør sig umage for at udforske, hvilket har taget sin tid, alt imens de har forestillet sig området med udgangspunkt i tekster) – og som således unddrager sig erkendelsen. Desuden er vesterlændingene (både grundet uforstand og eksklusion) uvidende om en del af diskurserne fra de folk, der rent faktisk bor der (inuitter, samer, nordamerikanske indianere osv.). I mangel af en vestlig skildring henviser ”det nordlige” således til en neutral matrix, hvorpå man kan placere en beretning uden smålig skelen til den faktiske eller fænomenologiske virkelighed, når blot man respekterer en række kriterier og egenskaber, der kendetegner ”det nordlige” i fantasien. Lige fra polarforskernes skildringer til poesien, fra pop-, film- og kommerciel kultur til billedkunsten, fra sange til eventyrbøger: Det hele er en forestilling dannet af fremstillinger og opfattelser, der henviser til et forestillet og fremstillet sted, som historisk set kan regnes for en menneskelig og kulturel konstruktion. Alt sammen udspiller det sig inden for en forudindtaget æstetisk logik, der gennemløber tidsaldrene, genrerne, teknikkerne og kulturerne og tilpasser sig den givne sammenhæng. Kulturerne, som gør krav derpå, smeder en særegen del sammen med en universel del i en særlig syntese, som definerer lige netop dem. Fx gør Island forestillingen om det nordlige til sin ved at tilføje andre identitetslag, der definerer landet (landet er en ø, landet er en del af det europæiske Norden osv.)

At tale om ”forestillingen om det nordlige” gør det således nødvendigt at reflektere over forestillingen om *sted*, om forbindelserne mellem det faktiske, beboede, forestillede og fremstillede sted, om begreberne om rum og sted, om tegnsystemers strukturelle og diakro-

ne beskaffenhed, om den kulturelle mangfoldighed, om det særegne og det universelle og om inddragelser og udelukkelse af bestemte diskurser fra den vestlige definition af det nordlige. Det er et helt metodologisk, teoretisk, æstetisk og politisk program, som stadig er under opbygning, men som gør det muligt omsider at medtage udeladte kulturelle og menneskelige aspekter i den almene forskning i det nordlige og Arktis.

Dette tegnsystem har det dobbelte særpræg, at det i ringe udstrækning er blevet udarbejdet af dem, der rent faktisk bor i området, og i vidt omfang er udtænkt af andre, der aldrig har været der. Dette forhold tager intet fra tegnsystemets sammenhængskraft og styrke set ud fra et diskursivt og imaginært synspunkt, men det gør det svært virkeligt at opnå et kendskab til den kolde verden: svært at påskønne de faktiske indbygges diskurser, behov og ambitioner og svært ud fra et kulturelt og intellektuelt synspunkt at tænke det nordlige, Arktis og den kolde verden *i egen ret*. Dette tegnsystems historiske karakter udgøres af udefrakommende diskurser om områder opfattet mere som rum end som steder og underlagt kontrol fra magtcentre, der alene betragter områderne som ressourcelagre til sikring af egen levedygtighed. Det indebærer derfor visse pligter og etiske forskrifter at kunne indfri den fulde kompleksitet.

En omfattende plan for at begribe
det kulturelle Arktis i al dets kompleksitet

Studier i forestillinger om det nordlige indebærer en flerkulturel og cirkumpolar analyse af de forskellige

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

fremstillinger af det nordlige, af vinteren og af Arktis set i et tværfagligt perspektiv. Man kan studere de historiske udviklinger og variationer af diskurserne og derigennem udviklingen af forestillingen om Arktis og om norden ved at bruge begreber som det kulturelle ”nordlige” og ”vinterlige” og forstå definitionen af det nordlige som ”primært en kulturel diskurs anvendt konventionelt på et givent område”⁶.

En sådan intellektuel position gør det muligt at tage højde for de videnskabelige, historiske, sociale og kunstneriske bidrag ved fremstillingernes mellemkomst, ophav som de er til videnskabens bevæggrunde og hypoteser, bærere af menneskelig og social forandring, afgørende for historien og en logisk følge af kunstneriske fremstillinger. På den vis muliggør dette perspektiv et hidtil uset møde på fælles grund mellem de forskellige videnstraditioner. De mødes i et forsøg på at gennemføre en tværfaglig og flerkulturel tilgang, som intellektuelle i de nordlige egne og Arktis længe har efterspurgt. Dette er alene muligt med en bevidsthed om kompleksiteten og skrøbeligheden af det nordlige økosystem set fra et miljømæssigt, socialt og kulturelt synspunkt.

⁶ Daniel Chartier: ”Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives” [Ude i det åbne nordpå – fortælleformer og fremstillinger af det nordlige] i *Problématiques de l’imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels* [Problematiske vedrørende forestillingen om det nordlige i litteratur, film og billedkunst], Joë Bouchard, Daniel Chartier og Amélie Nadeau, red., Montréal: Université du Québec à Montréal, Département d’études littéraires (litteraturinstituttet) og Centre de recherche Figura sur le texte et l’imaginaire (forskningscenter for tekst og fiktion), samlingen ”Figura”, 2004, side 7.

Opfatter man den kolde verden cirkumpolart frem for områdeinddelt, ser man den som et samlet hele, der kalder på fælles løsninger, overvejelser og standpunkter uden at glemme den kolde verdens forskelligartede kulturer og mange sprog. En gyldig opfattelse af den kolde verden må i den sammenhæng nødvendigvis være flersproget, flerkulturel og ofte også konfliktfyldt.

Forskningen inden for kulturstudier af det nordlige støtter sig på en undersøgelse af de kulturelle repræsentationer med sigte på en fornyelse af studierne af forbindelsen mellem mennesket og dets forestillinger gennem en diskursanalyse af det, der er på spil i de nordlige egne, Arktis og vinteren, såvel som gennem en flernational, tværfaglig og pluralistisk tilgang.

De kulturelle og menneskelige aspekter udgør en væsentlig og nødvendig del af enhver forskning *om* det nordlige og *i* de nordlige egne. Ikke desto mindre bliver de glemt eller negligeret i de arktiske og nordlige politikker, i aftaler om styringen af den kolde verden såvel som i videnskabelige og tekniske forskningsprojekter. Det gælder eksempelvis for den historiske aftale, der i 1977 blev indgået med indianere og inuitter i den nordlige del af delstaten Québec, *la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*⁷, og som ofte fremhæves som model for de første af nutidens aftaler mellem en stat og dens oprindelige folk. Konventionen nævner slet ikke de oprindelige kulturer ud over de traditionelle praksisser, der har direkte indvirkning på den fælles

⁷ Hvad denne vigtige traktat og dens konsekvenser angår, se fx Alain-G. Gagnon og Guy Rocher, red.: *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, Montréal (Et blik på konventionen for Baie-James og Québechs nordområde): Québec/Amérique, 2002.

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

eller ensidige brug af området. Negligering af de nordlige egne kulturelle og menneskelige aspekter fører til en benægtelse af kompleksiteten i de cirkumpolare forhold og fremstillinger. Det kan føre til fastlæggelsen af politiske retningslinjer, der er dårligt tilpasset området, og der er derfor god grund til at reflektere over de principper, den metodologi og de praksisser, som afgør og etablerer definitionen af det nordlige og af Arktis i et sociokulturelt perspektiv. De har nemlig store politiske og etiske konsekvenser.

Man bør ikke glemme visse grundprincipper og intellektuelle standpunkter i definitionen af Arktis, heriblandt følgende: righoldigheden af begreber, der beskriver stedet, nødvendigheden af et cirkumpolart perspektiv, tværfagligheden, inkluderingen af de oprindelige og de tilkomne folks perspektiv, de "naturlige" og bymæssige aspekter, flersprogetheden, det tværkulturelle og endelig også behovet for at foreslå et nyt ordforråd, der kan favne Arktis i al sin kompleksitet.

En hurtig gennemgang af de begreber, der bliver brugt til at forme og afgrænse den kolde verden, afslører en overvejning af definitioner, der er sammenfaldende men adskiller sig fra hinanden, og som undertiden bruges uden skelnen. Der er selvklart begreberne "Arktis", "Antarktis", "polarområde" og "Polarcirklen", som henviser til ret klart definerede områder, uden at geograferne af den grund kan tilslutte sig de ret rigide grænsedragninger. Og så er der "de nordlige egne", "den kolde verden" og "vinteren", som henviser til mere bevægelige enheder, der varierer alt efter den talendes perspektiv: Hvad vil kold sige? Hvor er de nordlige egne afhængigt af, om man befinder sig i

DANSK VERSION

London, Mexico, Buenos Aires, Nuuk eller Jakutsk? Dernæst er der de historisk-politiske enheder: Skandinavien, Rusland, Sibirien, Canada, Nunavik, Alaska. Og endelig er der fællesskaber, som rækker ud over disse enheder: inuiternes verden, det nordatlantiske område, hele polarområdet eller alle de nordiske lande og så fremdeles. Hvert begreb er værdibærere og insisterer på bestemte karaktertræk (geografien, politikken, sproget, kulturen, klimaet), mens de ser bort fra andre. Hvert begreb fortrænger med sin anvendelse brugen af andre begreber, der definerer den kolde, polare, nordlige og vinterlige verden generelt. En bevidstgørelse om eksistensen af disse begreber gør det om ikke andet muligt at præcisere den undersøgte genstand, når man forsker i det nordlige.

De fleste akademikere på det arktiske forskningsfelt insisterer på at betragte området som et cirkumpolart hele, som summen af de forskellige stater, nationer, kulturer, historier og sammenhænge. Arktis må have lov til selv at definere forestillingen om Arktis, men er op igennem historien og særligt i de seneste hundrede år mest af alt blevet tænkt, defineret og regeret af parallelle indflydelser fra sydligere stormagter. Iqaluit er længe blevet bestemt over af Ottawa, Fairbanks af Washington, Nuuk af København og Jakutsk af Moskva. Man har fra et imaginært vestligt synspunkt set Arktis som et kulturprodukt frembragt i den engelske, tyske og franske kultur, hvortil den amerikanske populkultur siden har føjet sig. Hvad den konkrete udnyttelse angår, har jernbanesporene transporteret de mineraler, som de sydligere egne havde brug for til sin udvikling, elkablerne har ført elektricitet til storbyerne, og vejene har gjort det muligt for træet at nå frem til sydlige markeder. Det nordlige er udtænkt af den syd-

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

ligere kultur og modsvarer dens materielle behov. Ud fra det synspunkt kan det ikke overraske, at der er sket en simplificering af formerne og funktionerne i de kulturelle repræsentationer af det nordlige og Arktis⁸: fjern, tom, ren, ”i fare”, ”fascinerende”, hvid, kold og frossen. Det nordliges særpræg rækker ud over disse forsimplinger⁹, der afgrænser det nordlige i overensstemmelse med sydligere egnes faktiske og forestillede behov. En cirkumpolar vision byder tværtom at betragte det nordlige *i egen ret* på ontologisk og definitiv vis. Den cirkumpolare vision byder at tage de forhold med i betragtning, der forener de forskellige dele, der udgør det nordlige, såvel som også forskellene imellem de forskellige kulturer, positioner og historie. Denne vision gør det samtidig muligt at betragte det nordlige som et selvdefineret hele og et mangeartet hele og lade dette hele træde frem i al sin righoldighed og kompleksitet.

For som sprogmanden og geografen Louis-Edmond Hamelin fra Québec gør opmærksom på, er det ikke omkostningsfrit at betragte Arktis i et monodisciplinært perspektiv: ”Den monodisciplinære tilgang gør det ikke muligt at producere tilstrækkeligt med relevant og nødvendig viden til at forstå et spørgsmål,

⁸ Hvad angår forbindelserne mellem forsimpeling og kompleksitet, som er forbundne til begreber om økologi i et moderne værk, se fx min artikel om den cirkumpolare kunstner Patrick Huse: ”Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse” i Patrick Huse: *Northern Imaginary. 3rd Part*, Oslo: Delta Press og Pori Art Museum, 2008, side 49-53.

⁹ Hvad angår særtræk ved det nordlige som diskurs, se Daniel Chartier: ”Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives” (citeret ovenfor i fodnote 6), side 9-26.

som altid vil være komplekst.”¹⁰ Grundet sin skrøbelighed og sit særlige klima og graden af ukendskab bør ”det nordlige” betragtes fra et pluridisciplinært synspunkt, som man kan kalde ”holistisk”, altså helhedsorienteret, hvilket samler inuit-begreberne om ”nuna” og ”sila”. Det samme gælder for alle områder i verden, men det gælder i endnu højere grad for et sociokulturelt økosystem, som er så skrøbeligt som de nordlige egne. Det kræver en løbende dialog mellem naturvidenskaben og samfundsvidenskaben, men også mellem samfundsvidenskaben og humaniora og mellem humaniora og kulturskabelsen i praksis. Dette tværfaglige synspunkt er ingen åndelig luksus, men derimod et krav der bør pålægges alle nordlige forskningsprojekter og al indgriben i og udnyttelse af området.

Nogle geografer har sammenlignet Arktis med Middelhavet – tydeligvis ikke grundet klimaet, men fordi der rundt om Nordpolen lever befolkninger af meget forskellig oprindelse, såvel oprindelige folk (heriblandt inuitter, nordamerikanske indianere, samer, innuer) og senere tilkomne (heriblandt islændinge, finner, russere, nordamerikanere) En forskning i det nordlige, der udelader de oprindelige eller de tilkomne folks perspektiv fører naturnødvendigt til en fejltolkning af området. Udgrænsningen af det ene eller det andet perspektiv gør det umuligt at forstå summen af de forhold, der er på spil i de nordlige egne.

Der findes et etisk påbud af stor vigtighed for forskningen: De oprindelige folks stemmer bør der lyttes til i særlig grad i dag, eftersom de er blevet ignoreret op

¹⁰ Louis-Edmond Hamelin: *Écho des pays froids* [Ekko fra de kolde lande], Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1996, side 86.

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

igennem historien og kun i ringe grad er blevet bevaret i kulturinstitutionerne. Tag som eksempel historien om landsbyen Hebron på Labrador-kysten. Her boede inuitter administreret af hernhutter-missionærer på vegne af Newfoundlands regering og forsynet af Hudson's Bay Company, indtil landsbyen blev brutalt lukket ned med en administrativ beslutning i 1959. I dag er det sådan, at hvis man ønsker at rekonstruere begivenhederne, der førte til denne tragedie (mange af de fordrevne inuitter omkom i årene efter lukningen af deres landsby), kan man læse i Newfoundlands regeringsarkiver. Man kan også sagtens finde notater og rapporter fra Hudson's Bay Company, som er blevet offentliggjort og erklæret kulturarv, og man får med lethed adgang til de minutøse korrespondancer fra hernhutter-missionærerne, som alle er blevet nummereret og gjort tilgængelige i menighedens arkiver. Men hvad mangler der? Inuitternes stemmer. De havde intet institutionelt instrument til at bevare deres reaktioner og meninger for eftertiden, og deres stemmer er derfor forsvundet. De oprindelige folks synspunkter har brug for forskerens særlige opmærksomhed for at dukke frem. Undertiden vil det være umuligt at finde dem, og man må så i stedet overlade en plads til en "tavshedens historie" som udtryk for tvangsforholdene i de nordlige egne, og hvad der var på spil, for etisk og ærligt at kunne genfortælle visse historiske begivenheder. Historien om Hebron, som Carol Brice-Bennett betegner som "frarøvelse"¹¹, er et tydeligt

¹¹ Carol Brice-Bennetts essay skildrer historien og konsekvenserne af en ufrivillig fordrivelse af den oprindelige befolkning til Labrador: Det var intet enkeltstående tilfælde, og andre tvangsforflytninger (i Alaska, Grønland, Rusland) havde lige så tragiske konsekvenser. Carol Brice-Bennett: *Dispossessed: The Eviction of*

DANSK VERSION

tilfælde, men bestemt ikke det eneste i den arktiske verden.

De folkekære fremstillinger af Arktis viser det gerne som en verden, der er hvid og kold, fjern, ubeboet og ubeboelig, frossen og tom. I den optik betragtes Arktis logisk nok som ”naturlig” og uden byer: hinsides den beboede verden symboliserer Arktis for kulturen et tomt og øde sted. Og sandt nok er det arktiske område ikke tæt befolket i sammenligning med mere tempererede områder. Jordklodens demografiske fordeling viser en tydelig koncentration af den menneskelige befolkning den lange vej rundt langs Ækvator. Den kolde verden har dog også sine landsbyer, byer og sågar metropoler, som handskes med betragtelige udfordringer af menneskelig, samfundsmæssig, teknisk, kulturel og energiforsyningsmæssig art. Den kolde verden har tillige sæsonskifter så markerede mellem sommer og vinter, at det arkitektonisk kræver opbygning af dobbeltudstyr. Montreal kan fx med sine 3,5 millioner indbyggere regnes for verdens koldeste storby (defineret som en by med over en million indbyggere) – ikke qua sin breddegrad på 45 grader, men grundet dens strenge og lange vinter. Hvad betyder det ud over det rent klimatiske og set fra et kulturelt og samfundsmæssigt synspunkt at bo i en by med et klima, der veksler mellem subtropisk og subarktisk? De nordlige forholds indvirkning på det bebyggede miljø, på byplanlægningen, på ressourceadministrationen og på tilpasningen af den kollektive og individuelle levevis er ikke blevet undersøgt nærmere før nu, ikke mindst fordi den folkekære forståelse af det nord-

Inuit from Hebron, Labrador, Montréal: Imaginaire | Nord, samlingen ”Isberg”, 2017.

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

lige omhandler et øde og underbefolket område. Det er bare ikke altid tilfældet: ikke alt nordligt er øde og mennesketomt. Igen engang står forestillingen i vejen for at begribe det nordlige og Arktis i al deres kompleksitet. For rigtigt at forstå den cirkumpolare verden er det vigtigt at betænke både de urbaniserede og de ikke-urbaniserede problematikker.

For at nå frem til en forståelse af de forskellige synspunkter, som støder sammen og påvirker hinanden i den cirkumpolare verden, må man erkende, i hvor høj grad en lang række sprog – de være sig oprindelige og tilkomne såvel som fremmede – har opbygget forestillingen og paradigmerne. Sprog, som ikke tales meget ude i verden, men gør det i de nordlige egne (fx dansk og norsk), har haft en stor indflydelse på definitionen af Arktis, særligt i kraft af de første polarforskere, der kom fra lande med disse sprog og har udgivet talrige skildringer af deres rejser. Fremmedsprog som eksempelvis tysk har ikke haft den store forbindelse til udforskningen og kolonialiseringen af de nordlige egne, men spiller en væsentlig rolle i at forstå dem. Og endelig er den cirkumpolare region den, hvor de oprindelige folks sprog er bedst bevaret i verden: cri, inuktitut, grønlandsk, jakutsk er – skønt de er lidet kendte uden for deres oprindelige områder – stadig i brug og anvendes til kulturskabelse og -overførsel. Man må derfor medregne en mangesproget dimension i ethvert forskningsprojekt om det nordlige og Arktis og besinde sig på, at ensprogetheden eller sågar tosprogetheden fører til et partisk eller ukomplet syn på det nordlige. Lige så byrdefuldt det også måtte være, er mange løsninger at finde i det personlige kendskab til flere sprog, oversættelse såvel som flersprogede teams, der

DANSK VERSION

gør det muligt at mildne ukendskaben til det, der er på spil.

Norden udgør et ”interkulturelt laboratorium”. Vi plejer at tænke på det 20. århundredes byer som de første arnesteder for interkulturel udveksling. Men faktisk har de isolerede udposter i Arktis ofte helt fra deres grundlæggelse været samlingssted for mænd og kvinder, der hidrørte fra forskellige kulturer og indgik i kontakt og udveksling. Det gælder både for missionerne og senere også minerne, dæmningsbyggerier og afsoningsanstalter, at de tæller populationer fra forskellige kulturer, der er ankommet fra forskellige dele af landene selv og udefra gennem indvandring. Desuden er hver af de cirkumpolare kulturer et produkt af en syntese af to eller flere kulturer fra syd eller nord. Den flerkulturelle interageren er således definerende for det nordlige og Arktis. Alt efter det konkrete sted er der en større eller mindre grad af blandethed og en større eller mindre harmoni mellem de oprindelige folk og de tilkomne. Den grønlandske identitet er i dag fx en syntese af flere forskellige inuit-kulturer med hundredvis af år bag sig og tilsat de kulturer, som missionærerne og de danske koloniherrer bragte med sig og tillige en nyligere tilvandring.

Det cirkumpolare, flerfaglige, oprindelig, urbane, mangesprogede og interkulturelle pålægger hver især metodologiske forsigtigheder i forskningen i det nordlige og Arktis, og de er forudsætninger uden hvilke den cirkumpolare verden nok engang bliver forsimplet og frataget sin evne til at tænke selv. Hertil kommer, som det fremgår af førnævnte Hamelins arbejde, at det nordlige påkalder sig skabelsen af nye begreber og et eget ordforråd for at udtrykke sin specificitet og origi-

FORESTILLINGEN OM DET NORDLIGE

nalitet.¹² Disse nydannelser er opfundet på fransk, men oversat til mange andre cirkumpolare sprog. Nogle af dem er trådt ind i hverdagssproget: ”*nordicité*” (”nordlighed”), ”*hivernité*” (”vinterlighed”), ”*glissité*” (”iset-hed”). De gør det muligt at åbne en ny byggeplads, hvor forskningen i det nordlige kan tilvirkes – i respekt for såvel de forskelligheder, som udgør regionen, som for det, de har til fælles med hinanden, og som skiller dem fra resten af verden.

Konklusion

I enhver forskning i det nordlige og i Arktis er det nødvendigt at medtage de kulturelle og menneskelige aspekter, endskønt de er blevet marginaliseret i den vestlige tradition, som kaster sine ”arktiske drømme” ud over den kolde verden for nu at bruge Barry Lopez’ udtryk.¹³ Uanset hvor righoldig en forestilling, hvor fascinerende et tegnsystem, der er blevet konstrueret op igennem århundreders diskurser, har de udelukket betragtninger fra dem, der faktisk lever i området såvel som også en del af dets geografiske realiteter. Der er brug for at foreslå og forsvare tanken

¹² Af Louis-Edmond Hamelin, se i tillæg til *La Nordicité du Québec* [Québecs nordlighed], Québec: Presses de l’Université du Québec, 2014 også: *Écho des pays froids* (citeret ovenfor i fodnote 10), *Discours du Nord* [Diskurser fra de nordlige egne], Québec: GÉ-TIC, Université Laval, samlingen ”Recherche”, 2002, *Le Québec par des mots. Partie II: L’hiver et le Nord* [Québec sat på ord. Del II: Vinteren og de nordlige egne], Sherbrooke: Presses de l’Université de Sherbrooke, 2002.

¹³ Barry Lopez: *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*, New York: Scribner, 1986.

DANSK VERSION

om en kompleks forståelse af det nordlige, vinteren og Arktis for at kunne forny en ”virkelig økologi”, som tager højde for den cirkumpolare verdens righoldighed og forskelligartethed. For at nå dertil må man forsvare følgende hypoteser: a) de nordlige egne og Arktis består af steder, der påvirker hinanden gensidigt og konstant; b) de kulturelle og menneskelige aspekter afgør forholdet til området; c) de nordlige egne og Arktis bør anskues flerkulturelt og cirkumpolart i et tværfagligt perspektiv; d) en cirkumpolar forståelse antager, at de nordlige egne er et samlet hele med behov for fælles løsninger, overvejelser og standpunkter – alt sammen uden at glemme kulturforskellene og de mange sprog, der udgør det nordlige på en flernational, flersproget, flerkulturel og ofte også konfliktfyldt vis.

De nordlige egne, vinteren og Arktis vil forblive rum, der er tømt for deres kulturrigdom og tilbøjelige til at reduceres til klicheer, hvis vi ikke tager udgangspunkt i denne dobbelte anstrengelse, denne forståelse og denne sån tvivl om det tegnsystem, som forestillingen om det nordlige er, og i dette flerkulturelle og historiske synspunkt og en etisk forsigtighed i principperne for forskningens udførelse, som skal være tværfaglig, flersproget og i overensstemmelse med studieobjektet.

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”? ЭТИЧЕСКИЕ ПРИНЦИПЫ

Перевод с французского – Ольга Кузьменко, редакция перевода – Елена Филиппова и Любовь Марковская.

Аннотация – Север, это пространство, которое на протяжении веков воображали и представляли себе художники и писатели западного мира, что с течением времени привело к наложению слоев дискурсов, к созданию “воображения Севера” Скандинавии, Гренландии, Крайнего Севера или полюсов. Представители Запада достигли Северного полюса лишь век тому назад, что делает “Север” результатом двойного восприятия: извне – внешних, прежде всего западных, представлений, и изнутри – северных культур (скандинавы, инуиты и кри). Если мы желаем изучать “Север” в его совокупном единстве, то должны задать два вопроса: как определить Север через представления о нем? На основании каких этических принципов должны мы рассматривать северные культуры, чтобы охватить их все – в том числе и те, значение которых до сих пор преуменьшалось Югом? Мы ответим на эти два вопроса, прежде всего определив “воображение Севера”, а затем предложив интегративную программу для “усложнения” культурной Арктики.

На протяжении уже многих веков¹, художники и писатели западного мира воображают и представляют себе мир холода. При более внимательном рассмотрении этот мир состоит из разных образов (“Севера”, Скандинавии, Гренландии, Арктики, Южного и Северного полюсов или даже зимы), отличающихся друг от друга и опирающихся на упрощение форм (горизонтальность) и цветов (белый, голубой, оттенки розового), на присутствие льда, снега и других признаков холода, на моральные и этические ценности (солидарность).

¹ Первый русский перевод этой статьи был опубликован под названием “Что такое 'воображаемый Север'?” в журнале *Этнографическое обозрение*, 2016, n° 4, с. 20-29.

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

Помимо этого, они связаны с областью, находящейся “за пределами” и означающей начало Арктики и конец европейской ойкумены – той областью, где лежит мир “природный”, неизведанный, пустынный, необитаемый и удаленный: Крайний Север. Совокупность этих представлений – мы к ним еще вернемся – образует знаковую систему, которую я называю здесь для удобства “воображением Севера”.

Подобно любому представляемому пространству, “Север” является результатом двойного восприятия: извне и изнутри, что можно увидеть в “представлениях” о Севере и в произведениях “северных культур”. Первые, являющиеся плодом воображения в основном немецкого, французского, английского, затем североамериканского, практически не делают различий между разными культурными пространствами территории и обращают свой взгляд к Арктике и полюсам, уделяя мало внимания местным культурам (инуитов, саамов, кри, инну, скандинавов и т.д.). Вторые выходят иногда за собственные пределы (так, в частности, обстоит дело со скандинавскими культурами, отношение к которым в Европе однозначно положительное), что неприложимо, однако, к автохтонным культурам, которыми долгое время пренебрегали, иногда в риторических целях – часто для усиления образа Арктики необитаемой и безлюдной исходя из устойчивых политических и этнических предрассудков. Как бы там ни было, “представления о Севере”, созданные извне, и “северные культуры” территорий “Севера” мало пересекаются, представляя собой, по большей части, отличающиеся друг от друга слои дискурса, притом, что и те, и другие связаны с одной и той же территорией. Это расхождение может наблюдаться и в представлениях о других террито-

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

рий, но воображение Севера, в особенности “Крайнего Севера”, отличается тем, что оно в течение веков основывалось более на дискурсе, чем на опыте, а это усилило автономный характер словесного дискурса “изнутри” и “извне”. Напомним, что человек достиг Северного полюса лишь сто лет назад, тогда как воображал он его в течение тысячелетий. Наконец, необходимо напомнить два социополитических феномена, влияющих на воображение и восприятие Севера и Арктики: с одной стороны, общий контекст колонизации автохтонного населения, который усилил замалчивание культурных и гуманитарных аспектов холодных территорий, а с другой – общая тенденция в управлении “Севером” доминирующими державами Юга, действующими исходя из имеющихся у них знаний, мало связанных с опытом, и своих собственных нужд, что не может не повлечь за собой неизбежные искажения.

Таким образом, имеются “представления” о Севере и Арктике, чаще всего западные, легкодоступные и отличающиеся семиотической связностью (упрощенной), и “культуры” Севера: некоторые – хорошо известные (России, Скандинавии), другие – практически неизвестные (остальных циркулярных областей и автохтонного населения). Если мы желаем изучать “Север” в его целостности и с учетом его неравномерно известного многообразия, мы должны задать два вопроса, на первый взгляд, далеких друг от друга: как определить Север через воображение? На основании каких этических принципов должны мы рассматривать северные культуры, в том числе те, значение которых до сих пор преуменьшалось Югом, чтобы получить о них полное представление?

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

Определение Севера через воображение

Совокупность дискурсов о Севере, зиме и Арктике, которые мы можем проследить как в плане синхронном (для данного периода), так и диахронном (для конкретной культуры), дискурсов, созданных разными культурами и в разных формах, накопленных на протяжении веков согласно двойному принципу синтеза и конкуренции², образуют то, что можно назвать воображением Севера. Речь идет о множественной и подвижной знаковой системе, по-разному функционирующей в зависимости от контекста высказывания и рецепции.

Развивая десять лет тому назад это понятие “воображение Севера”, я параллельно выдвинул гипотезу о том, что за различными культурами и не совпадающими восприятиями Севера и *о Севере* кроется единая эстетическая основа, которую можно затем разложить на характеристики, не определяющие Север каждая в отдельности, но составляющие совокупность оригинальных черт, присущих тому, что представляет собой Север с точки зрения культуры. Совокупность знаков, выработанных на протяжении веков западной культурой для репрезентации идеи Севера, постоянно обновляется, причем сегодня в этом обновлении участвуют наконец-то принимаемые во внимание автохтонные и региональные культуры, которые подтверждают или модифицируют отдельные ее характеристики. Воображение Севера, таким образом, представляет собой жи-

² Этот принцип синтеза и конкуренции дискурсов, возникший под влиянием теории прочтения, предложенной Вольфгангом Изером и вписанный в эстетику восприятия, был изложен в моей книге (Daniel Chartier, *L'Émergence des classiques*, Montréal, Fides, 2000).

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

вой, “органический” ансамбль, эволюционирующий в разных исторических периодах и контекстах; как любая знаковая система, образы Севера позволяют раскрыть воображаемый мир частичным названием его характеристик, что ведет к экономии средств для репрезентации. Например, эту функцию сегодня выполняет голубой цвет. Достаточно использовать этот цвет, чтобы вызвать у читателя или у зрителя идею о целом мире холода, необъятности и льда, что отсылает его к системе знаков в их совокупности.

Так же, как в случае с любой системой представлений, сформированной на протяжении столетий, чтобы размежеваться с ней или оспорить ее основы, необходимо ее деконструировать или переработать: именно это с большим умом делают создатели первого инуитского полнометражного художественного фильма “Атанаржуат” (*Atanarjuat*)³, перебирая одну за другой типичные для западной культуры характеристики Арктики, чтобы разрушить их⁴. Они знают, что зритель владеет кодами созданной западной культурой знаковой системы, каковой являются образы Севера, и используют их, чтобы предложить новое восприятие этой территории, которое добавляется к предыдущим и смещает акценты проблем и кодов. Подобно тому, что происходит в процессе чтения, описанном Вольфгангом Изером, культура получает, накапливает, располагает, сталкивает между собой новые высказы-

³ Zacharias Kunuk, *Atanarjuat*, 2001, 172 мин.

⁴ Например, никто из персонажей не страдает от голода и холода (в одной из сцен обнаженный человек бежит по льду), никто не сбивается с пути, некоторые из инуитов изворотливы и коварны, конфликты отличаются сложностью.

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

вания, которые питают и направляют воображение⁵. Последнее сохраняет внутреннюю логику, двигаясь в направлении новых культурных высказываний, отфильтрованных в процессе накопления и конкуренции. Например, премия Каннского фестиваля позволила фильму “Атанархуат” сыграть определенную роль в современной ориентации воображения Севера; если бы этой премии не было, фильм, безусловно, внес бы свой вклад в копилку дискурса этого воображения, но не сумел бы столь существенно сместить коды.

Введение понятия “воображение Севера” изменяет подход к этой территории таким образом, чтобы включить в него культурные и гуманитарные аспекты, а также открывает поле для критики, чтобы суметь уловить эстетический и политический характер связей между представлениями, воображением, территорией и культурой. Говорить о воображении Севера — значит подразумевать наличие связи между культурными репрезентациями и территориями, что далеко не очевидно, или, что то же, полагать, что реальное место может иметь влияние на формы представлений о нем. На первый взгляд кажется, что это идет вразрез с модернизмом и постмодернизмом, которые утверждают самоопределяемость художественных форм, но только если не рассматривать понятие “места” в перспективе культурного конструирования, тоже регулируемого собственными правилами. Остается выяснить, какова связь между реальным местом и воображаемым местом, что позволяет сделать идея места, когда она определяется как наложение или конкуренция дискурсов. Это означает, что материальное не обязательно порождает идею места, и наоборот, что дис-

⁵ Wolfgang Iser, *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, P. Mardaga, coll. « Philosophie et langage », 1985 [1976].

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

курс не может быть полностью отделен от понятия реальности. Место формирует сложную гуманитарную комбинацию, созданную из опыта, дискурса, материальности, культуры и памяти. Все это отсылает к действительному, к человеческому и к реальности, будь она материальной, дискурсивной или семиотической.

Вопреки привычному дискурсу резонно задать вопрос: может ли Север рассматриваться как “место”/“локус” в западной культуре? Ознакомление с историей репрезентации Севера убеждает скорее в том, что “Север” был определен как “пространство”, но не “место”: акцент на характеристиках, связанных с пустотой, необъятностью и белизной привел к разработке системы представлений, порой игнорирующей человеческий опыт на этой территории⁶. На протяжении веков феноменологическое знание о Севере давалось с трудом: Запад предпочитал рассматривать Север как территорию за пределами ойкумены (которую, тем не менее, усиленно пытался исследовать и осваивать, что заняло немало времени, одновременно выстраивая представления о нем на основе текстов) и, следовательно, изъятую из системы знаний. Кроме того, Запад игнорировал (сначала по неведению, потом намеренно) дискурс тех, кто там живет (инуитов, самоедов, кри, и т.д.). Во многих западных рассказах Север отсылает к нейтральной матрице, на которой можно поместить повествование безотносительно к материальной или феноменологической реальности, при условии соблюдения набора критериев и характеристик, присущих воображаемому Северу.

⁶ Об отношениях между местом и пространством на Севере, см. *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Québec et Stockholm, Presses de l'Université du Québec et Université de Stockholm, coll. « Droit au pôle », 2015.

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

От рассказов путешественников до поэзии, от массовой культуры, кинематографа до визуального искусства, от песен до приключенческих романов – все эти репрезентации описывают Север, который можно рассматривать в исторической перспективе как человеческую и культурную конструкцию, некое широкое эстетическое целое, пересекающее эпохи, жанры, техники и культуры, приспосабливаясь к контекстам. Культуры, позиционирующие себя как северные, сочетают в себе часть универсального и часть особенного: так, Исландия на свой манер присвоила себе воображение Севера, добавив его к другим слоям идентичности, которые ее определяют (островной характер, принадлежность к Скандинавии и т.д.).

Таким образом, разговор о воображении Севера требует рефлексии об идее места, об отношениях между местом материальным, обжитым, воображаемым и представляемым, о понятиях пространства и места, о системном и диахронном устройстве знаковой системы, о поликультурности, о частном и универсальном, о включении и исключении определенных дискурсов западного описания Севера. Это целая программа – методологическая, теоретическая, эстетическая и политическая, еще в значительной мере незавершенная, но позволяющая наконец-то включить культурные и гуманитарные аспекты в исследования Севера и Арктики.

Эта знаковая система характеризуется двойной особенностью: она разработана не теми, кто проживает в этих районах, а по большей части теми, кто никогда там не был. Это не умаляет ее когерентности и весомости дискурсивного и имажинативного подходов, но создает серьезные проблемы для истинного понимания холодного мира, признания дискурсов, потребностей и устремлений тех,

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

кто там живет, а также, с культурной и интеллектуальной точек зрения, для их собственного осмысления Севера, Арктики и холодного мира. В силу своей историчности эта система также требует – по причине внешнего дискурса о территориях, осмысляемых скорее, как пространства, чем места, и контролируемых державами, видевшими в них лишь источник средств для собственного существования – соблюдать некоторые этические ограничения и предписания, чтобы выявить всю присущую ей сложность.

Интегративная программа для “усложнения” культурной Арктики

Исследование воображения Севера означает анализ с позиции поликультуры и циркумпolarity различных представлений о Севере, о зиме и Арктике в междисциплинарной парадигме. Основываясь на концептах культурной квинтэссенции Севера и зимы, а также на определении Севера “прежде всего как культурного дискурса, применяемого конвенционально к данной территории”⁷, можно исследовать историческую эволюцию и вариации этого дискурса, и вследствие этого – эволюцию идеи об Арктике и о Севере.

Предлагаемая мною интеллектуальная позиция нацелена на выработку новой междисциплинарной

⁷ Daniel Chartier, « Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives », Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [dir.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires et Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », 2004, p. 7.

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

перспективы изучения Севера и Арктики, интегрирующей научные, исторические, социальные и художественные вклады. Такая интеграция осуществляется путем изучения представлений (понимаемых как “образы” Севера и Арктики: медийные, научные, художественные и т.п.). Эти представления издавна воодушевляли многих ученых, а иногда служили источником вдохновения для новых открытий. Эти представления (в частности, сформированные миноритарными или маргинальными культурами) создают условия для поведенческих и социальных изменений. Таким образом, культурные и иные представления являются определяющими в истории, так как могут иметь далеко идущие последствия для многих сфер познания.

Такая перспектива создает условия для небывалой до сих пор встречи на общей почве различных исследовательских традиций, которые объединяются, чтобы попытаться осуществить то, к чему долгое время призывали исследователи Севера: “междисциплинарный” и “поликультурный” подход в изучении Севера и Арктики, единственно возможный для учета сложности и хрупкости этой социокультурной экосистемы.

Защищая идею циркумполярной, а не территориальной, как это было прежде, концепции холодного мира, мы позиционируем его как единое целое, требующее совместных решений, совместной рефлексии, совместной позиции, но с учетом образующих его различных культур и языков. И в этом контексте представляется невозможным предложить приемлемое видение холодного мира, не выразив его многоязычным, поликультурным и нередко конфликтным способом. Исследования культуры Севера, опирающиеся на изучение культурных представлений, стремятся, таким образом, к выра-

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

ботке нового взгляда на отношения человека и его воображения – посредством дискурсивного анализа проблематики Севера, Арктики и зимы, а также благодаря мультинациональному, междисциплинарному и плюралистскому подходам.

Рассмотрение культурных и гуманитарных аспектов является необходимой и неотъемлемой частью любого исследования Севера и на Севере; вместе с тем, именно о них часто забывают и ими пренебрегают северные и арктические программы, соглашения, направленные на управление холодным миром, а также научно-технические исследовательские проекты. К примеру, историческое соглашение, заключенное в 1977 г. с инуитами и кри Севера Квебека (Конвенция о развитии залива Джеймса и Севера Квебека⁸) и часто приводимое в качестве образца первых современных соглашений между правительством и коренным населением, не содержит никакого упоминания о культуре, за исключением традиционных практик, которые имеют непосредственное влияние на совместное или исключительное землепользование. Игнорирование культурных и гуманитарных аспектов Севера ведет к отрицанию сложных связей и представлений циркумполярного мира и может привести к созданию политики, не адаптированной для северных территорий. В этом смысле необходимы размышления о принципах, методологии и практиках, на которых строится определение Севера и Арктики в социокультурной перспективе, поскольку они имеют фундаментальные политические и этические последствия.

⁸ Об этом знаменитом соглашении и его последствиях см., напр.: Alain-G. Gagnon et Guy Rocher [dir.], *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, Montréal, Québec/Amérique, 2002.

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

Следует упомянуть о некоторых базовых принципах и интеллектуальных позициях дефиниции Арктики, среди которых: разнообразие терминов, охватываемых этим понятием; необходимость циркумполярной перспективы; междисциплинарность; учет точки зрения коренного и пришлого населения; “природные” и урбанистические аспекты; многоязычие; межкультурный подход; необходимость выработки новых терминов для “усложнения” Арктики.

Беглый взгляд на терминологию, используемую для обозначения и выделения холодного мира, обнаруживает взаимоналожение определений, которые частично пересекаются, частично отличаются друг от друга, а иногда используются безразлично. Разумеется, есть термины Арктика, Антарктика, полярные регионы, Северный полярный круг, которые отсылают к достаточно хорошо определенным территориям, однако их жестко очерченные границы вызывают сомнения у географов. Кроме того, есть понятия “Север”, “холодный мир”, “зима”, отсылающие к более расплывчатым представлениям, различающимся в зависимости от позиции говорящего: что такое холод? Как определяется Север относительно того, кто находится в Лондоне, в Мехико, в Буэнос-Айресе, в Нууке или в Якутске? Помимо этого, имеются историко-политические совокупности: Скандинавия, Россия, Сибирь, Канада, Нунавик, Аляска. Наконец, существуют группировки, которые накладываются на эти совокупности: инуитский мир, Североатлантический регион, циркумполярная зона, циркумнордическая зона и т.д. Каждый термин имеет свое значение и выделяет определенные характеристики (географические, политические, язык, культура, климат), при этом часто пренебрегая другими. Каждый из этих терминов смещает границы употребления других терми-

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

нов, которые определяют в общем смысле холодный, полярный, арктический, нордический и зимний мир. Учет существования этих понятий позволит, по крайней мере, уточнить объект осмысления и исследования Севера.

Большинство исследователей арктического мира настаивают на рассмотрении региона как циркумполярного “целого”, как совокупности различных государств, наций, культур, историй и отношений. Арктика должна определяться через себя самое как идея, тогда как исторически она мыслилась, определялась и управлялась скорее под влиянием Юга. Так, Икалуит долго зависел от Оттавы, Фэрбенкс от Вашингтона, Нуук от Копенгагена, Якутск от Москвы. С точки зрения культуры, как мы видели, в воображении Запада, Арктика является смешением культур Англии, Германии, Франции, к которому прибавилась также народная североамериканская культура. С точки зрения материальной эксплуатации, железная дорога перевозит с Севера полезные ископаемые, в которых Юг нуждается для своего развития; линии электропередач несут электричество в большие города, дороги позволяют древесине попасть на рынки Юга. Таким образом, Север осмыслен “южноцентричной” культурой и обеспечивает материальные потребности Юга. В этой перспективе не стоит удивляться “упрощению форм и функций”, когда речь идет о культурной репрезентации Севера и Арктики⁹: далекий, пустой,

⁹ Об этих отношениях упрощения и сложности, связанных с экологическими концептами в современном творчестве, см., напр., мою статью о циркумполярном художнике Патрике Хьюзе (Daniel Chartier, «Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse», dans Patrick Huse, *Northern Imaginary. 3rd Part*, Oslo, Delta Press and Pori Art Museum, 2008, p. 49-53).

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

чистый, “находящийся в опасности”, чарующий, белый, холодный, покрытый льдом – свои характеристики Север получает “извне”¹⁰, в системе мышления, ограничивающей его воображением и материальными потребностями Юга. Напротив, “циркумполярное” видение настоятельно потребовало бы взгляда на Север как таковой, в онтологическом и определяющем порядке, учета связей составляющих его частей, а также различий между культурами, положением и историей этих составляющих. Такая точка зрения позволяет представить Север как единство, одновременно самоопределяющееся и разнообразное, обнаруживающее богатство и сложность.

По мнению квебекского лингвиста и географа Луи-Эдмона Амлена, Север и Арктику нельзя рассматривать в монодисциплинарной перспективе: “Монодисциплинарный подход не позволяет выработать достаточно знаний, уместных и необходимых для понимания этого сложного вопроса”¹¹.

Ввиду своей хрупкости, особого климата и недостаточной изученности Север должен рассматриваться с плюридисциплинарной точки зрения, которую можно определить как холистическую, что близко к инуитским понятиям *nuna* и *silā*. То, что истинно для любого другого региона, истинно вдвойне для регионов со столь хрупкой социокультурной экосистемой. А это предполагает постоянный диалог между естественными и социальными науками, но также между социальной наукой и культурологией, между культурологией и практиками культурного

¹⁰ О некоторых характеристиках Севера как дискурса см.: Daniel Chartier, « Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives », p. 9-26.

¹¹ Louis-Edmond Hamelin, *Écho des pays froids*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 86.

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

творчества. Этот междисциплинарный подход не роскошь, а настоящая необходимость для любого проекта, связанного с исследованием или эксплуатацией Севера.

Некоторые географы сравнивают Арктику со Средиземноморьем: разумеется, не по причине климата, а по причине того, что вокруг полюса живут самые разные народы, коренные (инуиты, кри, саамы, инну и др.) и пришлые (исландцы, финны, русские, американцы и др). Поэтому исследование Севера без учета позиций как коренного, так и пришлого населения может привести к неверному истолкованию региона. Исключение одного из этих компонентов не позволит правильно оценить совокупность отношений, представленных на Севере.

Существует важное этическое предписание для исследований: исторически сложилось так, что голоса местного населения игнорировались и практически не сохранились в виде культурных институтов, поэтому они требуют к себе особого внимания. Здесь уместно привести пример поселения Эброн на побережье Лабрадора. Эта деревня, населенная инуитами, находилась в административном ведении моравских миссионеров, действующих от имени правительства Ньюфаундленда; поставки туда осуществляла Компания Гудзонова залива. В 1959 г., административное решение самым варварским образом положило конец существованию этой деревни. Желаящие восстановить сегодня события, приведшие к этой трагедии (многие насильственно переселенные инуиты умерли вскоре после ликвидации их деревни), могут ознакомиться с правительственными архивами Ньюфаундленда. Они без труда найдут сводки и отчеты Компании Гудзонова залива, бывшие предметом публикаций и объектом охраны национального

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

достояния; так же легко они смогут ознакомиться с подробнейшей перепиской моравских миссионеров, которая перенесена на цифровой носитель и доступ к которой можно получить в архивах конгрегации. Чего же здесь не хватает? Реакций, мнений и голосов инуитов, канувших в небытие из-за того, что у них не было институциональных инструментов для сохранения своей памяти. Чтобы возникнуть из небытия, точка зрения коренного населения требует от исследователя особого внимания. Иногда, за невозможностью ее обнаружить, нужно будет оставить место для “истории молчания”, свидетельствующей о соотношении сил на Севере, чтобы честно и этически корректно рассказать о некоторых исторических событиях. История Эброна, охарактеризованная Кароль Брис-Беннетт как “экспроприация¹²”, тому яркое, но, конечно же, не единственное свидетельство.

Арктика в общепринятом представлении являет собой белый мир, холодный, далекий, нежилой и необитаемый, пустой и замороженный. С такой точки зрения Арктика рассматривается как природная и неурбанизированная. Находящаяся вне ойкумены, она символизирует для культуры тщету и запустение. Следует признать, что арктический регион менее заселен по сравнению с регионами с умеренным климатом. Распределение народонаселения Земли свидетельствует о ярко выраженной

¹² Кароль Брис-Беннетт рассказывает об истории и последствиях вынужденного переселения автохтонного населения на Лабрадоре; это не единственный случай, и у других насильственных переселений также были трагические последствия (на Аляске, в Гренландии, в России) (Carol Brice-Bennett, *Dispossessed: The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador, Montréal et Nain* (Labrador), *Imaginaire | Nord et Government of Nunatsiavut*, coll. « Isberg », 2017).

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

концентрации населения в широком поясе вокруг экватора. Но между тем в холодном мире также есть деревни, города и даже метрополии, которые противостоят вызовам гуманитарного, социального, технического, культурного и энергетического порядка, не считая ярко выраженных перепадов между летними и зимними температурами, усложняющих архитектурные решения. Так, например, Монреаль с его 3,5 миллионами жителей может считаться самым холодным большим (с более чем миллионным населением) городом в мире – и не из-за того, что он находится на 45 градусе северной широты, а из-за суровости и продолжительности в нем зимы. Помимо собственно климатических сложностей – что значит жить в городе, где климат меняется от субтропического к субарктическому, с социокультурной точки зрения? Влияние условий Севера на обустройство, городское планирование, управление ресурсами, коллективную и индивидуальную адаптацию образа жизни до сих пор недостаточно изучено, поскольку популярный образ Севера – это малонаселенный, пустынный регион. Но это не всегда так. Созданный образ вновь мешает увидеть сложность Севера и Арктики. Чтобы понять циркумполярный мир, важно учитывать проблемы как городских, так и не-городских районов.

Чтобы понять различные точки зрения, которые противопоставляются и взаимодействуют в циркумполярном мире, необходимо признать, до какой степени различные языки – коренного, пришлого населения или иностранные – определили его идею и парадигмы. Мало распространенные в мире, но бытующие на Севере языки (например, датский или норвежский) оказали огромное влияние на определение Арктики, в частности, благодаря путеше-

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

ственникам из этих стран, оставившим множество путевых заметок. Иностранные языки, например, немецкий, менее связаны с освоением Севера и колониальной экспансией, но сыграли огромную роль в понимании Севера. Наконец, циркумполярный регион – это тот регион, где языки коренных народов остаются самыми жизнеспособными: например, кри, инуктитут, гренландский, якутский языки широко используются в быту, в творчестве и культурной трансмиссии, несмотря на то, что вне зоны их первичного распространения число их носителей ограничено. Следовательно, в любой проект исследования Севера и Арктики следует включить многоязычное измерение и признать, что моноязычие и даже двуязычие ведут к искаженному и неполному видению Севера. Решений, хотя и непростых, существует много: знание исследователем нескольких языков, а также перевод и многоязычные команды исследователей позволят нивелировать незнание проблемы.

Север является “межкультурной лабораторией”. В силу привычки мы видим в городах XX века первые очаги межкультурных обменов; однако удаленные друг от друга станции Арктики с момента их основания часто были местом встречи носителей разных культур, местом контактов и обменов: это были миссии, затем шахты, далее стройки плотин или же места заключения – все они изначально рассчитывались на население с различными культурами, как на выходцев из разных регионов страны, так и на иммигрантов. Кроме того, каждая циркумполярная культура является продуктом синтеза двух или более культур Юга или Севера. Мультикультурные взаимодействия имеют определяющее значение для Севера и Арктики. В разных местах наблюдается большее или меньшее смешение куль-

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

тур, большая или меньшая гармония отношений между коренным и некоренным населением. Например, гренландская идентичность сегодня является синтезом нескольких древних культур инуитского происхождения в сочетании с культурами миссионеров, датских колонизаторов и недавних иммигрантов.

Циркумпolarity, междисциплинарность, автохтонность, взаимное уважение, многоязычие и межкультурное взаимодействие – каждое из этих понятий должно быть принято во внимание в методологии исследований Севера и Арктики. Они должны стать предпосылкой, без которой циркумпольный регион снова окажется “упрощенным”, лишится способности воспринимать себя исходя из себя самого. Кроме того, как показано в трудах Л.-Э. Амлена, Север призывает к созданию новых терминов, чтобы учесть его специфику и самобытность¹³. Эти неологизмы, среди которых термины *nordicité* [северность], *hivernité* [зимность], *glissité* [скользкость], придуманные для французского языка, сегодня широко используются, будучи переведены на многие языки других циркумпольных сообществ, что позволяет открыть новое направление для северных исследований, одновременно уважающее то общее и специфичное, что отличает Север от остального мира.

¹³ Louis-Edmond Hamelin, *La Nordicité du Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, 141 p., *Écho des pays froids, Discours du Nord*, Québec, GÉTIC, Université Laval, coll. « Recherche », 2002; *Le Québec par des mots. Partie II: L'hiver et le Nord*, Sherbrooke, Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002.

ЧТО ТАКОЕ “ВООБРАЖЕНИЕ СЕВЕРА”?

Заключение

В любом исследовании Севера и Арктики необходимо учитывать культурные и гуманитарные аспекты, хотя им не уделялось достаточного внимания в западной традиции, проецирующей на этот холодный мир, по выражению Барри Лопеса, свои “арктические мечты¹⁴”, благодаря богатому воображению и сформированным веками рассуждений завораживающей знаковой системе, в которой, однако, не нашлось места для соображений живущих там людей, равно как и для части географической реальности региона. Следует продвигать и защищать эту идею – “вновь усложнять” Север, зиму, Арктику, чтобы восстановить “экологию реального”, которая учитывала бы богатство и разнообразие циркумполярного мира. Для этого необходимо защищать гипотезы, согласно которым: а) Север и Арктика состоят из мест, находящихся в постоянном взаимодействии; б) культурные и гуманитарные аспекты определяют связь с территорией; в) Север и Арктика должны изучаться междисциплинарно, с позиции поликультуры и циркумполярности; г) циркумполярная концепция позиционирует Север как целое, требующее совместных рефлексии, решений и подходов (учитывая при этом разные языки и культуры, составляющие его), а также их рассмотрения с многонациональных, многоязычных, поликультурных, и нередко конфликтных позиций.

Без этого двойного усилия – прежде всего, понимания и переосмысления в поликультурной и истори-

¹⁴ Barry Lopez, *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*, New York, Scribner, 1986.

РУССКАЯ ВЕРСИЯ

ческой перспективе знаковой системы, каковой являются образы Севера, затем – этической осторожности, состоящей в междисциплинарных и мультиязыковых принципах проведения исследования в согласованности с самим изучаемым объектом, Север, зима и Арктика так и останутся пространствами, лишенными своего культурного содержания и легко сводящимися к общим местам.

Даниэль Шартье

Université du Québec à Montréal

What is “the Imagined North”?

Ethical Principles

Translated from the French by Christina Kannenberg

Abstract – The North has been imagined and represented for centuries by artists and writers of the Western world, which has led, over time and the accumulation of successive layers of discourse, to the creation of an “imagined North” – ranging from the “North” of Scandinavia, Greenland, Russia, to the “Far North” or the poles. Westerners have reached the North Pole only a century ago, which makes the “North” the product of a double perspective: an outside one – made especially of Western images – and an inside one – that of Northern cultures (Inuit, Sami, Cree, etc.). The first are often simplified and the second, ignored. If we wish to understand what the “North” is in an overall perspective, we must ask ourselves two questions: how do images define the North, and which ethical principles should govern how we consider Northern cultures in order to have a complete view (including, in particular, those that have been undervalued by the South)? In this book, I try to address these two questions, first by defining what is the imagined North and then by proposing an inclusive program to “recomplexify” the cultural Arctic.

Over the centuries, artists and writers of the Western world have imagined and represented the cold world. Upon closer inspection, it falls into differentiated imaginaries – the “North,” Scandinavia, Greenland, the Arctic, the poles, even the winter – that are presented often as an amalgam supported by a simplification of forms – horizontality – and colours – white, pale blue, pink hues –, by the presence of ice, snow, and the complete range of cold, by moral and ethical values – solidarity –, but also, by its connection with a “beyond” where the Arctic begins, at the end of the

WHAT IS “THE IMAGINED NORTH”?

European ecumene and the beginning of a “natural,” unknown, empty, uninhabited, and remote world: the Far North. The entirety of these representations forms a system of signs, what I call here out of convenience “the imagined North.”

Like all represented space, the “North” is the product of a dual gaze, from the outside and from the inside; we can distinguish between the “representations” of the North and the works of “Nordic cultures.” The first, fruits of principally the German, French, English, and then US-American imaginary, seldom distinguish the different cultural spaces of the territory and focus their attention up towards the Arctic and the poles, with little consideration for the cultures (Inuit, Sami, Cree, Innu, Scandinavian, etc.) that originate in these territories. The latter sometimes have an extension beyond themselves – this is notably the case of Scandinavian cultures, whose reception in Europe benefits from a clearly ameliorative prejudice. This does not, however, apply to Indigenous cultures, which have long been marginalized, at times with the rhetorical objective of reinforcing the image of an uninhabited and uninhabitable Arctic, often by persistent political and ethnic prejudices. In any case, the “representations of North” created from the outside and the “Nordic cultures” derived from the territories of the “North” have little in common, often placed as differentiated discursive layers, even though they are both connected to the same territory of reference. This distance can be observed for other represented geographic areas, but the imagined “North,” especially the “Far North,” is distinguished in that it has been forged on discourse more than on experience for centuries, which accentuates the autonomy of the discursive

ENGLISH VERSION

layers “from the inside” and “from the outside.” Let us bear in mind that man went to the North pole only a century ago whereas he has been imagining it for millennia. Lastly, it is important to remember two sociopolitical phenomena that have had an effect on the representation and the reception of the North and the Arctic. On the one hand, the general context of indigenous colonialism, which reinforced the silencing of cultural and human aspects of cold territories, and on the other hand, the general tendency of the governance of the “North,” dominated by the capitals or the powers of the South, who administrate according to their knowledge (seldom based on experience) and the circumstances of their own needs, with the gaps that this can create.

There exist “representations” of the North and the Arctic, often Western, that are easily accessible and of a great (simplified) semiological coherence. There are also “cultures” of the North, some of which are well known (those of Russia, Scandinavia) and others are totally unknown – other circumpolar spaces and the Indigenous. If one wishes to study the “North” in a perspective of the whole and take into account its plurality of unequal visibility, we must thus ask two questions which at first glance seem far removed, but must be articulated in our case: How to define the North by the imagination? According to which ethical principals should we consider Nordic cultures in order to have a complete view, including notably those which have been marginalized by the South?

WHAT IS “THE IMAGINED NORTH”?

Defining the North by the Imagination

All of the discourses stated about the North, the winter, and the Arctic, which can be retraced both synchronically – for a given period – or diachronically – for a specific culture –, derived from different cultures and forms, accumulated over the centuries according to a dual principle of synthesis and competition,¹ form what could be called “the imagined North.” It is a plural and shifting sign system, which functions in a variable manner according to the contexts of enunciation and reception.

When developing, a decade ago, this notion of “imagined North,” I simultaneously suggested the hypothesis that there exists, beyond the diverse and divergent cultures and perceptions *about* the North and *from* the North, a common esthetic foundation that could then be segmented according to the characteristics that, if they are not unique to the “North” in their individuality, compose all the same an ensemble of original and unique signs from a cultural point of view. The ensemble of signs established over the centuries by Western culture to represent the idea of North, a whole constantly reworked by new propositions – today, those of regional and Indigenous cultures are finally considered – that by confirming or modifying certain characteristics, constitute that which is “the imagined North.” It is a living whole, “organic,” that evolves according to historic periods and

¹ This principle of synthesis and of competition between discourses, inspired by Wolfgang Iser’s reader response theory and inscribed in reception theory was referred to in my monograph, Daniel Chartier: *L’émergence des classiques*, Montréal : Fides, 2000.

ENGLISH VERSION

contexts; like all sign systems, it allows for the opening of an imaginary world by partial evocation of its characteristics, which permits an economy of means for representing the North. The colour pale blue, for example, exercises this function: it suffices to use it to evoke for the reader or spectator a universe made of cold, vastness, and ice, which refers to the sign system as a whole.

Also, like all systems constituted by centuries of discourse, in order to detach from it or to contest its foundations, one must deconstruct it or rework it. For example, this is what the creators of the first feature-length film of Inuit fiction, *Atanarjuat*,² do intelligently, by taking the Western characteristics of the images of the Arctic one by one to deconstruct them.³ They know that the spectator possesses the codes of the sign system that is the imagined North, constructed by Western culture, and they use them to suggest a new perception of this territory, which is then added to the previous ones and shifts the issues and the codes. In the same way the process of the act of reading is described by Wolfgang Iser,⁴ the culture receives, accumulates and orients the imaginary. The latter keeps its coherence while modifying itself along with new cultural propositions, filtered by the processes of accumulation and competition. The success of *Atanarjuat*, for example, permitted this film to play a role in

² Zacharias Kunuk: *Atanarjuat*, 2001, 172 min.

³ For example, none of the characters suffer from hunger or from the cold (in one scene, a man even runs naked on the ice), no one gets lost, certain Inuit are devious and disloyal, the conflicts are complex.

⁴ Wolfgang Iser: *The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response*, Baltimore: John Hopkins University Press, 1978.

WHAT IS “THE IMAGINED NORTH”?

the contemporary orientation of the imagined North; if the film had not been award-winning, it would certainly have contributed to the accumulation of the discourse on this imaginary, but without displacing the codes to such a significant extent.

To suggest that the notion of the “imagined North” thus transforms the manner of conceiving of the territory, so that it at last includes the cultural and human aspects and opens a field of criticism to be able to grasp the esthetic and political nature of the connections between representations, the imaginary, territory, and culture. Talking about the imagined North assumes the existence of a link between cultural representations and territory – which is not a given – and is to suggest that a *real* place can have an impact on the forms of representation that derive from it. At first glance, this seems to go against modernity and postmodernism, which defend the self-defining character of artistic forms, except that if we consider the notion of “place” in a perspective of cultural construction, then it is also governed by its own rules. It remains to be seen what could be the links between a *real* place versus a *represented* place, which permits the notion of the *idea of place* when it is defined as an overlap and a competition of discourses. Indeed, that implies that the materialist does not necessarily bring about an idea of place and that inversely, the discourse cannot be entirely detached from the notion of *reality*. These places form a complex human composition, made of experiences, discourse, materiality, cultural forms, and memory. All of these refer to the real, the human, and to reality, whether the latter is material, discursive, or semiological.

ENGLISH VERSION

Against the usual discourses, it can be rightly questioned if the North can be considered as a “place” in Western culture. A reading of the history of representations of North convinces, rather, that the “North” was defined as a “space” and not as a “place:” the insistence on its characteristics linked to emptiness, immensity, and whiteness led to the development of a system of representations that sometimes overlooks the human experience of the territory.⁵ Over the centuries, the phenomenological knowledge of the North was not obvious: Westerners preferred to see in the North a territory beyond the ecumene – that they however continued to try to explore, which took time, all the while imagining it in texts – and thus exempt from knowledge.

Moreover, they ignored – first by ignorance, later by exclusion – a part of the discourses of those who lived there (Inuit, Sami, Cree, etc.). In many of the Western texts, the “North” thus refers to a neutral matrix on which we can situate a text without taking into account the material or phenomenological reality, as long as they respect a series of criteria and characteristics that are unique to the “North” in the imaginary. From exploration narratives to poetry, from popular culture, filmic and commercial, to visual arts, from the song to the adventure novel, a whole imaginary forged on representations and perceptions refers to a “North” which can be considered historically as human and cultural constructions, the whole in a transversal aesthetic coherence that spans eras, genres,

⁵ On the relationships between space and place in the North, see the compilation: *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Québec: Presses de l'Université du Québec, and Stockholm: Université de Stockholm, coll. “Droit au pôle”, 2015.

WHAT IS “THE IMAGINED NORTH”?

techniques, and cultures, all while adapting to the contexts. The cultures that claim it combine a part of the individual and a part of the universal in a synthesis that is their own, that defines them: thus Iceland appropriates in its manner the imagined North by adding it to other identity layers that define it (insularity, belonging to Scandinavia, etc.).

To speak about the imagined North thus imposes a reflection on the idea of place, on the relationships between the material place, lived, imagined, and represented, on the notions of space and place, on the systemic and diachronic constitution of sign systems, on multiculturalism, on the individual and the universal, and on the inclusions and exclusions of certain discourses of the Western definition of North. Therein lies a whole methodological, theoretical, ethical, and political program, still largely being constructed, but which permits at last to include cultural and human aspects in the general research on the North and the Arctic.

This system of signs has the dual feature of having been seldom elaborated by those who live there and having been thought of in large part by others who have never been there. This does not take away its coherence and its power from a discursive and imaginary point of view, but it poses considerable challenges for true knowledge of the cold world, for recognition of the discourses, needs and aspirations of those who live there and for, from a cultural and intellectual point of view, thinking of the North, the Arctic and the cold world *by itself*. This sign system also imposes, due to its historicity – made by discourses from the outside, on territories thought of as spaces rather than as places, and controlled by powers that only see

it as a reservoir of resources to assure their vitality – certain ethical constraints and requirements, to be able to extract all of its complexity.

An Inclusive Program to “Recomplexify” the Cultural Arctic

To study the imagined North means to analyze, in a multicultural and circumpolar manner, the different representations of North, the winter and the Arctic from an interdisciplinary perspective. By relying on the concepts of cultural “nordicity” and “winterity” and on the definition of North considered as “first and foremost a cultural discourse, applied by convention to a given territory”⁶ one can study the historical evolutions and the variations of this discourse, and consequently the evolution of the idea of the Arctic and the idea of North.

If we consider the North the way that I propose, via cultural representations, this allows for considering all of the aspects mentioned as one. Cultural representations have been a source of motivation and proposition for scientists, they have permitted human and social changes, they are linked and participate in general history and they form, when one considers them as a whole, a historic and coherent suite in the

⁶ Daniel Chartier: “Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives, in *Problématiques de l’imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*,” Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau (eds.), Montréal: Université du Québec à Montréal, Département d’études littéraires et Centre de recherche Figura sur le texte et l’imaginaire, 2004, p. 7.

WHAT IS “THE IMAGINED NORTH”?

arts. Thus, this perspective allows for an unrivaled meeting, on common ground, of different traditions of knowledge. These converged to try to realise, as the thinkers on the North and the Arctic have long called it, an “interdisciplinary” and “multicultural” approach, the only possible approach to take into consideration the complexity and the fragility – from an environmental, social, and cultural point of view – of this ecosystem.

By defending the idea of a circumpolar and no longer territorial conception of the cold world, the latter is positioned as a whole that calls for solutions, reflections, and common positions, all the while taking into account the different cultures and languages that compose it. In this context, it seems impossible to propose an acceptable vision of the cold world, without articulating it in a multilingual, multicultural, and often conflictual, way.

The research in cultural studies on the North, supported by an examination of cultural representations, aims therefore at a renewal of studies on the relationships of humankind with its imagination, by a discursive analysis of the issues of the North, the Arctic, and the winter, as well as by a multinational, multidisciplinary, and pluralist approach. Consideration of the cultural and human aspects is an integral and necessary part of all research *on* and *in* the North; yet, therein lies a whole chunk of often forgotten or neglected Arctic or Nordic policies, agreements targeting the governance of the cold world, as well as scientific or technical research projects. For example, the historic 1977 agreement made with the Cree and the Inuit of the North of Quebec, the *James Bay and*

ENGLISH VERSION

Northern Quebec Agreement,⁷ often cited as a model of the first contemporary agreements between the State and its Indigenous peoples, makes absolutely no mention of Indigenous cultures, other than traditional practices that have direct repercussions on the shared or exclusive use of the territory. Ignoring the cultural and human aspects of the North leads to denying the complexity of circumpolar relationships and representations, and can lead to the establishment of policies that are maladapted to the territory. This is why one must reflect on the principles, the methodology, and the practices that set and establish the definition of North and the Arctic in a sociocultural perspective, because they have fundamental political and ethical implications.

Several basic principles and several intellectual positions on the definition of the Arctic should be kept in mind, among them: the variety of the terms that it covers; the necessity of a circumpolar perspective; interdisciplinarity; taking into account Indigenous and non-Indigenous points of view; “natural” and urban aspects; multilingualism; multiculturalism; and finally, the need to propose a new vocabulary to “recomplexify” the Arctic.

A quick inventory of the terms used to designate and circumscribe the cold world reveals an overlap of definitions that intersect with each other and distinguish themselves from each other, and that are sometimes used without discernment. There are of course the

⁷ For more on this important treaty and its aftermath, see for example Alain-G. Gagnon and Guy Rocher (eds.): *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, Montréal: Québec/Amérique, 2002.

WHAT IS "THE IMAGINED NORTH"?

terms "Arctic," "Antarctic," "Polar Region," and "Arctic Circle," which point to regions that are well enough defined, yet the rigidity of the borders is called into question by geographers. Additionally, there is the "North," the "cold world," even the "winter," that are based on more moveable concepts, variable according to the perspective of the speaker: What is cold? Where is the North, according to whether you are placed in London, Mexico City, Buenos Aires, Nuuk, or Yakutsk? Then, there are historico-political entities: Scandinavia, Russia, Siberia, Canada, Nunavik, Alaska. Finally, there are the groupings that superimpose these wholes: the Inuit world, the North Atlantic region, the circumpolar zone, the circumnordic zone, etc. Each term has its own values, an insistence on certain characteristics (geography, politics, language, culture, climate) and neglect others; each term displaces by its use the usage of other notions that define in a general manner the cold, polar, Arctic, Nordic, and winter world. To take note of the existence of these notions permits, at the very least, to specify the object of one's thinking and one's Nordic research.

Most of the thinkers of the Arctic world insist that one consider the region as a circumpolar "whole," as the sum of the different States, nations, cultures, histories, and relationships. The Arctic must be able to define itself as an idea by itself, although it has historically been thought, defined, and governed, especially over the last century, by parallel influences of power from the South. Iqaluit was long determined by Ottawa, Fairbanks by Washington, Nuuk by Copenhagen, and Yakutsk by Moscow. As previously mentioned, from the point of view of the Western imagination, the Arctic as it was positioned by the culture is the

ENGLISH VERSION

combined product of the English, German, and French cultures, to which has been added US-American popular culture. From the point of view of material exploitation, the railroads transport the minerals from the North that the South needs for its development, the electric lines bring electricity to the large cities, the roads allow wood to reach its “markets” of the South. The North is thought of by the “southist” culture and it responds to its material needs. From this point of view, it cannot be surprising to note a simplification of forms and functions when it is a question of cultural representations of the North and the Arctic:⁸ far, empty, pure, “in danger,” “fascinating,” white, cold, and icy, the “North” finds its characteristics outside of itself,⁹ in a thinking that circumscribes it according to the imaginary and material needs of the South. A “circumpolar” vision would impose, on the contrary, considering the North in itself, in an ontological and definitive manner, to take into account the links that unite the different parts that compose it, as well as the distinctions between their cultures, their positions, and their historicities.

This vision allows for presenting the “North” simultaneously as a self-defined whole and as a diverse whole that reveals its richness and complexity. Because there

⁸ On the relationships of simplification and complexity, linked to concepts of ecology in the contemporary œuvre, see for example my article on the circumpolar artist Patrick Huse in Daniel Chartier: “Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse,” in Patrick Huse: *Northern Imaginary. 3rd Part*, Oslo: Delta Press and Pori Art Museum, 2008, p. 49-53.

⁹ On some characteristics of the North as discourse, see Daniel Chartier: “Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives” (n. 6), p. 9-26.

WHAT IS “THE IMAGINED NORTH”?

is a price, according to the Québécois linguist and geographer Louis-Edmond Hamelin, for considering the Arctic in a monodisciplinary perspective: “The monodisciplinary approach does not allow for producing enough of the pertinent and necessary knowledge to understand such a complex question.”¹⁰ By its fragility, by its climatic exception, by the degree of underknowledge that characterises it, the “North” must be considered from a multidisciplinary point of view, “holistically” if you like – which joins the Inuit notions of “nuna” and of “sila.” What is true for every other region is even more so for such a fragile socio-cultural ecosystem. This implies a constant dialogue between the natural sciences and the social sciences, but also between social sciences and cultural studies and between cultural studies and the practices of cultural creation. This multidisciplinary point of view is not a luxury of the mind: it is a requirement that must be imposed on any Nordic research, intervention, and exploration project.

Some geographers have compared the Arctic to the Mediterranean, not because of its climate of course, but because populations live around the pole stemming from a rich variety of origins, simultaneously Indigenous (Inuit, Cree, Sami, Innu, etc.) and non-Indigenous (Icelandic, Finnish, Russian, US-American, etc.). Research on the North that only considers one or the other of the Indigenous or non-Indigenous perspectives will necessarily lead to a misinterpretation of the region. The exclusion of one or the other does

¹⁰ Louis-Edmond Hamelin: *Écho des pays froids*, Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 86.

ENGLISH VERSION

not allow for considering the ensemble of the relationships that are at stake in the North.

There is an important requirement from the ethical point of view of research: as Indigenous voices have historically been ignored and few of them are preserved in cultural institutions, they require particular attention today. I submit here the example of the village of Hebron, on the coast of Labrador. This village, occupied by Inuit, administered by Moravian missionaries in the name of the government of Newfoundland, and supplied by the Hudson's Bay Company, was savagely closed by an administrative decision in 1959. Today, if one wishes to reconstruct the events that led to this tragedy – several Inuit, forcibly removed, died in the years following the closure of their village – one can read the government archives in Newfoundland; one could also easily find the reports and records of the Hudson's Bay Company, which have been the subject of publications and heritage protection; one could also easily consult the meticulous correspondence of the Moravian missionaries, which have all been digitized and are available in the archives of the congregation. But what is missing? The reactions, the opinions, and the voices of the Inuit who, without any institutional instruments to conserve their memory, have disappeared. The Indigenous point of view necessitates a special attention on the part of the researcher to emerge; sometimes, if it cannot be found, a space must be left for a "history of silence," significant of the issues and power relationships in the North, for ethically and honestly recounting certain historical events. The history of Hebron, that Carol Brice-Bennett describes

WHAT IS “THE IMAGINED NORTH”?

as “dispossession,”¹¹ is a clear case of it, but certainly not unique in the Arctic world.

Popular representations of the Arctic present it often as a white, cold, distant, uninhabited and uninhabitable, frozen, and empty world. It goes without saying that the Arctic is seen in this sense as nonurban and “natural:” beyond the ecumene, it symbolizes for the culture a space of emptiness and desolation. One has to admit that the Arctic region is sparsely populated, if we compare it to more temperate zones. The demographic disposition of the Earth clearly shows a concentration of the human population, in the broad periphery of the equatorial zones. However, the cold world also counts villages, cities, and even metropolises, which face considerable human, social, technical, cultural, and energetic challenges, as well as a pronounced alternation between the summer and winter seasons, which obliges the construction of dual architectural structures. Montreal, for example, with its 3.5 million inhabitants, can be considered – not for its latitude at 45 degrees, but in regards to the severity and length of its winter season – as the coldest large city (of more than a million inhabitants) in the world. What does it mean, beyond the direct climatic constraints, to live in a city with an alternating subtropical and subarctic climate, if we evaluate it from a social and cultural point of view? The impact of Nordic

¹¹ Carol Brice-Bennett’s essay retraces the history and the consequences of an involuntary movement of the Indigenous population of Labrador; this case is not unique, and other forced movements (in Alaska, in Greenland, in Russia) had equally tragic repercussions. Carol Brice-Bennett: *Dispossessed: The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, Montréal: Imaginaire | Nord, coll. “Isberg”, 2017.

ENGLISH VERSION

conditions on the built environment, urban planning, the management of resources, and collective and individual adaptation of lifestyle has been little studied up until now, notably because the popular image of the North refers rather to a sparsely inhabited region, desolate, and of low population. Yet, this is not always the case. Here again, the images act as barriers to understanding the complexity of the North and the Arctic. To understand the circumpolar world well, it is thus necessary to take into consideration the urban and non-urban problems that characterize it.

To understand the different points of view that oppose each other and interact in the circumpolar world, one must recognize at what point several languages, whether they are Indigenous, non-Indigenous, and foreign, have constructed the idea and the paradigms of it. Languages that are little-spoken in the world but are spoken in the North (for example, Danish and Norwegian) have had a great influence on the definition of the Arctic, notably by the explorers originating from these countries who published numerous narratives of their travels. Foreign languages, for example German, have few ties with the colonial exploration or expansion of the North, but play an essential role in understanding it. Finally, the circumpolar region is one where the Indigenous languages remain the liveliest in the world: Cree, Inuktitut, Greenlandic, Yakut, although their knowledge outside of their primary zones is limited, remain the usual languages, and the languages of cultural creation and transmission. It is therefore necessary to presume a multilingual dimension in all research projects on the North and the Arctic and recognize that monolingualism and even bilingualism lead to a biased or incomplete vision of

WHAT IS "THE IMAGINED NORTH"?

the North. The solutions, though heavy, are multiple: personal knowledge of several languages, translation, as well as multilingual teams, which can iron out misconceptions of the issues.

The North constitutes an "intercultural laboratory." Out of habit, we see the cities of the twentieth century as the first hotbeds of intercultural exchanges. However, the isolated posts of the Arctic were often, since their foundation, places of convergence for men and women from different cultures, in a contact and trading situation: this is the same in the case of missions, then mines, sites of dam construction, even places of confinement, which relied on a population of varied cultures, coming both from different regions of the countries concerned and, by immigration, from overseas. Furthermore, each circumpolar culture is the product of a synthesis of two or more cultures, from the South and from the North. Multicultural interactions are thus definitive of the North and the Arctic. Depending on the place, there is more or less diversity, more or less harmonious, between those of Indigenous and non-Indigenous origins. The Greenlandic identity, for example, is today a synthesis of several centuries-old Inuit cultures combined with those of the missionaries, the Danish colonizers, and recent immigration.

The circumpolarity, multidisciplinary, Indigeneity, urbanity, multilingualism, and interculturalism each impose methodological precautions on research on the North and the Arctic, and they are prerequisites without which the circumpolar region finds itself once again "simplified" and robbed of its capacity to think for itself. Furthermore, as Louis-Edmond Hamelin has shown in his work, the "North" calls for the crea-

tion of new terms and its own vocabulary to appreciate its specificity and its originality.¹² These neologisms, among which we count terms that have become part of common speech in French today, like “nordicité” (nordicity), “hivernité” (winternity), and “glissité” (slipperiness), invented for the French language, but widely translated into several other circumpolar languages, allow for the opening of a new field of research on the North, at the same time respectful of the differences that compose the region and the convergences that make it different from the rest of the world.

Conclusion

In all research on the North and the Arctic, the cultural and human aspects must be considered, even though these have been marginalized by Western tradition that projects on the cold world its “Arctic dreams” – to borrow Barry Lopez’s expression¹³ – by a rich imaginary, a fascinating system of signs, constructed over centuries of discourse, but from which the considerations of those who live there have been precisely excluded, as well as a part of the geographic reality of the region. We must propose and defend the idea of “recomplexifying” the North, the winter, and

¹² By Louis-Edmond Hamelin, in addition to *La Nordicité du Québec* (Québec: Presses de l’Université du Québec, 2014), see: *Écho des pays froids* (n.10); *Discours du Nord*, Québec: GÉTIC, Université Laval, 2002; *Le Québec par des mots. Partie II : L’hiver et le Nord*, Sherbrooke: Presses de l’Université de Sherbrooke, 2002.

¹³ Barry Lopez: *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*, New York: Scribner, 1986.

WHAT IS "THE IMAGINED NORTH"?

the Arctic, to re-establish an "ecology of the real" that takes into account the richness and the variety of the circumpolar world. To achieve this, the following hypotheses must be defended, according to which a) the North and the Arctic are composed of places in constant interaction; b) the cultural and human aspects predetermine the relationship to the territory; c) the North and the Arctic must be envisaged in a multicultural and circumpolar manner, according to an interdisciplinary perspective; d) a circumpolar conception presents the North as a whole which calls for solutions, reflections, and common positions, all while taking into account the different cultures and languages which compose it, in a multinational, multilingual, multicultural, and often conflictual manner.

Without this double effort, first, of understanding and questioning the sign system that is the imagined North, from both a multicultural and historic point of view, and second, of establishing ethical principle to achieve research that is multidisciplinary, multilingual, and in agreement with the object studied, the North, the winter, and the Arctic will remain spaces considered empty and devoid of their cultural richness. We will thus also renew commonly held ideas about the Arctic and concerning the people who live there.

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal

Mii lea davi govvádallan? Ehtalaš prinsihpat

Jorgalan dárugielas sámegeallii: Ámmá giella

Abstrákta – Oarjemáilmmi dáiddárat ja čállit leat govvádallan ja ovdanbuktán Davviriikkaid jahkečuđiid čađa, mii lea dagahan ahte, logijagiid suksessiva akkumulašuvnnain diskurssaiguin, leat ráhkaduvvon "davi govvádallamat" - mat vulget "Davvin" Skandinávia, Ruonáeatnamis ja Ruoššas, "davvi allagassii" dahje Davvináhpái. Oarjemáilmmálaččat leat johtán davvináhpái beare jahkečuodi dás ovdal, mii dagaha ahte "Davvi" lea buodus duppalgeahčastagas: Geahčastat mii boahtá olggobealde - hábmecjuvvon erenoamážit oarjemáilmmálaš govvádallamiiguin - ja geahčastat mii boahtá siskkáldasat - Davi kultuvrrain (Inuit, Skandinávia, Cree, jna.). Dat vuosttaš dávjá álkiduvvo ja nubbi hilgojuvvo. Jus mii háliidat áddet mii "Davvi" lea oppalaš perspektiivvas, fertet jearrat guokte jearaldaga: mo definerejit govvádallamat davi, ja makkár ehtalaš prinsihpat berrejit stivret mo mii dulkot davi kultuvrraid oažžun dihte ollislaš oainnu das (maiddá, erenoamážit daid maid lullin leat badjelgeahččan)? Dán artiikkalis geahččala čállokt dán guokte jearaldaga, vuosttaš bokte ahte definere mat leat govvádallamat daviin, ja dasto evttohusain fáttmástit prográmma "rekomplekseret" kultuvrralaš Árkisa.

Jahkečuđiid čađa leat oarjemáilmmi dáiddárat ja girječállit govvádallan ja govvidan galbma máilmmi. Dát ovdanbuktojuvvo iešguđetge govvádallamiiguin "davi"¹, Skandinávia, Ruonáeatnama, Árkisa, polaid ja dálvvi birra, mat dávjjimusat ovdanbuktojit álkiduvvon ollisvuohtan horisontálalaš hámiiguin, ja

¹ Fránka originálačállosis geavahuvvo doaba "le Nord", man mii leat válljen jorgalit "daviin" čájehan dihte ahte ii leat dušše sáhka geográfalaš guovlluin nu mo Davviriikkat dahje sullasaš, muhto ahte lea doaba mii fáttmasta sihke geográfalaš, dáiddalaš ja olmmošlaš aspeavttaid. Muhtin sajiin čállosis, gos bohtet ovdan ahte lea sáhka davi birra geográfalaš guovlun, geavahat mii "davviguovllut".

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

ivnniiguin nu mo vielgadiin, čuvges alihiin ja šovkes čuvgesruoksadiin. Jiekŋa, muohta ja visot galmmas lea vuodđun dán govvádallamii, muhto maiddá moralalaš ja ehtalaš árvvut mat leat čadnon solidaritehtii. Sidjiide lea poeaŋŋa ahte lea oktavuohta dasa mii lea "don bealde buot", ahte lea gos Ártis álgá, eurohpálaš ekumenaid geažis, dan Eurohpá man sáhtttá ipmirdit ja gos ássat olbmot, ahte lea "lunddolačča" álggus, amas, ávdin máilbmii guhkkinn eret: Davvi allagasas. Dát govvádallamat oktiibuot dagahit mearkavuogádaga man mun dás gohčodan "Davi govvádallamat".

Nu mo buot govvádallon lanjain lea "davi" ovdanbuktin maiddá duppal geahčastat, okta geahčastat olggobealde ja okta siskkobealde. Das mii sáhttit earuhit ovdanbuktimiid mat *bohtet davvin* ja ovdanbuktimiid *davi kultuvrrain*. Leat eanaš duiska, fránška, engelas ja amerihkálaš ovdanbuktimat mat govvádallet davi olggobealde, ja dát hárve earuhit iešguđetlágan kultuvrralaš lanjaid ovttá guovllus. Dain lea Ártis ja polat guovddážis, muhto eai váldde vuhtii kultuvrraid (inuhtaid, sápmelaččaid, creeaid, innuaid, skandinávid, jna.) mat bohtet dáid guovlluin. Govvádallamat mat *bohtet davi* kultuvrrain fáttmastiit muhtomin viidát go dušše iežas, juoga mii erenoamážit guoská skandinávalaš kultuvrraide, mat go vuostáiváldojit Eurohpás atnet ávkki positiivvalaš guottuin. Dát dattetge ii guoskka eamiálbmogiidda, mat guhká leat marginaliserejuvvon, dávjá retoralaš ulbmiliin nannet gova ahte Ártis eai ása olbmot ja doppe ii sáhte ássat, áinnas man bistevas politihkalaš ja etnalaš ovdagáttut dorjot. *Davi govvádallamat*, mat leat olggobealde hábmejuvvon, ja *govvádallamat davi kultuvrrain*, mat leat davviguovlluin hábmejuvvon, hárve deaivvadit, muhto dattetge orrut leamen dego

guokte iešguđetlágan diskursiiva joavkku, vaikke vel goappašiin lea seamma guovlu čujuhusčuokkisin. Dát gaska guoská maiddá eará ovdanbuktojuvvon guovlluide, muhto davi govvádallan, ja erenoamážit "davvi allagasas", leat earáláganat go daid vuolggasadji lea diskursa ii ge dat mii lea vásihuvvon jahkečuđiid čađa. Dát leat dagahan ahte dat guokte diskursiiva joavkku, nubbi hábmejuvvon siskkobealde ja nubbi olggobealde, gávdnojit beroškeahtta nubbi nuppis. Jurddaš beare ahte olbmot ollejedje Davvináhpái vuos jahkečuđi jagi áigi, muhto ledje govvádallan báikki mánggaid duhájtagiid dan ovdal. Lea maiddá dehálaš muitit guokte sosiopolitihkalaš fenomena main leamaš váikkuhus mo davviguovllu ja Árkis lea ovdanbuktojuvvon ja mo dat lea vuostáiváldon: Vuos lea eamiálbmogiid koloniseren. Mii lea dagahan ahte kultuvrralaš ja olmmošlaš aspeavttat galbma guovlluin leat jávohuhttojuvvon. Ja nubbi lea ahte mii oaidnit oppalaš tendearssa das mo davviguovllut stivrejuvvojit, leat oaivegávpogat ja eiseválddit lullin mat hálldašit dáid guovlluid iežaset máhtu (man vuodđun eai leat báijo vásáhusat) ja iežaset dárbbuid vuodul, dainna gaskkain maid dát sáhtta dagahit.

Gávdnojit nappo ovdanbuktimat, dávjá oarjemáilmmálaš, daviin ja Árkisis, mat leat hui olámuttos ja main sakka vuhtto (álkiduvvon) semiologálaš šiehttan gaskaneaset. Dasa lassin leat ovdanbuktimat davi kultuvrrain, muhttin kultuvrrat leat hui dovddus, nu mo Ruošša ja Skandinavia, ja eará áibbas amas, nu mo eará sirkumpolára guovllut ja eamiálbmogat. Studeret "davi" oppalašperspektiivvain, mii váldá vuhti mánggabealatvuoda ja iešguđetge dásiid oidnomis, fertet mii danne jearrat guokte jearaldaga mat álggos orrut dárbbasmeahtumat,

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

muhto mat min oktavuodas leat dehálaččat: Mo sáhttá defineret davi dan bokte mii lea govvádallojuvvon? Ja makkár ehtalaš prinsihpaid berret váldit vuhtii vai sáhttit studeret davi kultuvrraid oppalašperspektiivvain mii fátmasta daid kultuvrraid maid lulli kultuvrrat leat marginaliseren?

Defineret davi dan bokte mii lea govvádallojuvvon

Iešguđetge diskurssat davi, dálvvi ja Árktsa birra bohtet iešguđetge hámiin, bohtet iešguđetge kultuvrrain ja leat čohkkejuvvon jahkečuđiid čađa duppál prinsihpa bokte syntesa ja gilvvu birra.² Diskurssaid sáhttá kategoriseret juogo addon áigodaga dahje dan dihto kultuvrra vuodul man ovdanbuktá, ja mii ollislaččat dagaha dan man mii sáhttit gohčodit "davi govvádallamin". Lea sáhka mearkavuogádagas mii rievdá ja lea mánggabealat, mii doaibmá iešguđetge láhkai dan duohken makkár konteavsttas juoga ovdanbuktojuvvo dahje vuostáiváldojuvvo.

Go mun muhttin logijagiid áigi ovdánahtten doahpaga "davi govvádallamat", almmuhin seammás hypotesa ahte beroškeahtá daid iešguđetge kultuvrrain davvin ja dain vuostálasti ipmárdusaid davi birra, maiddá gávdno estehtalaš vuodđu mas leat erenoamáš dihto

² Prinsihpa syntesa ja gilvvu birra diskurssain, masa Wolfgang Iers girjjálašvuodateoriija lea addán inspirašuvnna, mas lohkan lea guovddázis ja mii gullá estehtalaš responsateoriijii, lean mun ovdanbuktán Daniel Chartier:i: *L'Émergence des classiques*. Montréal: Fides, 2000.

SÁMI VERSŪVDNA

kultuvrralaš mearkkat das mii lea davvi. Dát mearkkat, maid oarjemáilmmi kultuvra lea čuohtejagiid čohkken ja mat galge ovddastit jurdaga davi birra, leat álelassii meannuduvvon ođđa jurdagiiguin. Govvádallamat daviin nannejuvvojit ja divvojuvvojit ovdamearkka dihte dan bokte ahte eamiálbmogat ja báikegottleolbmot viimmat lohkkovit. Mearkavuogádat lea ealli ja "orgánalaš", ja dat rievddada historjjálaš áigodagaid ja iešguđetge dilálašvuodaid mielde. Nu mo buot eará mearkavuogádagat, dagaha dát vejolažžan govvádallat máilmmi go mearkkaid geavaha, juoga mii dagaha vejolažžan ovddastit olles konseapta davi birra mottiin mearkkain. Čuvgesalit ivnnis lea earret eará dát doaibma: lea doarvái dan atnit buktin dihte geahččái ovdan galbma ja agálaš univearssa, mii biddjo mearkavuogáдахkan ollislaččat.

Nu mo buot vuogádagat mat leat jahkečudiid hábmejuvvon diskurssaiguin, ferte, jus sáhtta problematiseret dan vuodu ja beassat das eret, ođđasis konstrueret ja rievdadit. Seammás ferte váldit vuhti vuogádagat mii jo gávdno, nu mo sii guđet ráhkadedje vuosttaš inuihtalaš guhkesfilmma, *Atanarjuat*,³ dahke ja lihkostuvve go geavahedje oarjemáilmmi jurdaga Árttisis vuodđun ja de ođđasis konstruerejedje dan.⁴ Sii dihte ahte geahččit máhtte kodaidd mearkavuogádagas mat dagahit davi govvádallamiid, ja maid oarjemáilmmi kultuvra lea hábmen, ja atne dáidd vuolggasadjin go ovdanbukte sin iežaset govvádallama dán báikkis. Dát govvádallan šaddá oassin

³ Zacharias Kunuk: *Atanarjuat*, 2001.

⁴ Ovdamearkka dihte de ii leat oktage rolla guhte váivašuvvá nealgi dahje buollaša dihte (ovtta scenas lea vel okta almmái guhte viehká álás jieŋa rastá), ii oktage láhppo, muhttin inuihtat leat skealmmat ja eahpelojála, leat mánggabealat riiddu.

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

govvádallamis mii jo lea, muhto buktá ođđa čuolmmaid ja kodaid. Nu mo Wolfgang Iser resepsuovdnateoriija,⁵ váldojit ođđa áššit mat ealihit ja hábmejit govvádallama kultuvrii, gosa dat čohkkejuvvojit ja biddjojit vuostálagaid. Govvádallan seailluha iežas kohereanssa seammás go hábmejuvvo ođđa kultuvrralaš evttohusaid mielde, mii lea filtrerejuvvon čohkkenproseassa ja gilvvu bokte. *Atanarjuat* lihkostuvvan lea ovdamearkka dihte dagahan ahte filmmas leamaš mearkkašupmi davi govvádallamii dálá áiggis. Vaikke dat ii livčče ožžon ollu bálkkašumiid, de dat goitge livčče buktán juoga govvádallama diskursa-čoakkáldahkii, muhto de ii livčče seamma viidát rievdadit kodaid.

Geavahit "davi govvádallamiid" doahpaga vuolggasadjin rievdata dáinna lágiin mo mii ipmirdat guovllu, go mii fáttmmastat daid kultuvrralaš ja olmmošlaš aspeavttaid, ja go álggahat kritihkalaš barggu vai sáhttit oazžut ipmárdusa estehtalaš ja politihkalaš čanastumiin gaskal ovdanbuktimiid, govvádallamiid, guovllu ja kultuvrra. Hállat davi govvádallamiid birra eaktuda ahte gávdno oktavuoha gaskal kultuvrralaš ovdanbuktima ja ieš dan guovllu, juoga mii ii leat diehttelas, ja geažuha ahte duohta oktavuoha sáhttá hábmet ovdanbuktimiid mat bohtet doppe. Sáhtta orrut ahte dát vuosttilda modernismma ja poastamodernismma oainnu iešguđetge dáiddahámiid iešstivrejumis, muhto jus ii geahča "báikki" kultuvrralaččat ráhkaduvvon, nappo juoga mii maiddá stivrejuvvo iežas njuolggadusain. De báhcá vel ásaht dan mii lei sáhttit leat oktavuoha gaskal dan

⁵ Wolfgang Iser: L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique. Brussel: P. Mardaga, 1985 (1976).

duohta báikki ja *ovdanbuktojuvvon* báikki, mii dagaha ahte mii sáhttit hállat dan birra mii lea "jurdda báikkis". Dán oktavuodas ferte "jurdda báikki birra" definerejuvvot submin buot gilvaleaddji diskurssaiguin mat bohtet oktanaga. Dát mearkkaša sihke ahte ii leat celkon ahte duohta báiki buktá jurdaga (seamma) báikki birra, ja nuppi láhkai, ahte diskursa ii sáhte leat ollislaččat sirrejuvvon *duohtavuodas*. Báikkit dagahit mánggabealat olmmošlaš konstrukšuvnna, hábmejuvvon vásáhusain, diskurssain, konkrehta, kultuvrralaš ovdanbuktimiin ja muittuin. Buot dát čujuhit juoga masa nu mii lea duohta, olbmui ja duohtavuhtii, vaikke vel lea sáhka konkrehta, diskursiiva dahje semiologálaš duohtavuodas.

Ášši man dábálaš diskurssat eai digaštala, muhto maid lea riektá jearrat, lea ahte sáhttá go oarjemáilmmi kultuvrrain oaidnit davviguovlluid "báikin". Go davvi ovdanbuktojuvvo de davviguovllut historjjálaččat leat gehččojuvvon "latnjan" eaije "báikin". Go mearkkat mat leat čatnon ávdin guovlluide, agálašvuhtii ja vielgadii deattuhuvvojit de dat lea dagahan ahte lea šaddan vuogádat mas ovdanbuktimat eai álo váldde vuhtii olbmui vásáhusaid guovllus⁶. Jahkečuđiid čađa ii leat fenomenologálaš máhtu davviguovlluide leamaš diehttelas. Oarjemáilmmi olbmot liikojit áicat davi dego livčče leat nuppe bealde dan gos olbmot sáhttet ássat ja man sáhttá ipmirdit. Goitge lea guovlu man ovdii rážastit guorahallat, muhto dát lea váldán ággi go sii leat govvádallan dan čállosiid bokte, ja nu leat garván máhtu. Dasa lassin leat hilgon/garván - vuos

⁶ Lohkan dihte eanet gaskavuoda birra gaskal lanja ja báikki davis, geahča čoakkáldaga *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Québec: Presses de l'Université du Québec ja Stockholm: Université de Stockholm, coll. "Droit au pôle", 2015.

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

váilevaš máhtu dihte, dasto olggušteame dihte - oasi diskurssain dain geat ássat guovlluin (inuhtain, sápmelaččain, creeain, jna.) Mánnga oarjemáilmmi mitalusain orru davvi nu leamen bealátkeahtes matrisan gosa sáhtta bidjat mitalusa nu ahte ii váldde vuhtii konkrehta dahje fenomenologlaš duohtavuoda, nu guhká go gudnejahtta mánnga eavttu ja dovdomearkka mat leat dábálaččat govvádallamiidda davi birra. Gávnnusmitalusas poesijji, populærakultuvrra filmmas ja máidnosiin govvadáidagi, ja lávlagis máinnasrománii, lea olles govvádallan huksejuvvon ovdanbuktimiiguin ja ipmárdusaiguin. Dát govvádallan čujuha masa nu mii lea "davvi" mii historjjálaččat gehččojuvvo olmmošlaš ja kultuvrralaš konstrukšuvdnan mas lea estehtalaš kohereansa mii rasttilda áigodagaid, šáŋŋeriid, teknikaid ja kultuvrraid, seammás go heiveha iežas iešgudege konteavsttaide. Gullevaš kultuvrrain lea juoga individuála ja oppamáilmmálaš, ja dát dagaha dievaslaš syntesa mii sin iežaset ja mii sin definere. Islánda lea iežas vuogi mielde oassin davi govvádallamis, seammás go eará dovdomearkkat (stáhtus suolun, gullevašvuolta Skandináviai jna) maiddá definerejit dán kultuvrra.

Hállat davi govvádallama birra buktá nappo reflekšuvnna jurdaga birra báikkis, oktavuođaid gaskal dan mii lea konkrehta, vásihuvvon, govvádallon ja ovdanbuktojuvvon báikkis, mearkavuogádagas mii sihke lea vuogádatlaš ja diakrona, mánnggakultuvrralaččas, erenoamázis ja oppamáilmmálaččas ja fáttmasteamis ja hilgumis dihto diskurssain oarjemáilmmi definišuvnnain daviin. Lea metodalaš, teorehtalaš, estehtalaš ja politihkalaš bargu mii ain lea ovdáneamen, muhto mii addá vejolašvuoda viimmat

SÁMI VERSŪVDNA

fátmmastit kultuvrralaš ja olmmošlaš aspeavttaid davi ja Árk̄tisa oppalaš dutkamis.

Dat mii lea erenoamáš dáinna mearkavuogádagain lea ahte sii geat ássat guovllus leat unnán daid guorahallan, seammás go leat hábmejuvvon earáin geat eai goassige leat leamaš daid doppe. Govvádallan ja diskurssat dagahit nana ja oktiibiddjon vuogádaga, muhto dat dagaha stuorra hástalusaid mat gusket dasa ahte duodaid oahpásnuvvat galbma máilmmiin, dohkkehit sin diskurssaid, dárbbuid ja sávaldagaid geat ássat doppe, ja vai sii sáhttet govvádallat galbma máilmmi ieža, kultuvrralaš ja intellektuála perspektiivvas.

Dán mearkavuogádagas leat historijá čađa leamaš vuodus diskurssat mat bohtet olggobealde, guovlluid birra mat leat gehččojuvvon latnjan, eaige báikin, ja maid eiseválddit mat dušše gehččēt daid resursan sihkkarastin dihte iežaset birgenlági leat stivren. Danne lea dárbu eaktudit veahá ja dárbbášat ehtalaš gohccuma barggus dustet olles kompleksitehta.

Fátmmastahtti prográmma mii dagaha stuorát ipmárdusa kultuvrralaš Árk̄tisis

Guorahallat davi govvádallamiid, mearkkaša dahkat analiissaid daid iešguđetge ovdanbuktimiin daviin, dálvvis ja Árk̄tisis fágaidrasttildeaddji, mánggakultuvrralaš ja sirkumpolára geahččanguovlluin. Go vuodđun leat konseapttat nu go kultuvrralaš "davvivuohta" ja "dálvevuota", ja definišuvdna daviin "vuosttažettiin kultuvrralaš diskursan, dábálepmosit geavahuvvon

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

dihto guovllu birra",⁷ de sáhhtá studeret historijálaš ovdáneami ja variašuvnnaid dán diskurssas. Dáinna vugiin sáhhtá maiddá studeret mo jurdda Árktsisa ja davi birra lea ovdánan.

Dákkár lahkoneapmi dahká vejolažžan geahččat davi ovdanbuktimiid bokte mat fátmmastit dieđalaš, historijálaš, sosiála ja dáiddalaš buvttuid. Kultuvrralaš ovdanbuktimat leat buktán dieđalaš ovdánemiid ja olmmošlaš ja sosiála rievdamiid, ja leat leamaš mearrideaddjin davviguovlluid historjái ja sin iežaset kultuvrralaš buvttademiide. Dainna lágiin dahká dát perspektiiva vejolažžan ođđa deaivvadeapmái, oktasaš vuodus, iešguđetge máhtoárbevieruid gaskii. Dát deaivvadit geahččalemiin dahkat duohtan dan maid davi ja Árktsisa jurddašeaddjit ja dutkit guhká leat gohčodan "fágaidrasttildeaddji" ja "mánnggakultuvrralaš" lahkoneapmin, mii lea áidna vejolaš lahkoneapmi jus galgá váldit vuhtii dán ekovuogádaga mánnggabecalatvuoda ja raššivuoda, biraslaš, sosiála ja kultuvrralaš geahččanguovllus.

Go bealušta jurdaga sirkumpolára ipmárdusas ovdal go territoriála ipmárdusas galbma máilmmis, de ovdanbuktá territoriála ollisvuohtan mii gáibida oktasaš čovdosiid, refleksuvnnaid ja oaiviliid, seammás go ferte váldit vuhtii daid iešguđetge kultuvrraid ja gielaid mat dagahit dan. Dákkár oktavuodaš orru veadjemeahttun ovdanbuktit dohkálaš govvádallama

⁷ Daniel Chartier: «Au Nord et au large. Représentations du Nord et formes narratives», i Problématiques de l'imaginaire du Nord et littérature, cinéma et arts visuels, Joë Bouchard, Daniel Chartier og Amélie Nadeau (dir.), Montréal: Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, 2004, s. 7.

SÁMI VERŠUVDNA

galbma máilmmis almma dan ovdanbuktit mángggagielagin, ja mángggakultuvrralažžan mas leat siskkáldas vuostálasvuodát.

Kulturoahpuin leat davi dutkamiid vuodus iskkadeamit kultuvrralaš ovdanbuktimiin, maid mihttomearit leat ođasmahttit dutkosiid mas dutket oktavuodaid gaskal olbmo ja su govvádallama. Dát sáhtta olahuvvot dan bokte ahte dahká diskursaanaliissa jearahallamiin mat gusket davvi guovlluide, Ártisii ja dálvái, seamma bures go Magga-našuvnnalaš, fágaidrasttildeaddji ja pluralisttalaš lahkoneami.

Kultuvrralaš ja olmmošlaš aspeavttat leat ovttaidahtton ja dárbbalaš oassin davi dutkamis ja dutkamis davi geahččanguovlluin. Dát dávjá vajálduhttojuvvo dahje badjelgehččojuvvo politihkas mii fátmasta Ártisa ja davviguovlluid, šiehtadusain mo galbma máilbmii galgá stivrejuvvot, ja iešgudetge dutkanprošeavttain. Okta ovdamearka dasa lea historjjálaš šiehtadus mii dahkkojuvvui eamiálbmogii guin creeaiguin ja inuihtaiguin Davvi-Québec 1977:s, la Convention de la Baie-James et du Nord québécois,⁸ mii dávjá atno ovdamearkan ovttá dálááiggi vuosttaš šiehtadusain gaskal stáhta ja eamiálbmoga. Eamiálbmoga kultuvra ii oba namuhuvvo ge šiehtadusas, earret árbevirolaš dábit mat njuolgut váikkuhit dasa ahte lea oktasaš dahje sierra geavaheapmi luondduguovlluin. Go hilgu kultuvrralaš ja olmmošlaš aspeavttaid davviguovlluin dagaha biehttalusa dan mánggabealat govas

⁸ Loga eanet dán dehálaš šiehtadusa birra ja dan váikkuhusain, ovdamearkka dihte dáppe: Alain-G. Gagnon ja Guy Rocher (dir.): Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois, Montréal: Québec/Amérique, 2002.

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

sirkumpolára diliin ja davi ovdanbuktimiin, ja sáhtta mielddisbuktit politihka mii ii leat heivehuvvon guvlui. Berre jurddašit prinsihpaid, metodologiija ja bargovugiid mat hábmejit ja leat oassin davi ja Árkisa definišuvnnas sosiokultuvrralaš geahččanguovllus, jus dat dagaha mearrideaddji politihkalaš ja ehtalaš váikkuhusaid.

Mii guoská Árkisa definišuvdnii, berre dovdat muhttin vuodđoprinsihpaid ja ideologalaš oaiviliid. Dát sisttisdoallet earret eará variašuvnna terminologiijas maid Árkis gokčá, dárbbu sirkumpolára geahččanguvlui, fágaidrasttildeapmái, eamiálbmogiid ja ii-eamiálbmogiid oaiviliidda, "lunddolaš" ja urbána aspeavttaide, mánggagielatvuhtii, interkultuvrralaš ipmárdussii ja loahpalaččat dárbbu ráhkadit ođđa sátneriggodaga hábmet eanet kompleksa gova Árkisis.

Jus johtilit geahčasta makkár doahpagat geavahuvvojit čilget ja ráddjet dan man mii ipmirdat Árkisiin, de dat čájeha ahte leat definišuvnnat mat leat lahkalaš ja main lea erohus, ja mat muhtomin geavahuvvojit alma daid earuhit. Doahpagat nu mo "Árkis", "Antárktis", "polára guovllut" ja "davvi poláragierdu" čujuhit oalle dárkilit definerejuvvon guovlluide, muhto geográfát goitge digaštallet man čavga dát ráját galget leat. Dasa lassin gávdnojit doahpagat "davvi", "galbma máilbmi", ja "dálvi" mat čujuhit eanet johti konsepttaide mat rievddadit dan duohken makkár geahččanguovlu lea. Mii lea galmmas? Mii lea "davvi" go dan oaidná Londonis, Meksikos, Buenos Airesis, Nuukas ja Jakutskas? Viidásat leat mis historjjálaš ja politihkalaš ovttadagat nu mo Skandinávia, Ruošša, Sibir, Kanada, Nunavik ja Alaska. Loahpas leat

SÁMI VERSŪVDNA

joavkkut mat rasttildit dáid definišuvnnaid, nu mo inuihttamáilmmis, davvi-Atlántalaš guovllus, sirkumpolára guovlu ja sirkum-davviriikkalaš guovlu. Juohke doahpagis lea iežas mearkkašupmi mii čuoččuha alddis leat dihto erenoamánvuodát (geografiija, politihkka, giella, kultuvra, dálkkádat) ja mii hilgu earáid. Doahpagiid geavaheapmi hoigá eret eará doahpagiid mat oppalaš vuogi mielde definerejit galbma, polára, davviriikkalaš ja dálvválaš máilmmi. Go lea dihtomielalaš ahte dát doahpagat gávdnojit, sáhttá, aŋkke, deattuhit mii dat man birra smiehttá ja studere daviin.

Eatnašat geat dutket árkatalaš máilmmi čuoččuhit ahte ferte geahččat guovllu sirkumpolára "ollisvuohtan", submin daid iešguđetge stáhtain, našuvnnain, kultuvrrain, historjjáin ja dilálašvuodain. Ártkis berre sáhttit iežas defineret sierra jurddan, vaikke vel guovlu historjjálaččat lea jurddašuvvon, definerejuvvon ja stivrejuvvon váikkuhanfámuin lullin, erenoamážit maŋimuš jahkečuodí. Ottawa stivríi guhká Iqaluita, Washington stivríi Fairbanksa, Københámman stivríi Nuuka ja Moskva stivríi Jakutska. Mii leat oaidnán ahte Ártkis, jurddašuvvon oarjemáilmmi geahččanguovlluin, nu mo ovdanbuktojuvvo kultuvrras, lea seagáš buvttá man engelas, duiska ja fránska kultuvra lea hábmen, ja maiddá amerihkálaš popularakultuvrras. Mii guoská ávnnaslaš geavaheapmái, de fievrrida ruovdemáđii minerálaid davvin lulás, elrávdnjejohtasat fievrridit elrávnnji stuorra gávpogiidda, ja geainnut dagahit ahte meahcci sáhttá fievrriduvvot "márkaniidda" lullin. Lea "lulli" kultuvra mii lea defineren davi, ja dat vástida dán kultuvrra ávnnaslaš dárbbuide. De ii berre olmmoš leat hirpmástuvvan go konstatere ahte hámit ja doaimmat

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

leat álkiduvvon go lea sáhka kultuvrralaš ovdanbuktimiin daviin ja Árktesis.⁹ Davviguovlluin ipmirduvvo juoga mii lea guhkkín, ávdin, buhtisin, "áitojuvvon", "hirpmáhuhti", vielgadin, galmmasin ja jiekŋan, ja dan erenoamášvuodát leat olggobealde iežas,¹⁰ jurddašanvuogis mii hehte sin daid jurddašuvvon ja ávnnaslaš dárbbuiguin lullin. "Sirkumpolára" višuvdna bágge min dattege geahččat davi alddis, ontologalaš ja definerejeaddji vuogi mielde, ja váldit mielde geahčastahkii dan mii čatná daid iešguđetge osiid, muhto maiddá dan mii earuha daid iešguđetge kultuvrraid, posišuvnnaid ja historjjiid nubbi nuppis. Dát govva diktá min sihke ovdanbuktit "davi" iešdefinerejeaddji ollisvuohtan, ja čájehit dan variašuvnnaid, riggodaga ja kompleksitehta.

Ii leat nuvtá geahččat Árktsa monodisiplinara geahččanguovllus, lingvistta ja geográfá Louis-Edmond Hamelin, Québecas, oainnu mielde. "Monodisiplinara lahkoneapmi ii divtte min buvttadit dehálaš máhtu dan birra mii lea dehálaš ipmirdan dihte ná kompleaksa ášši."¹¹ Danne go lea nu rášši, go lea erenoamán dálkkádatdilli ja go váilu máhtu mii

⁹ Mii guoská oktavuhtii gaskal álkidahttima ja kompleksitehta, oktavuodas ekologalaš konsepttaiguin dálááiggi buktagiin, geahča ovdamearkka dihte mu artihkkala sirkumpolára artistta birra Patrick Huse Daniel Chartier:s: « Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse » Patrick Huse:s: Northern Imaginary. 3rd Part, Oslo: Delta Press og Pori Art Museum, 2008, s. 49-53.

¹⁰ Lohkan dihte moadde karakteristihka birra daviin diskursan, geahča Daniel Chartier: «Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives» (n. 6), s. 9-26

¹¹ Louis-Edmond Hamelin: Écho des pays froids, Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1996, s. 86.

karakterisere "davi", de ferte dán geahččat fágaidrasttildeaddji perspektiivvas, "holistihkkálaččat" jus háliida, mii vástida inuihtaid doahpagiidda "nuna" ja "sila" birra. Dat mii lea duohta vaikke guđe eará regiovnnii, guoská seamma ollu dákkár rašis sosiokultuvrralaš ekovuogádahkii. Dát gáibida maiddá bistevas dialoga gaskal luonddudiehtaga ja sosiáladihtaga, muhto maiddá gaskal sosiáladihtaga ja kulturoahpu ja gaskal kulturoahpu ja hábmejeaddji dáidaga. Dát fágaidrasttildeaddji oaivil ii gula dušše fantasijii, muhto juoga man ferte gáibidit buot dutkanprošeavttain mat váldet oasi ja ávkkástallet davi.

Muhttin geográfat leat buohtastahtán Ártisa Gaskaábiin. Dieđusge ii dálkkádaga geažil, muhto go davvináhpi birra ássat álbmogat rikkis ja mánggabealat duogážiin, sihke eamiálbmogat (inuihtat, cree, sápmelaččat, innuat, jna.) ja ii-eamiálbmogat (islándalaččat, suomelaččat, ruoššat, amerihkkálaččat, jna). Dutkkus davviguovlluin mii dušše oaidná ovttá dain geahččanguovlluin, diehttelas dagaha boasttuipmárdusa regiovnnas. Olmmoš ii dutkka ollisvuoda dain mii sáhtá manahuvvot jus hilgu ovttá dahje mánga dain perspektiivvain.

Gávdno okta dehálaš gohččun mii guoská ehtalašvuhtii dán dutkosis. Go jo eamiálbmogiid oaivilat leat historjjálaččat hilgojuvvon ja unnán seilon kultuvrralaš ásašusain, dárbbášit sii dál liige fuomášumi. Okta ovdamearka lea gilli Hebron Labradoršittus. Dát gilli, gos inuihtat ásse, man Brødrementigheten miššonearat stivrejedge Newfoundlanda namas, ja man Hudson's Bay Company ruhtadii, giddejuvvui fasttes vuogi láhkai maŋŋá ovttá hálldahuslaš mearrádusa 1959:s. Ollu

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

inuihtat bággejuvvo fárret dahje jápme jagiid manjá go giddejedje gili. Jus odne háliidivčče rekonstrueret dáh páhusa mii dagahii dán roasu, de sáhtta lohkat Newfoundlanda ráđdehusvuorkkái. Lea maiddá álki gávdnat raporttaid Hudson's Bay Company, go dat leat almmuhemiin ja kulturárbbis. Lea maiddá álkit geahččat miššonearaid vuđolaš gulahallamiid, go buot lea digitaliserejuvvon ja olámuttos searvegotti vuorkkái. Na mii de lea mii váilu? Inuihtaid reakšuvnnat, oaivilat ja jienat, main ii leat ása huslaš reaidu seailuhit iežaset muittu, lea jávkan. Vai eamiálbmogiid oaivilat galget oidnot, ferte dutki addit daidda erenoamáš fuomášumi. Muhtomin ferte, jus ii gávdno, čorget saji "jávohis historjái" mii čilge dan mii sáhtta manahuvvot ja mo fápmooktavuođat leat davviguovlluin. Nu sáhtta ehtalaš ja vuoiggalaš vuogi mielde mitalit dihto historjjálaš dáh páhusaid birra. Hebron historjá, mas Carol Brice-Bennett oaivvilda ahte álbmot lea "suoláduvvon",¹² lea buorre ovdamearkan, muhto ii leat vealttakeahtes erenoamán dáh páhus árk talaš máilmmis.

Árktis ovdanbuktojuvvo dábálepmosit guovlun mii lea vielgat, galmmas, guhkkin, ávdin ja gos ii sáhte ássat, jikŋon ja guorus máilbmin. Lea diehttelas ahte Árktis dán geahččanguovllus adnojuvvo eahpe-urbánan ja "lunddolažžan". Kultuvrras symboliserejuvvo Árktis guorus ja ávdin guovlun don bealde ekumena. Jus

¹² Carol Brice-Bennett essay čilge historjáa ja váikkuhusaid go Labrador eamiálbmot bákkuin fárrujuvvo: dán ášši ii leat erenoamán, ja eará bággosirdimat (Alaskas, Ruonáeatnamis, Ruoššas) leat dagahan seamma garra roasuid. Carol Brice-Bennett: *Dispossessed: The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, Montréal: Imaginaire | Nord, coll. "Isberg" ilmmai 2017.

SÁMI VERŠUVDNA

buohtastahtta dan eanet temperejuvvon sonaiguin, de ferte dovddastit ahte Árkatalaš regiovnnas ášset unnán olbmot. Eatnama demográfalaš disposišuvdna čájeha čielga konsentrašuvnna olbmuin ekvatoriála sona birrasis. Galbma máilmmis leat goitge maiddá gilit, gávpogat, ja vel metropolat ge, main leat stuorra olmmošlaš, sosiála, tehnikkalaš, kultuvrralaš ja energiijalaš hástalusat, dasa lassin čielga erohus gaskal geasi ja dálvvi, mii gáibida ahte konstruere duppál arkitektonalaš huksemiid. Okta ovdamearka lea Montréal, mas leat 3,5 millijovnna ássi, rehkenastojuvvo, ii fal govddodatceahki dihte mii lea 45 gráda, muhto dan garra ja guhkes dálvvi dihte, galbmaseamos stuorragávpogin (mas leat eanet go 1 millijovnna ássi) máilmmis. Maid dat mearkkaša, jus eat beroš dálkkádatlaš ráddjemiin, eallit gávpogis gos rievddada gaskal subtropihkalaš ja subáarktalaš dálkkádaga, jus dan geahččá sosiála ja kultuvrralaš perspektiivvain? Mo davi dilit váikkuhit ráhkaduvvon birrasii, dan urbána plánemii, resursahálddašeapmái ja kollektiivvalaš ja individuálalaš heiveheapmái eallinláhkáii, lea unnán studerejuvvon dássáži, justa danne go dat dábálaš govva mii olbmuin lea davviguovlluin lea ahte dat lea ávdin regiovdna gos ášset unnán olbmot. Dattege ii leat álo nu. Govvádallamat sáhttet maiddá diktít min fátmmastit davi ja Árktisa kompleksavuoda. Vai duodaidd ipmirdat sirkumpolára máilmmi, de ferte danne fátmmastit sihke urbána ja eahpeurbána váttisvuodaidd mat karakteriserejit guovllu.

Ipmirdan dihte daidd iešguđetge oaiviliid mat vuosttildit nubbi nuppi ja váikkuhit nubbi nubbái sirkumpolára máilmmis, ferte dohkkehit guđe dásis máŋga gielat, leaš dal eamiálbmotgielat, majoritehtagielat dahje

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

vierisgielat, leat ráhkadan jurdaga ja paradigmaid dan birra. Gielat mat unnán hállojuvvot máilmmis muđui, muhto mat leat dábálaččat davviguovlluin (ovdamearkka dihte dánska ja dárugiella) leat sakka váikkuhan mo Ártis lea definerejuvvon, erenoamážit golgolaččat fearániid maŋis geat bohte dain riikkain ja geat leat almmuhan ollu mátkemuitalusaid. Vierisgielain, ovdamearkka dihte duiskagielas, lea unnán dahkamuš davviguovlluid fuomášemiin dahje koloniseremis, muhto dat mearkkaša ollu mo guovlluid ipmirda. Viidásat lea sirkumpolára regiovdna dat báiki máilmmis gos eamiálbmotgielat orrut buot eanemus eallin. Cree, inuktitut, ruonáeatnangiella ja jakutsk leat ain dat gielat mat geavahuvvojit kultuvrralaš hábmemii ja sirdašupmái, vaikke vel máhtu dáid gielaide olggobealde sin váldosona lea ráddjejuvvon. Danne ferte fátmmastit mángggagielat dimenšuvnna buot dutkanprošeavttain davi ja Ártisa birra, ja ferte dohkkehit ahte ovttagielatvuohta ja vel guovttegielatvuohta ge dagaha ovttageardán ja beallemuttus oainnu daviin. Vaikke vel dat gáibida olu, de gávdnojit ollu čovdosat. Persovnnalaččat dovdat mánga giela, jorgaleapmi ja mángggagielat bargojavkkut sáhttet hehttet boasttuipmárdusaid.

Davvi dagaha "interkultuvrralaš laboratoria". Dábálepmosit mii rehkenastit 1900-logi giliid vuosttaš báikin gos mánggakultuvrralašvuohta lonuhuvvui. Isolerejuvvon báikkit Ártisis leat dattege, dan rájes go áсахuvvo, leamaš deaivvadanbáikkit nissonolbmuid ja dievdduide iešguđetge kultuvrrain, sihke oktavuodaid ja gávppašeami oktavuodas. Miššovdnabargu, ruvkedoaimmat, buođđudanhuksemat ja giddagasčohkkán dagahii ahte olbmot eará regiovnain dain riikkain ja sisafárrema geažil, olgoriikkas, go dát

doaimmat dárbbášedje álbmoga iešguðetge kultuvrrain. Dasa lassin lea juohke sirkumpolára kultuvra boadus ovtta syntesas mas leat guokte dahje mánga kultuvrra, lullin ja davvin. Mánggakultuvrralaš ovttasdoaimman lea danne mihtilmas davviguovlluin ja Ártkisis. Iešguðetge báikkiin leat sihke eamiálbmogat ja ii-eamiálbmogat, leat erohusat das man olusat sii leat ja mo sin harmoniija lea. Ovdamearkan dasa lea ruonáeatnanlaš identitehta, mii dál lea syntesa mángačuodi boares inuihttakultuvrrain, ovttastahhton kultuvrraiguin mat bohte miššonearaid, dánska kolonijafámu ja odđa sisafárremiid mielde.

Sirkumpoláritehta, fágaidrasttildeapmi, eamiálbmogiid vuhtii váldin, urbánitehta, mánggagielatvuolta ja interkultuvrralašvuolta gáibidit buohkat metodologalaš sihkkarastindoaimmaid davviguovlluid ja Ártkisa dutkamis. Dáid eavttuid haga orru sirkumpolára guovlu fas "álkiduvvon" ja alma vejolašvuoda defineret iežas. Dasa lassin, nu mo Louis-Edmond Hamelin lea čájehan iežas bargguiguin, gáibida "davvi" ahte ráhkada odđa doahpagiid ja geavaha iežas sátneriggodaga čilget dan erenoamášvuodaid ja originalitehta ¹³ . Dát neologismmat fátmastit doahpagiid mat dál jo gávdnojit árgabeaivválaš ságastallamis. Doahpagat nu mo «nordicité», «hivernité» ja «glissité» leat ráhkaduvvon fránskagillii, muhto leat maiddá ollu jorgaluvvon eará sirkumpolára gielaide. Dát doahpagat dahket vejolažžan dutkat odđa

¹³ Lohkan dihte eará maid Louis-Edmond Hamelin lea čállán, earret La Nordicité du Québec (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014), geahča Écho des pays froids, Discours du Nord (Québec, GETIC, Université Laval, coll. «Recherche», 2002); Le Québec par des mots. Partie II: L'hiver et le Nord (Sherbrooke, Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002).

MII LEA DAVI GOVVÁDALLAN?

suorggi daviin, mii sihke gudnejahttá erohusaid regiovnna ja oktasašvuodaid, ja mii earuha dan muđuid máilmmis.

Konklusuvdna

Buot dutkan daviin ja Árttisis ferte váldit vuhtii kultuvrralaš ja olmmošlaš aspeavttaid, vaikke vel oarjemáilmmi árbevierru lea daid marginaliseren. Dát projisere iežas "áktalaš nieguid" galbma máilmmis, luoikkahan dihte doahpaga Barry Lopezis¹⁴, rikkes govvádallamiid ja hirpmáhuhtti mearkavuogádagaid bokte. Govvádallamat leat dattetge olgguštan sin geahčastaga geat ássat guovlluin, ja vel oasi dan geográfalaš duohtavuodas doppe. Fas ásahit "eksisteanssa ekologijja" mii oaidná mánggabealatvuoda ja variašuvnna sirkumpolára máilmmis, fertet mii ovdanbuktit ja bealuštit jurdaga davi, dálvvi ja Árttisa birra mii lea eanet mánggabealat. Vai dan sáhttit dahkat, de ferte bealuštit hypotesaid ahte a) daviin ja Árttisis leat báikkat mat álelassii váikkuhit nubbi nuppi ovttašasaččat; b) kultuvrralaš ja olmmošlaš aspeavttat mearridit oktavuoda guvlui ovddalgihtii; c) ferte govvádallat davi ja Árttisa mánggakultuvrralaš ja sirkumpolára vuogi mielde ja fágaidrasttildeaddji perspektiivvain; d) sirkumpolára ipmárdus ovdanbuktá davi ollisvuhtan mii gáibida oktasaš čovdosiid, refleksuvnnaid ja posišuvnnaid. Seammás ferte váldit vuhtii buot daid iešguđetge kultuvrraid ja gielaid mat dagahit dán ollisvuoda, mii lea mángganašunála,

¹⁴ Barry Lopez: Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape, New York: Scribner, 1986.

SÁMI VERŠUVDNA

mánnggagielat, mánnggakultuvrralaš ja mas dávjá leat riiddut.

Ferte ražastit vai oažžu ipmárdusa ja vai sáhtta problematiseret mearkavuogádaga mii dagaha govvádallama daviin. Ferte geahččat dán mánnggakultuvrralaš ja historjjálaš perspektiivvain, ja váldit ehtalaš, fágaidrasttildeaddji ja mánnggagielatvuoda vuhtii ovttas dainna maid dutká. Jus dan ii daga, de nohká davvi, dálvi ja Árktis kultuvrralaš mánnggabealatvuolta, ja lea riska ahte mii sealluhat stereotiippaid.

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal



QU'EST-CE QUE L'IMAGINAIRE DU NORD?

DANIEL CHARTIER



Le Nord est un espace imaginé et représenté depuis des siècles par les artistes et les écrivains du monde occidental, ce qui a mené, au fil du temps et de l'accumulation successive de couches de discours, à la création d'un « imaginaire du

Nord » — que ce Nord soit celui de la Scandinavie, du Groenland, de la Russie ou du Grand Nord, ou encore des pôles. Or les Occidentaux ont atteint le Pôle Nord il n'y a qu'un siècle, ce qui fait du « Nord » le produit d'un double regard, de l'extérieur — les représentations, surtout occidentales — et de l'intérieur — les cultures nordiques (inuites,

scandinaves, cries, etc.). Les premières étant souvent simplifiées et les secondes méconnues, si l'on souhaite étudier le « Nord » dans une perspective d'ensemble, nous devons donc poser deux questions : comment définir le Nord par l'imaginaire ? Selon quels principes éthiques devons-nous considérer les cultures nordiques pour en avoir une vue complète, incluant notamment celles qui ont été minorées par le Sud ? Nous répondrons ici à ces deux questions, d'abord en définissant l'imaginaire du Nord, puis en proposant un programme intégrateur pour « recomplexifier » l'Arctique culturel.

Édition multilingue en français, mais aussi en norvégien, suédois, danois, russe, anglais et sâme du Nord.

